



LES RUGBYS DANS L'AUDE

Des origines à 1980



par

l'équipe des Archives
départementales de l'Aude
et Jean-François Saïssset,
professeur chargé du
Service éducatif.

Les rugbys dans l'Aude

Des origines à 1980

par

l'équipe des Archives départementales de l'Aude
et Jean-François Saïssset,
professeur chargé du Service éducatif.

Carcassonne
Archives départementales de l'Aude
1998

En couverture : Statuette offerte en hommage
par le Comité d'Initiative Commerciale de Narbonne
au R.C. Narbonnais, Champion de France 1936
(coll. R.C.N., cl. J.-L. Bernad)

ISBN 2-86011-015-1

PRÉFACE

Dans les années 1880, le sport est encore un passe-temps marginal et mondain, réservé à une élite. Pourtant les fondateurs et les dirigeants du mouvement sportif rêvent déjà de faire tomber les barrières entre les groupes sociaux par le développement de la pratique du sport. Le gouvernement du Front Populaire, en intégrant l'éducation physique aux programmes scolaires, en favorisant par l'octroi de subventions l'aménagement de terrains de jeux, de stades et de piscines, s'efforce de populariser le sport et de le rendre accessible à tous. Aujourd'hui, phénomène de masse, le sport rassemble largement. L'histoire du rugby témoigne de cette évolution : né dans un milieu aristocratique, relativement étroit et fermé, il gagne très vite toutes les catégories sociales, devenant peu à peu un élément identitaire important.

De tous les sports collectifs pratiqués dans l'Aude, le rugby est sans aucun doute le plus anciennement et le plus profondément enraciné dans le pays. Quel village, quelle ville n'a pas eu, à un moment donné, un club de rugby à XV ou à XIII ? Quelle communauté n'a pas vécu intensément les victoires et les défaites de son équipe, se solidarisant toute entière avec elle ?

C'est ce monde que les Archives départementales essayent de faire connaître au public le plus large en publiant cet ouvrage qui s'efforce de présenter une synthèse sur le sujet en l'illustrant par des témoignages et des photographies bien souvent inédits.

Marcel Rainaud
Président du Conseil général de l'Aude



INTRODUCTION

Pendant longtemps, les historiens ont fait l'impasse sur le phénomène sportif. Attentifs aux événements physiques et économiques, aux mentalités, aux faits sociaux et culturels, ils ont négligé l'étude du sport, considérant que celui-ci relevait davantage du domaine du sociologue.

Depuis les années 1980, les recherches historiques sur le sport se sont développées. L'indifférence, la méfiance ne sont plus de mise : les historiens ont pris conscience de ce que l'analyse du phénomène sportif peut apporter à la compréhension de l'évolution des sociétés contemporaines.

En publiant en 1993 un *Guide des sources pour l'histoire du sport en Languedoc-Roussillon*, l'Association pour la promotion des archives en Languedoc-Roussillon s'efforçait de promouvoir les études dans ce domaine jusqu'alors trop ignoré. Cinq ans après, il est encore trop tôt pour juger des conséquences réelles qu'a pu avoir cet ouvrage sur la recherche régionale. Constatons simplement, sans chercher aucun lien de cause à effet, que l'histoire du sport en Languedoc-Roussillon n'est plus désormais le "quasi désert" que déplorait Guy Laurans dans son introduction au guide.

L'ouvrage que nous publions aujourd'hui s'inscrit dans cette démarche et témoigne de l'intérêt que manifeste l'historien pour les pratiques sportives. Le rugby était un choix qui s'imposait : un sport profondément populaire que les Audois ont si bien assimilé et intégré qu'il apparaît encore actuellement comme un élément essentiel de leur identité. Il fallait à cette étude, outre un cadre géographique facile à déterminer : le département de l'Aude, des limites temporelles. Le point de départ allait de soi : la fin du XIX^e siècle, période qui voit le développement de ce sport anglo-saxon en Languedoc. Le terme de l'étude était plus difficile à fixer : les années 1980 nous sont apparues comme une date charnière pouvant convenir parfaitement. C'est en effet un moment exceptionnel dans le rugby audois avec deux clubs audois champions de France en première division : en rugby à XV, le 22 mai 1979, le Racing Club de Narbonne l'emporte sur Bagnères-de-Bigorre par 10 points à 0 ; en rugby à XIII, le 21 mai 1978, le Football Club de Lézignan bat le XIII Catalan par 3 points à 0. En outre, le choix de ces dates nous permet de garder un certain recul pour juger plus objectivement des événements.

Cette étude historique est le fruit du travail de recherche mené par M. Jean-François Saïssset, professeur chargé du service éducatif, et de toute l'équipe des Archives départementales de l'Aude, en particulier de MM. Jean Blanc, Alain Carsenac, Mme Françoise Fassina, Mlle Claire Formia, Mme Mireille Sauer et M. Bernard Castans qui est l'auteur du chapitre consacré aux années 60-80. Il est revenu à Mlle Christine Cheboun et à Mme Huguette Galinier la lourde tâche d'assurer la dactylographie de l'ouvrage. Quant à M. Jean-Louis Bernad, il a réalisé la plupart des clichés photographiques reproduits ici. Je tiens également à remercier ici M. Pierre Conquet pour le texte reproduit dans l'annexe 2 et M. Louis Bonnery qui a bien voulu relire certaines pages de notre ouvrage.

Sylvie Caucanas
Directeur des Archives départementales de l'Aude

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage n'aurait pu être réalisé sans le concours de nombreuses institutions et personnes privées. Que tous ceux qui nous ont apporté leur soutien, qui nous ont prodigué leurs conseils, qui ont bien voulu nous livrer leurs souvenirs ou qui nous ont confié photographies et objets, en un mot que tous ceux qui ont déployé leurs efforts pour faciliter cette entreprise trouvent ici l'expression de nos chaleureux remerciements :

- les Archives départementales des Alpes-Maritimes,
- La Bibliothèque départementale de l'Aude,
- La Bibliothèque municipale de Carcassonne,
- les Archives municipales de Narbonne,
- le Musée d'art et d'histoire de Narbonne,
- les Amis du Musée de la Chapellerie d'Espéraza,
- l'ensemble des communes audoises et plus particulièrement les municipalités de Lézignan, Narbonne et Sigean,
- les municipalités de Capoulet-et-Junac (Ariège) et de Larrivière (Landes),
- le Comité régional du Languedoc de Rugby à XV,
- le Comité départemental de la Fédération Française de Rugby à XIII,
- le Football Club Lézignanais,
- le Racing Club Narbonnais,
- le Rugby Olympique Castelnaudarien,
- le Stade Toulousain,
- La Dépêche du Midi,
- Midi Olympique,
- L'Équipe,
- France 3,
- Messieurs Roger Alibert, René Ambruster, Pierre Amiel, André Amila, Madame Amoros, Messieurs Anguille, Jo Arbona, Claude Aynié, Émile Barbaste, Jean Barthe, Mme Rolande Bassard, Messieurs Jean-Pierre Bellissent, Eric Benausse, Gilbert Benausse, Pierre Berbizier, Félix Bergèse, Robert Bonneric, Louis Bonnery, Monsieur Roger Bonnes et Madame née Ribère, Messieurs Jean Bonnet, Pierre Bouscarle, Madame Maguy Breithaupt née Domec, Messieurs Jean-Luc Brumond, André Cabannes, Jean Carrère, Rémy Cazals, Édouard Chavanon, Jacques Clastres, Didier Codorniou, Guillaume Combes, Pierre Conquet, Bruno Courrière, Monsieur et Madame André Cutxach, Messieurs Deleidi, l'abbé Devert, Rolland Fabre, Dany Foulquier, Robert Fournié, Jacques Gargano, Garoust, Yves Gibert, Jean Giral, Serge Guimera, Mesdames Monique Jacomi, Gisèle Jourda, Messieurs Louis Labau, Jacques Labrousse, Marcel Lachet, Jean Lannes, Mme Anne de Luycker, Messieurs André Malacamp, Alain Marrot, Claude Marti, Monsieur et Madame Martinez, Messieurs René Martinolles, Jo Maso, Olivier Menasge, Claude Méric, Claude Milet, Guy Molveau, Alain Montlaur, Jean Pagès, Georges Pastre, Édouard Ponsinet, Madame Puig Aubert, Messieurs André Quilis, Yves Raynaud, Marcel Record, Marcel Rivals, André Rivera, Michel Sacaze, François Sangalli, Francis Sénégas, Claude, Laurent et Walter Spanghero, Gérard Sutra, Jacques Talmier, Marcel-Yves Toulzet, Esteve Vaills, Jacques Verdier, Vidal.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Bien que ce sport n'ait guère plus de cent ans, le rugby a déjà été l'objet d'innombrables études et ouvrages. Nous n'avons pas la prétention de donner ici une bibliographie exhaustive sur le sujet ; nous voulons seulement donner quelques indications et pistes de recherches pour ceux qui souhaiteraient approfondir leurs connaissances en ce domaine.

Nous avons donc choisi de recenser les ouvrages les plus représentatifs ou les plus aisément accessibles concernant le rugby, laissant le soin au lecteur de se reporter aux répertoires bibliographiques plus complets sur le sujet.

BIBLIOGRAPHIES

Livres de sport, livres d'aventure : bibliographie thématique (sélection d'ouvrages disponibles en France, ACCES). Lille, éd. ACCES, 1991, 191 p.

STIERLE, Christian. - *Lire le rugby : bibliographie thématique. Répertoire d'ouvrages publiés en France des origines à 1994*. Avec la participation de Roger Driès. (Saint-Laurent-du-Var), éd. MIRE ; Nice, Académie provençale de recherches et de créativité littéraire, 1995, 183 p.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

• Dictionnaires et encyclopédies

On consultera avec profit les dictionnaires et encyclopédies au mot "rugby", ainsi que les ouvrages généraux sur le sport. Voir notamment :

Almanach du sport : des origines à nos jours, sous la dir. de Jean Durry ; préf. par Jean-Claude Killy. Paris, Encyclopaedia universalis, 1996, 2 vol., 638 p. (Les almanachs universalis).

Encyclopédie mondiale du sport, sous la dir. de Maurice Vidal. Paris, éd. du Vaillant, 1980, 5 t.

FREMY, Dominique et Michèle. - *Quid 1998*. Paris, éd. Robert Laffont, 1997.

HUBSCHER, Ronald. - *L'histoire en mouvements : le sport dans la société française, XIX^e-XX^e siècle*. Paris, Armand Colin, 1992, 559 p.

Jeux et sports, sous la dir. de Roger Caillois. Paris, Gallimard, 1967 (Encyclopédie de la Pléiade, 23).

Le sport. (Bagneux), Le Livre de Paris, 1989 (Les Grands Dossiers de l'Illustration. Histoire d'un siècle, 1843-1944). - Football-rugby, p. 106-113.

• Planète rugby

BODIS, Jean-Pierre. - *Histoire mondiale du rugby : dimensions économiques et sociales*, préf. de Pierre Albaladejo. Toulouse, Privat, 1987, 432 p. (Bibliothèque historique Privat).

BONNERY, Louis. - *Le jeu à XIII*, en collab. avec Raymond Thomas. Paris, Presses universitaires de France, 1986, 127 p. (Que sais-je ?, 2264)

BONNERY, Louis. - *Le rugby à XIII : le plus français du monde*. Limoux, Cano & Franck, 1996, 489 p.

Contient une importante bibliographie sur le rugby à XIII.

DRIES, Roger. - *100 ans de championnat de France*, sous l'égide de la Fédération française de rugby ; préf. de Bernard Lapasset. Paris, F. F. R. ; Saint-Laurent-du-Var, éd. MIRE, 1992.

DUTHEN, Georges. - *Le rugby*, avec le concours de Walter Spanghero. Paris, Denoël, 1976, 224 p.

GARCIA, Henry. - *La fabuleuse histoire du rugby*. Paris, La Martinière, nouv. éd. 1996, 935 p.

GAUTHEY, Gilles et SEIDLER, Edouard. - *Le rugby français*. Ville d'Avray, G. Gauthey, 1962, 608 p. (Grande coll. encyclopédique du rugby, 1).

Le Grand livre du rugby français : 1981-1982. Réd. en chef Alain Roquefort (introd. par Pierre Bourdieu ; conseiller technique Pierre Conquet). Belleville-sur-Saône (Lancié, 69220), F. T. M. cop. 1981, 1183-CDXCV p.

LACOUTURE, Jean. - *Voyous et gentlemen : une histoire du rugby*. Paris, Gallimard, 1993, 176 p. (Découvertes. Sport et jeux, 164).

LAFOND, Pierre et BODIS, Jean-Pierre. - *Encyclopédie du rugby français*, préf. d'Albert Ferrasse. Paris, Dehein, 1989, 779 p.

PASSAMAR, André. - *L'Encyclopédie de Treize Magazine*, (préf. de Jean-Paul Verdaguer). Toulouse, Treize Magazine, 1984, 168 p.

PASTRE, Georges. - *Histoire générale du rugby*. Toulouse, éd. Midi-Olympique. Rugby-France, 1968-1973, 5 vol. (Coll. Midi-Olympique).

1 : *Les Boucliers du printemps* : (1892-1939). - 1968, 281 p.

2 : *Les Volcans du dimanche* : (1943-1968). - 1969, 273 p.

POCIELLO, Christian. - *Le rugby*. Paris, Presses universitaires de France, 1988, 125 p. (Coll. Que sais-je ?, 952).

SIRVEN, Aimé. - *Les grandes journées du rugby français*, préf. par Gaston Bénac. Toulouse, éd. de l'actualité sportive, 1946, 214 p.

VOIVENEL, Paul. - *Mon beau rugby*. Toulouse, éd. de l'Héraklès, 1942, 347 p.

• **Annuaire et calendriers**

A consulter également les différents annuaires consacrés au rugby qui permettent de suivre dans le détail l'évolution de ce sport, en particulier les annuaires et les calendriers des compétitions publiées par les fédérations françaises de rugby.

Voir aussi :

COUDERC, Roger et ALBALADEJO, Pierre puis à partir de 1983 CORMIER, Jean et ALBALADEJO, Pierre. - *Le livre d'or du rugby* : 1975-19.. Paris, Solar, 1975- en cours.

MONTAIGNAC, Christian. - *L'année du rugby* : 1973-19.. Paris, Calmann-Lévy, 1973-en cours.

GARCIA, Henry et l'équipe rédactionnelle des "*Cahiers de l'Equipe*". Rugby 60- en cours. Paris, L'Équipe, 1960- en cours. Véritable annuaire du rugby.

LES RÈGLES DE L'ART

ALBALADEJO, Pierre. - *Le rugby d'aujourd'hui : règles, techniques, conseils*. Paris, Solar, 1977, 63 p. (Solarama).

BARRAN, Robert. - *Rugby : la technique, la tactique, l'entraînement*. Paris, R. Laffont, 1974, 229 p. (Sports pour tous).

BAUSSAN, Alain. - *Évolution des règles du rugby en relation avec l'évolution du jeu : de sa naissance à 1958*. Paris, E. N. S. E. P. S. (Ecole normale supérieure d'éducation physique et sportive), 1970.

BERTRAND, A. - *Règles d'initiation au football-rugby*. (S.l.), (s.n.), 1913.

BONNERY, Louis. - *Rugby à treize : technique et entraînement*. Paris, éd. "Revue EPS", 1992, 100 p.

BRUTUS, Gilbert. - *Code du rugby revu et mis à jour : livre à l'usage des arbitres*. Perpignan, impr. Martial-Paraill ; Grenoble, Rolland-Sports et Gabriel Gay, 1924.

CETTOUR, Henri. - *Rugby : ses règles, son langage, son organisation*, en collab. avec la Fédération française de rugby. Paris, P. Tournon, 1990, XVI-184 p. (Encyclopédie pratique des sports).

CONQUET, Pierre. - *Les fondamentaux du rugby moderne*. Paris, Vigot, 1995, 756 p.

ESCOT, Richard et RIVIERE, Jacques.- *Rugby au centre*, préf. de Christian Montaignac. Paris, J. Grancher, 1984, 191 p.

APPROCHE SOCIO-ÉCONOMIQUE

AUGUSTIN, Jean-Pierre. - "L'étonnante implantation du rugby dans le Midi", dans *Midi : revue de sciences humaines et de littérature de la France du sud*, 4, 1987, p. 3-12.

AUGUSTIN, Jean-Pierre et BODIS, Jean-Pierre. - *Rugby en Aquitaine, histoire d'une rencontre*. Bordeaux, Centre régional des lettres d'Aquitaine, éditions Aubéron, 1994, 319 p.

AUGUSTIN, Jean-Pierre et BONNES, Roger. - "Le rugby. L'implantation (1889-1920) et la signification", dans *La Gascogne. Pays, nation, région ?*, sous la direction de Robert Escarpit. Paris, éditions Entente, 1982, p. 160-172.

AUGUSTIN, Jean-Pierre et GARRIGOU, Alain. - *Le rugby démêlé : essai sur les associations sportives, le pouvoir et les notables*. Bordeaux, Le Mascaret, 1985, 359 p.

BAUMONT, Stéphane. - "Le rugby et la politique...", dans *Midi : revue de sciences humaines et de littérature de la France du sud*, 4, 1987, p. 13-22.

BODIS, Jean-Pierre. - "Le rugby en France jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : aspects politiques et sociaux" dans *La Revue de Pau et du Béarn*, 17, 1990, p. 217-244.

DEVERT, Michel. - *Les grandes heures de Notre-Dame du Rugby*. - Mezos (40170), M. Devert, 1991.

FABRE, Daniel. - "Les dessous de la mêlée : urnes et mascottes", dans *Autrement : Occitanie*, 25, juin 1980, p. 121-126.

LAURANS, Guy. "Football et rugby en Languedoc : éléments de géographie sportive", dans *Jeux, sports et fêtes de l'Antiquité à nos jours en Languedoc et Roussillon. Actes du 65^e congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Uzès, 4 et 5 décembre 1993)*. Montpellier, 1995, p. 173-200.

LAURANS, Guy. - "Qu'est-ce qu'un champion ? La compétition sportive en Languedoc au début du siècle", dans *Annales Economies-Sociétés-Civilisations*, septembre-octobre 1990, p. 1047-1069.

POCIELLO, Christian. - *Le rugby ou la guerre des styles*. Paris, A. M. Métaillié, 1983, 414 p. (L'Art et la manière).

Terrains et terres de rugby, sous la dir. de P. Dubosq. Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail : Remica 16 : CNRS, 1983 / (GRECO. Six processus d'urbanisation).

EN LANGUEDOC ET DANS L'AUDE

BERGES, Paul Jérôme - *Le rugby à Carcassonne de 1896 à 1939*. Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail (U. E. R. d'histoire, histoire de l'art et archéologie), mémoire de maîtrise, 1989, 203 p. dact.

Documents Languedoc-Roussillon. N° spécial rugby. Nouvelle série, n° 26. Montpellier, C.R.D.P., 1985.

Étoile Sportive Vinassanaise 1933-1994. L'album souvenir. Vinassan, s.d. {v. 1994}, 112 p.

FOX, Docteur. - *L'histoire du R.C.N. : Racing Club Narbonnais.* Narbonne, R.C.N., 1967.

Livre d'or de Lézignan XIII. Lézignan-Corbières, F.C.L., 1975, n.p.

MARCY, Philippe. - *Le sport dans l'Aude.* Montpellier, Université Paul Valéry, mémoire de maîtrise, 1989, 121 p. dact.

NABONNE, Pierre. - *Le rugby en orange et noir : une belle histoire d'amour,* fotogr. d'Alain Pernia. Narbonne, Racing Club Narbonnais, 1994.

PAGES, Guy. - *Livre d'or. Limoux XIII, 1951-1993.* Limoux, impr. Cano et Franck, 1993, 144 p.

PASTRE, Georges. - *Le Languedoc et son rugby.* Paris, Solar, 1974. 60 p. (Guides Solarama).

PELOFI, Lucien. - *A. S. Carcassonne XIII : 1938/1939-1988/1989. 50 ans en jaune et noir.* Carcassonne, 1989, 104 p.

R.C. Narbonne Méditerranée 1907-1997. Narbonne, R.C.N., 1997, 100 p.

R.O.C. La belle histoire du R.O.Castelnaudarien 1937-1987. Castelnaudary, R.O.C., s.d. {v.1987}, 48 p.

R.O.Castelnaudary 1996-1997. Castelnaudary, R.O.C., s.d. {v.1997}, 74 p.

Union Sportive Sallersienne. 50 ans de football. Salles sur l'Hers, 1987, 51 p.

U.S.Villemoustaussou. 20 ans à XV. Villemoustaussou, s.d. {v.1997}, n.p.

En ce qui concerne les joueurs, on se reportera aux biographies et aux livres de mémoires et de souvenirs, publiés en grand nombre et qui sont mentionnés dans les répertoires bibliographiques généraux. On pourra également consulter :

Les Audois. Dictionnaire biographique, ouvrage réalisé sous la direction de Rémy Cazals et Daniel Fabre. Carcassonne, Association "Les Audois", 1990, 349 p.

SOURCES

Les services d'archives ne conservent que peu de documents sur le sport et les pratiques sportives, et notamment dans le domaine du rugby. Pourtant, quelque lacunaires et partielles qu'elles apparaissent, les sources recensées méritent d'être exploitées. Elles doivent bien sûr être complétées par les archives privées (organisations sportives, joueurs et dirigeants de clubs, etc.) ou les témoignages oraux, ainsi que surtout par les collections de périodiques.

Pour se repérer dans les fonds d'archives de la région Languedoc-Roussillon, il convient de se référer à :

Guide des sources sur l'histoire du sport en Languedoc-Roussillon. Montpellier, Association pour la promotion des Archives en Languedoc-Roussillon, 1993, 206 p.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'AUDE

Sur les équipements sportifs

- Sous-série 2 O. Dossiers d'administration communale (1800-1940)

Créations, entretien des stades, des terrains de sports.

- Sous-série 5 T. Sports (1800-1940)

Voir en particulier :

5 T 1 Education physique, sports et loisirs. Enquête administrative sur les ressources du département et les projets en cours d'élaboration (salle des fêtes, foyers, terrains de sports, etc.), 1938.

- Série W. Documents postérieurs à 1940

Dossiers de subventions pour les équipements sportifs (1942-en cours).

Vie sportive

- Associations sportives

- Sous-série 7 M. Dossiers de déclarations d'associations (1901-1940)

- 50 W. Dossiers de déclarations d'associations (1940-en cours)

- Sous-série 5 T. Sports (1800-1940)

Voir en particulier :

5 T 2 Sociétés d'éducation physique ou de sports et de préparation militaire. Recensements, organisation et vie des sociétés : circulaires et instructions, dossiers par communes, 1924-1944.

5 T 3 Associations sportives : demandes d'agrément, demandes de subventions, 1934-1940.

- Série W. Documents postérieurs à 1940

Notamment les dossiers de demandes de subventions des associations sportives (1948-en cours).

- Manifestations sportives

- Série W. Documents postérieurs à 1940

Réglementation, programmes, etc.

Iconographie

- Série Fi Documents iconographiques entrés par voie extraordinaire

Photographies d'équipements sportifs, d'équipes et de manifestations sportives, cartes postales.

ARCHIVES COMMUNALES

En dépôt aux Archives départementales ou conservées dans les mairies.

Voir en particulier :

- Série M. Édifices communaux, monuments et établissements publics
- Série O. Travaux publics
- Série R, essentiellement la sous-série 3 R. Sports et tourisme



NAISSANCE D'UN SPORT

Au commencement était la balle

"Ayant pris la balle, il se plaisait à faire la passe à l'un tout en évitant l'autre, il la faisait manquer à celui-ci, déséquilibrant celui-là et tout cela avec des bruits sonores : je l'ai ! Balle longue ! Passe à côté ! Passe au-dessus !"¹. Athénée, grammairien et réthoricien grec du III^e siècle après J.C. décrit ainsi dans *Le banquet des sophistes*, le jeu de phéninde (*aphiemi* : lancer) que l'on retrouve vanté par le médecin grec Claude Galien (131-201) pour sa valeur formatrice sous la forme de l'*harpastum* romain "où les joueurs partagés en deux camps s'efforcent d'intercepter la balle"². Le poète latin Martial (v.40-v.104 ap. J.C.), dans ses *Épigrammes*,

évoque l'*harpastum* en ces termes : "je t'envoie cette exotique endromide (manteau dont on se recouvrait après avoir effectué un exercice corporel). Soit que dans la poussière soulevée ta main cherche à saisir l'*harpastum*, ..., soit que tu aspiras à vaincre à la course les pieds légers d'Athas, elle empêchera le froid pénétrant de s'insinuer dans tes membres humides de sueur..."³.

L'*harpastum* se pratique sur un terrain rectangulaire et son objet consiste à lancer de la balle afin qu'elle tombe derrière la ligne de base adverse. On peut passer la balle et feinter l'adversaire ; on peut aussi l'arrêter en l'accrochant, en l'étreignant voire tout simplement en l'étranglant. Il est possible de lutter avec lui pour lui

enlever l'*harpastum*, sorte de balle dure. La répartition des postes s'esquisse : les joueurs les plus lents sont en défense sur la ligne de base alors que les plus rapides se disputent la balle sur la partie centrale. D'autres jeux de balle et d'équipe contribuent eux aussi à préparer les corps des jeunes hommes au combat militaire. Les légionnaires romains du I^{er} siècle auraient importé de l'autre côté de la Manche un jeu de ballon au pied.

Si, pour la période médiévale, les témoignages sur les jeux de balle collectifs sont assez rares et très imprécis, néanmoins on relève quelques curieuses et intéressantes mentions. En 1147, dans l'acte de donation fait à l'église de Beaumont-en-Rouergue par la maison

¹ Cf. Athénée de Naucratis, *Deipnosophistarum libri quindecim*...Lyon, A. de Harsy, 1583, p. 11 :

*Sumptam pilam
Huic laetus dat, aliumque simul fugit,
Alium extrudit, alium rursus lapsus erigit
Clangore magno vocum.*

² Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 18-19.

³ Cf. Martial, *Épigrammes. Tome I (livres I-VII). Texte établi et traduit par H. J. Isaac*. Paris, Les Belles Lettres, 1930, p. 122 (livre IV, 19, 6).

des Trencavel ⁴, sont cités parmi les biens reçus par Roger Trencavel : "*septem maximos ballones*". Dans son *Glossarium mediae et infimae latinitatis* (t. I, Paris, 1840, p. 555), Charles Dufresne, seigneur Du Cange, se réfère à ce texte pour donner la traduction du terme *ballo* : ballon. Même si ce texte est sujet à controverse dans la mesure où certains ont lu le mot *baccones* (jambons) à la place du mot *ballones*, il n'en demeure pas moins que le jeu de balle était pratiqué au Moyen Âge.

De nombreux textes font, en effet, allusion au jeu de la soule, pratiqué, semble-t-il, dès la fin du XII^e siècle. Le jeu consiste à porter une balle vers un but : porche, église, ruine, mur, arbre particulier, où la balle remplie de son, l'outre de cuir, la bille de bois peut être enfouie ou noyée. Les parties opposent tout autant villages que corporations, célibataires et mariés, "urbains" et

ruraux. Ainsi Du Cange ⁵ mentionne un texte de 1451 décrivant la pratique du jeu : "*Le jeu de la soule ou boule de chalandas, qui est un jeu acoustumé de faire le jour de Noël entre les compagnons du lieu de Coriac en Auvergne, et se diversiffie et divise icellui jeu en telle manière que les genz mariez sont d'une part et non mariez d'autre ; et se porte laditte soule ou boule de lieu à l'autre, et la se ostent l'un à l'autre pour gagner le pris, et qui mieulx la porte, a le pris dudit jour*". Le jeu est violent et peut parfois entraîner de graves blessures, voire même la mort. Les lettres de rémission ou de pardon accordées aux acteurs de ces parties acharnées en font foi, telle celle concédée en février 1383 : "*Un nommé Guillemain Ybert... vint prendre ladite soule en la main d'un varlet mareschal du capitaine de notre chastel de Lyons (Vexin)..., et s'efforça ledit Ybert de la oster*

audit mareschal par sa maistrise, lequel mareschal ne lui volt pas laisser, mais, pour résister à sa malevolenté et force, donna audit Ybert II ou III coups du bout du pié ou ventre, afin de l'esloignier de lui et qu'il ne lui ostat pas laditte soule" ⁶.

En 1319, Philippe V, considérant que la soule détournait certains de ses sujets du tir à l'arc et autres exercices militaires, interdit la pratique de ce jeu. Cette ordonnance royale, sans doute bien mal appliquée, a été confirmée à diverses reprises, notamment en 1369, date à laquelle Charles VI condamne tout contrevenant à payer une amende de 40 sous parisis.

A la même époque, les rois d'Angleterre prennent également des mesures d'interdiction contre ce jeu qui distrairait la jeunesse et l'empêche de se consacrer à l'entraînement militaire.

⁴ Cf. Devic (Cl.) et Vaissette (J.), *Histoire générale de Languedoc... Tome V*. Toulouse, Privat, 1875, col. 1089-1092.

⁵ Du Cange (Charles Dufresne, seigneur), *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, t. VI, Paris, 1846, p. 309.

⁶ Cf. Sorel (Alexandre), "Le jeu de la choule. Recherches sur son origine, sa signification et la façon dont il se pratiquait", dans *Bulletin historique et philologique*, 1894, p. 381-406.

Du football au rugby

En Angleterre, au cours de la première moitié du XVI^e siècle, le "football", le ballon au pied, demeure prohibé ; il le reste, en théorie tout au moins, jusqu'en 1845⁷. Si ce jeu est condamné à l'intérieur des villes, en raison des ravages que provoquent les parties qui se jouent dans les rues étroites, il est en revanche toléré dans les campagnes et les collèges. Là, depuis le XVI^e siècle, la haute société anglaise prépare, à l'aide d'une discipline rigoureuse sa progéniture aux plus hautes responsabilités politiques, commerciales, religieuses et bientôt coloniales. Les caractères et les corps sont endurcis. Dans les "public schools" (collèges privés) de Harrow, Shrewbury, Chaterhouse ou Rugby, les châtiments corporels sont d'une incroyable dureté, tels qu'ils poussent la jeunesse à la révolte. En 1797 le soulèvement éclate ; Chaterhouse est investi par l'armée qui

ramène le calme. Le collège de Rugby situé sur l'Avon dans le Warwickshire connaît lui aussi de violents troubles. Dès lors, pour désamorcer le conflit, on laisse les élèves libres d'installer une hiérarchie en leur sein alors que se multiplient les activités de plein air canalisatrices du trop-plein d'agressivité néfaste à l'ordre établi.

Les jeux de balle ou ballon diffèrent selon les établissements. À Eton, vers 1810, le "mur" consiste à faire avancer une grosse balle le long du mur d'enceinte alors que deux équipes se font face et se pressent dans une mêlée. A Winchester, par contre, deux groupes d'élèves, les plus âgés, s'emboîtent tête baissée. La compétition, le "challenge" (défi), consiste à expulser du pied la balle vers le camp adverse à partir, là aussi, de cette mêlée que l'on appelle, à raison, "hot" (chaud).

C'est au cours d'une de ces parties qu'en 1823, le

jeune William Webb Ellis aurait réceptionné le ballon à pleines mains. Au lieu, comme il en avait le droit, de reculer pour le dégager au pied sans se faire charger par ses adversaires, il se serait mis à courir vers le camp adverse le ballon dans les bras, pour le déposer derrière la ligne. C'est en tout cas ce que rapporte en 1880, dans un article, Matthew Bloxam, son condisciple⁸. Membre respecté de la confrérie des élèves les plus âgés, les Pirates, Webb traversa donc la défense adverse : le jeu du ballon au pied à la mode de Rugby était certainement né car cette infraction se répéta plusieurs fois au cours de l'année. Il semble cependant que cette pratique avait été déjà essayée, Webb l'a imposée. D'origine irlandaise pour les uns, galloise pour les autres, orphelin et boursier à Rugby dès l'âge de neuf ans, excellent joueur de cricket, Webb fut ordonné pasteur de l'église réformée après son passage à Oxford. Il servit pendant la guerre de

⁷ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 43 et suivantes.

⁸ Cf. Lacouture (Jean), *Voyous et gentlemen. Une histoire du rugby*, op. cit., p. 15-16.



Crimée et s'éteignit dans sa paroisse de Menton en janvier 1872 où il repose. Il mourut sans savoir que son geste serait perpétué de la façon dont il l'a été.

Au collège de Rugby, sous l'autorité du directeur Sir Thomas Arnold, le "jeu de rugby" devient obligatoire en 1828 : tous les élèves lors des récréations sont invités à pousser du pied une sphère de cuir. Ce "foot-ball" oppose les quarante élèves les plus âgés, le chef recouvert d'un "cap" (casquette, devenue plus tard le signe des sélections) aux deux cents autres qui s'efforcent tous de faire passer le ballon entre les barres d'un but en forme

de H. Seuls les "capés" peuvent se saisir de l'objet pour le passer vers l'arrière à un équipier qui le frappera du pied.

Codification de l'excentricité

Cambridge en 1839 et Oxford s'adonnent bientôt à ce sport. À partir d'une outre fatiguée par les coups, William Gilbert donne une forme ovoïde à la vessie de porc ; ce ballon de forme ovale est présenté pour la première fois à l'Exposition de Londres en 1851. On pouvait ainsi la buter par en dessous pour mieux la lever et passer le but entre le H des

barres.

1846 voit l'adoption de trente-sept règles qui fixent les principes d'un type de football pratiqué à l'école de Rugby, parmi lesquelles on peut citer⁹ :

- la passe à la main est interdite mais le joueur peut courir balle en mains ;

- on doit faire avancer le ballon au pied ou à la main sans être intercepté par la meute adverse et ... piétiné sans pitié ;

- un essai ("try") est accordé lorsque le ballon a franchi la ligne d'en-but ;

- le but doit être réalisé en dessus de la barre transversale des poteaux ;

- le vainqueur doit mener par deux buts d'écart ;

- en cas de réclamation, le capitaine offensé envoie le ballon dans un arbre et on essaye de l'attraper avant qu'il ne touche le sol ;

- il est précisé que, lors d'une partie de football-rugby, il est interdit de se placer sur la barre transversale pour empêcher le ballon de passer ;

⁹ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit. p. 72.

- aucun joueur ne peut arrêter un adversaire avec autre chose que sa personne ;

- le match peut rester nul après cinq jours si le score reste égal ou après trois jours si aucun but n'a été marqué.

Si le jeu persiste à garder le nom de football, on proscrit le "*hacking*", coup de pied qui vise les jambes en dessous du genou, le "*tripping*", croche-pied par derrière, et l'arrêt au cou alias "la cravate". La naissance en 1863 de la Football Association qui refuse de rencontrer les clubs où l'on joue à la main prononce la séparation des deux sports. "*It's a game for butcher-boys,*" c'est un jeu de voyous pratiqué par des gentlemen qui boivent facilement, échangent toutes sortes de coups et prennent un provocant plaisir à pratiquer le plaçage que les reporters disent meurtrier.

En 1871, la Rugby Football Union voit le jour. Du jeu à vingt joueurs, on

passé, en 1877, à quinze. C'est ainsi que le premier match de rugby à quinze, opposant les Britanniques aux Irlandais, se joue sur le terrain du Kennington Oval de Londres¹⁰. Cette pratique, allégeant les équipes, permet au jeu de gagner en vivacité. La séparation avec ce qui va devenir le football est irréversible. Les équipes comprennent désormais dix avants, deux demis, un trois-quarts et deux arrières. L'institution du "*referee*", l'arbitre vêtu de noir comme les hommes d'Église, permet d'éviter les dérives et les initiatives hasardeuses des joueurs.

Jeu national mais toujours jeu de la classe privilégiée, ce sport part à la conquête de la société britannique.

Rugby aristocratique et rugby ouvrier

Les ouvriers des régions où se développe la révolution industrielle du charbon, du textile et de l'acier, Yorkshire, Lancashire, bordures de l'Écosse, s'adonnent au rugby surtout après que le congé du samedi après-midi leur a été accordé. La base sociale des clubs change alors que leur nombre ne cesse de croître, tant dans le domaine du football que du rugby. Ainsi la Football Association, qui au moment de la fondation de la Rugby Union en 1871, ne comportait que 50 clubs, en compte 10 000 en 1905¹¹. Mais il faut du temps libre pour jouer, s'entraîner et se remettre après une rude partie.

Les joueurs qui n'appartiennent pas aux classes privilégiées, pour la plupart originaires des comtés du nord fortement industrialisés, demandent à l'assem-

¹⁰ Cf. Escot (Richard) et Rivière (Jacques), *Un siècle de rugby*, op. cit., p. 16.

¹¹ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 82.

blée générale de la Rugby Football Union de 1893, non pas de rompre avec l'amateurisme introduit en 1880, mais de "recevoir une compensation financière pour perte de temps (de travail) de bonne foi" ¹². Les clubs du sud, à recrutement plus bourgeois et plus universitaire, se mobilisent et leur requête est rejetée. Un ancien président de la Rugby Football Union déclare même : "*La réponse à ceux qui préconisent que l'ouvrier doit recevoir une compensation pour la perte de temps de travail à cause de son divertissement est que, s'il ne peut pas s'offrir le loisir nécessaire pour jouer, il n'a qu'à s'en passer*" ¹³. Deux ans plus tard, au Mitre Hôtel de Leeds, vingt-deux clubs puissants du Nord dont Wigan, Widnes, Leeds, Halifax, Saint-Helens fondent la Northern Football Union, dont les membres peuvent toucher de "légitimes" compensations aux pertes d'argent causées par le rugby. Si

le terme de professionnalisme n'est pas encore employé dans le nord de l'Angleterre, le remboursement du temps de travail perdu lors des entraînements est reconnu. Cette fédération regroupe un tiers des clubs. Dans le même temps, la Rugby Football Union perd de son influence et se rapproche davantage encore des milieux universitaires.

Le fossé s'élargit entre ces deux regroupements de clubs avec l'apparition d'une variante à treize joueurs. Pour obtenir un jeu plus spectaculaire, plus rapide, les règles connaissent des modifications : pour valoriser l'essai, le coup de pied réussi est ramené à deux points en 1897 ; la même année, la remise en jeu après touche entre avants est remplacée par un réengagement au pied. Dans la même perspective, certains clubs diminuent le nombre des joueurs ¹⁴ et, au cours de la décennie 1900-

1910, la pratique du rugby à XIII se développe. La mêlée ouverte, où le ballon est disputé collectivement, est remplacée par une phase plus simple : le porteur de la balle saisi par un ou plusieurs adversaires et ne pouvant plus progresser n'est plus dans l'obligation de la lâcher mais peut garder la balle et la remettre en jeu entre un seul adversaire et lui-même. C'est le principe du "tenu" ¹⁵. Un nouveau code est né.

A la conquête du continent

Le rugby sport du Nord

C'est au Havre, en Normandie, ancien pays de soule, que de jeunes Anglais arrivés là par l'intermédiaire de compagnies maritimes et de sociétés de commerce se retrouvent dès 1872 pour disputer des rencontres de football mâtiné de rugby. Le Havre Athletic Club naît

¹² Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby*, op. cit., p. 47.

¹³ Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby*, op. cit., p. 48.

¹⁴ Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby*, op. cit., p. 53-54.

¹⁵ Cf. Bonnery (Louis) et Thomas (Raymond), *Le jeu à XIII*, op. cit. p. 9.

dans un milieu très britannique, et d'ailleurs, pour faire taire les jalousies, adopte le bleu marine d'Oxford et le bleu ciel de Cambridge en guise de couleurs.

En 1877, ce sont encore des Anglais, négociants en tissus à Paris qui fondent les "English Tailors". Le Paris Football Club et le Racing Club de France sont créés respectivement en 1879 et 1882. Des journaux, des ouvrages font état de cette nouvelle pratique sportive et prennent rapidement parti, tel ce manuel conservé dans une bibliothèque privée du Minervoï, *Jeux de balle et de ballon. Football, paume, lawn-tennis*, paru à Paris en 1894 (Librairies-imprimeries réunies, p. 6) : "En Angleterre on joue le ballon au pied de deux manières : à la mode de Rugby et à la mode de Londres... C'est la mode de Rugby qui est la vraie, la pure, la traditionnelle. Elle se différencie de l'autre en ce qu'elle autorise l'usage des mains et des pieds pour saisir ou lancer le ballon tandis



Un match engagé au Bois-de-Boulogne entre collégiens anglais et français (L'illustration, 8 mars 1890)

que le code de l'Association admet uniquement l'emploi des membres inférieurs."

Dans certains lycées parisiens (Buffon, Janson de Sailly, Condorcet), les élèves, issus pour la plupart de milieux favorisés, bourgeois et aristocrates, s'adonnent à ce sport.

Après l'humiliation de la défaite de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine, les enseignants et les proviseurs, à l'instar de la Prusse, veulent exercer les corps, endurcir les âmes et préparer les citoyens à la revanche. Cette jeunesse est séduite par

le tir et bientôt le rugby, représentation de la guerre avec ses camps et ses capitaines, l'exaltation de la conquête mais aussi sa fantaisie, son excentricité toute britannique.

Organisation de l'excentricité

Les associations sportives se développent en cette fin du XIX^e siècle. Le modèle anglais fascine les humanistes dont fait partie le baron Pierre de Coubertin, promoteur dès 1894 de l'olympisme (le Comité International Olympique est fondé en 1896). En 1887,

sous l'égide de Pierre de Coubertin qui vient de visiter les collèges de Rugby, d'Eton et d'Harrow¹⁶, plusieurs leaders du mouvement sportif et d'anciens élèves de prestigieux lycées parisiens créent l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques (U.S.F.S.A.) pour développer mais aussi réglementer le sport amateur en France.

Le Racing Club de France et le Stade Français, parties prenantes de cette fédération, cherchent ainsi à s'étoffer. Les recettes sont rassemblées et le montant réparti entre chaque sport ; le rugby s'organise au sein de cette superfédération de tous les sports. Comme en Grande-Bretagne, les tensions sociales, politiques et religieuses marquent de leur empreinte l'activité sportive. La France de la Troisième République voit surgir une coalition des mécontents : royalistes, catholiques mais aussi ouvriers de gauche qui trouvent dans le général

Boulangier (1837-1891) un porte-parole. "Son discours anti-laïc, revanchard anti-allemand et populiste rassure la droite nationaliste et conquiert les milieux défavorisés"¹⁷. Dans un contexte nationaliste exacerbé, Paschal Grousset, ancien communard rallié au boulangisme, lance à son tour la "Ligue Nationale de l'Éducation Physique". Dans le but de lutter contre l'anglomanie véhiculée à ses yeux par le lawn-tennis et le jeu de Rugby, on favorise à l'école la pratique de la longue paume (ou paume au ballon) et la "barette" qui se développe rapidement sur les pavés des lycées du Sud-Ouest. La barette proscrit le plaquage ; il suffit d'effleurer le ballon ovale (ou barette) en criant "touché" pour que l'adversaire s'arrête. Une mêlée est alors organisée et le jeu reprend. Sport d'esquive plus que de contact, favorisé par l'enseignement public et privé en raison de l'absence de danger, la barette sert, en fait, et malgré elle,

à la diffusion du rugby de Bordeaux à Bayonne et Toulouse. Trop marquée politiquement, la ligue ne survit pas à la grande U.S.F.S.A. dont Pierre de Coubertin demeure la cheville ouvrière.

Le rugby de 1890 reste obstinément parisien. En 1892, l'U.S.F.S.A. organise le premier championnat qui oppose le Racing Club de France et le Stade Français sur la pelouse de Bagatelle. Pierre de Coubertin est l'arbitre du match. A la fin de la rencontre, le vainqueur reçoit un bouclier damasquiné, ciselé par Charles Brennus, graveur, sur lequel est inscrite la devise *ludus pro patria* (le jeu pour la patrie).



Bouclier gravé par Charles Brennus pour le Championnat du Languedoc, 1919
(Comité du Languedoc, c.L.-L. Bernad)

¹⁶ Cf. Escot (Richard) et Rivière (Jacques), *Un siècle de rugby*, op. cit., p. 25.

¹⁷ Cf. Escot (Richard) et Rivière (Jacques), *Un siècle de rugby*, op. cit., p. 27.

En province, la seule équipe à s'affirmer est celle de Bordeaux où le jeu est introduit par des Anglais négociants en vin. La présence de petites colonies de Britanniques aux limites de la Gascogne, à Pau, à Bayonne, est déterminante pour la diffusion du sport. En 1899, le Stade Bordelais, champion des départements, est confronté au Stade Français champion de Paris, et l'emporte par 5 à 3, devenant ainsi le premier club de province champion de France.

Pourquoi le sud du pays s'ouvre-t-il de manière si fervente à cette pratique ? Il n'est pas possible de proposer d'explication définitive à ce phénomène. Tout au plus, peut-on donner quelques hypothèses et relever quelques coïncidences peut-être chargées de sens.

Pour certains, l'implantation du ballon ovale est à mettre en relation avec les "lignes de partages des

langues (oïl et oc), des structures de droit (coutumier et écrit) comme des modes de cultures de la terre et permet d'opposer le nord industriel et parisien (grandes exploitations agricoles), au sud rural, sous-industrialisé peuplé de petites propriétés exploitées par les familles"¹⁸. D'autres, soulignent que le rugby "apparaît absent des régions où le catholicisme et le royalisme marquent de leur empreinte la vie quotidienne et les choix politiques : ainsi l'Ouest et la Provence"¹⁹. A l'origine, les patronages catholiques ont participé à l'expansion du ballon ovale, mais après 1905, date de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, la fédération des patronages catholiques marque sa préférence pour le football. L'U.S.F.S.A. est jugée trop proche de la politique anticléricale du gouvernement. En mars 1907, la constitution du Comité Français Interfédéral, encouragée par la Fédération des patronages laïques, menace

l'U.S.F.S.A. En 1913, la fédération catholique signe un protocole d'accord, précisant que le rugby est réservé à l'U.S.F.S.A. et le football au C.F.I.²⁰. L'Eglise marque sa volonté de lutter contre les jeux réputés brutaux et d'éviter autant que possible le contact physique entre les pratiquants. Alors, football des curés et des patronages et rugby des instituteurs et des amicales ?

Peut-être les raisons de cette implantation méridionale de ballon ovale nous apparaîtront-elles plus nettement en analysant le cas du département de l'Aude après avoir évoqué l'évolution de la pratique du rugby de 1890 à nos jours ?

¹⁸ Cf. Pociello (Christian), *Le rugby, op. cit.*, p. 63.

¹⁹ Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby, op. cit.*, p. 150.

²⁰ Cf. Augustin (Jean-Pierre) et Bodis (Jean-Pierre), *Rugby en Aquitaine, histoire d'une rencontre, op. cit.*, p. 41-42.

UN JEU EN ÉVOLUTION

Le jeu de rugby a été codifié progressivement. Ses règles ont varié puis les fédérations nationales et internationales les ont adaptées et précisées afin de rendre la pratique et le spectacle donné plus agréables et éviter les violences inutiles. Tous les mouvements, course, saut, chute, se présentent dans une pratique collective complexe. La loi du hors-jeu, bien particulière, qui interdit la passe du ballon en avant et le plaquage de l'adversaire sans ballon différencient le rugby des autres sports collectifs.

Le rugby à XV

Le terrain

A la fin du XIX^e siècle, la partie se déroule sur un terrain rectangulaire de 100 m sur 70 m, délimité par des lignes blanches. Le champ de jeu s'étend entre



*Ballon du match France-Afrique du Sud, Johannesburg, 1958
(Coll. de Jean Barthe)*

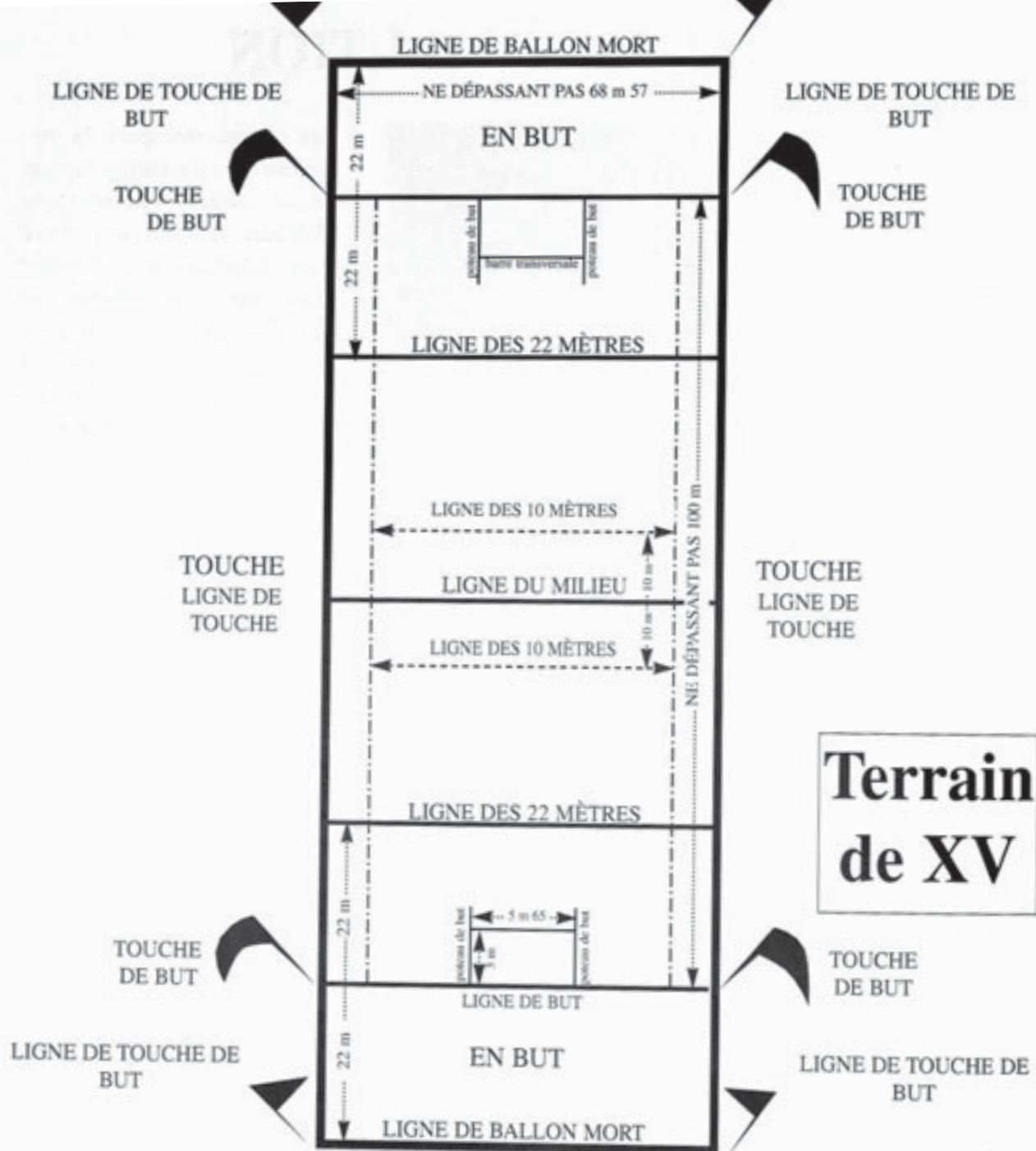
les poteaux en forme de H de 4,5 m de hauteur plantés à 5,5 m l'un de l'autre et reliés à 3 m du sol par une barre transversale. Derrière ces buts, la surface est appelée "en-but"²¹. Ces dimensions n'ont connu que peu de modifications par la suite et sont pratiquement identiques encore aujourd'hui.

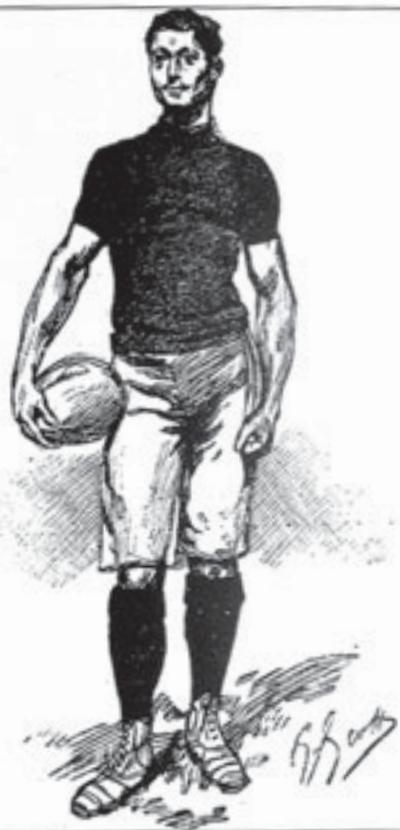
Le ballon

Pourquoi le ballon est-il ovale ? C'est à l'exposition de Londres de 1851

qu'est présenté pour la première fois un ballon légèrement ovoïde. Façonné par William Gilbert qui tenait une échoppe de cordonnier tout près du collège de Rugby, ce ballon doit sa forme à la vessie de porc qui le constituait et qui était protégée par une enveloppe de cuir. Cette forme oblongue fait le succès de ce ballon qui convenait mieux qu'un ballon rond pour le jeu de rugby, en particulier pour les passes à la main et pour les coups de pied tombés et placés. La vessie de porc est remplacée en 1892 par une vessie en caoutchouc qui permettait d'avoir un ballon d'un ovale parfait. A l'heure actuelle, le ballon doit être de forme ovale et avoir autant que possible les dimensions suivantes : longueur de grand axe, 28 à 29 cm ; grand périmètre, 76 à 79 cm ; petit périmètre, 60 à 65 cm ; poids 375 à 425 g.

²¹ Cf. *Jeux de balle et de ballon. Football, paume, lawn-tennis*. Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1894, p. 50 et suivantes.





Un champion de l'équipe de France
(L'Illustration, 23 avril 1892)

Joueur et équipement
(Jeux de balle et de ballon,
op. cit., 1894, p.7)



Faustin - Illustration, Contes



Un capitaine d'équipe anglaise
(L'Illustration, 23 avril 1892)

Les phases essentielles du jeu

Essayons d'imaginer ce qu'était un match dans les années 1890²².

Les trente acteurs sont sur le terrain. Le costu-

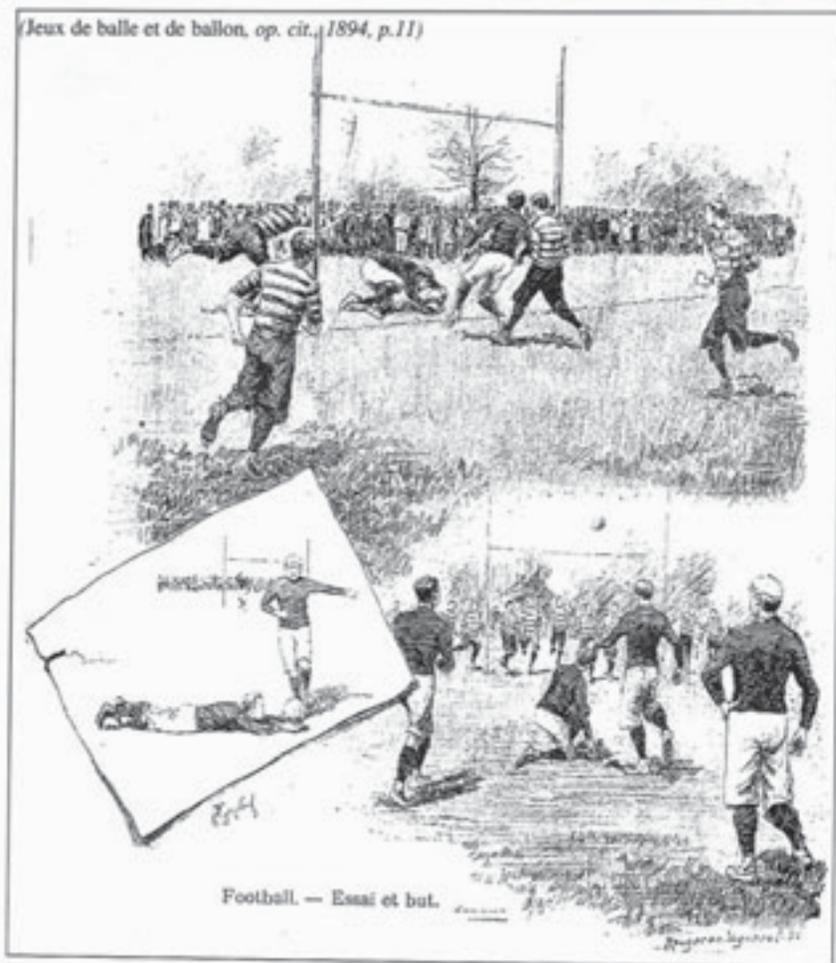
me habituel se compose d'un tricot de laine, d'une culotte arrêtée aux genoux, de bas auxquels sont parfois ajoutées des jambières rembourrées pour protéger les tibias, d'une paire de souliers lacés et d'une casquette de flanelle. Les joueurs sont répartis en deux camps de quinze,



distingués par la couleur de leur tricot.

Le camp est tiré au sort et les équipes se font face. Le coup d'envoi est effectué par l'équipe défavorisée par le sort, tandis que l'équipe adverse se tient à 10 yards (1 yard = 91 centimètres) ou par la suite 10 mètres du milieu de terrain.

Dix joueurs forment l'avant-garde : ce sont les *forwards* qui deviendront les avants. A partir de 1894, ces derniers ne seront plus que huit. En arrière des avants, se tiennent deux *halfbacks* (demi-centres), un *three quarters back* (trois-quarts en arrière) et deux *backs* (arrières).

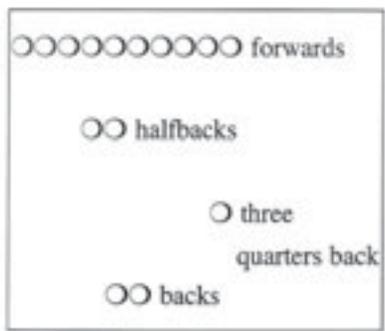


²² Cf. *Jeux de balle et de ballon. Football, paume, lawn-tennis*. Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1894, p. 7 et suivantes. Ce texte reproduit la règle publiée en mai 1889 par l'Union des Sociétés de Sports Athlétiques.



(Jeux de balle et de ballon, op. cit., 1894, p.45)

La figuration de l'introduction de la partie se présente ainsi :



Le but du jeu est d'envoyer le ballon par un coup de pied par-dessus la barre transversale des poteaux de l'adversaire. Un but marqué, soit par un coup franc soit par un coup de pied tombé, vaut trois points ; un essai vaut un point et le but marqué à la suite d'un essai ne permet d'obtenir qu'un point supplémentaire.

La partie se compose habituellement de plusieurs reprises, en deux après-midi et dans un temps fixé d'avance.

Après le coup d'envoi, dès que le ballon a quitté le sol, les évolutions des joueurs sont libres. Un joueur se saisit du ballon et progresse, en courant, vers la ligne adverse. Il est appré-

hendé au corps, renversé au besoin par ses adversaires et mis dans l'impuissance d'agir, ce qui fait l'originalité de la défense dans le jeu de rugby. Le joueur ainsi arrêté crie "Down !" ("à bas !" "à terre !"). Il est alors relâché immédiatement. Le ballon est laissé à terre et les avant-gardes des deux équipes se jettent coude à coude et la tête baissée les uns contre les autres pour former une masse compacte de lutteurs sous les pieds desquels roule le ballon. Ainsi se présente le *scrummage*, c'est à dire la mêlée.

Les arrières, restés à l'écart de la mêlée, sont prêts à ramasser le ballon, à sa sortie, pour l'emporter en courant vers le but adverse et



(Jeux de balle et de ballon, op. cit., 1894, p.3)

touch it down (lui faire prendre terre en arrière de la ligne de but). Les joueurs de l'équipe adverse sont là pour arrêter le porteur du ballon, s'ils le peuvent, en le saisissant par un moyen quelconque, à condition que ce ne soit ni par ses vêtements ni par la jambe au dessous du genou.

Cette partie ressemble bien peu aux matches de rugby que nous connaissons. Les règles ont été très souvent amendées, en un siècle de pratique et, il est difficile, en raison de leur complexité, de retracer l'historique de leur évolution. Pour en savoir plus, nous renvoyons à l'annexe n°2, rédigée fort obligeamment par M. Pierre Conquet. Aussi, nous contenterons-nous, pour prendre la mesure des différences, d'évoquer comment se pratique aujourd'hui le rugby.

L'équipement des joueurs se compose généralement d'un maillot, d'une culotte, de bas, de chaussures en cuir basses ou à tiges munies de crampons qui ne doivent être ni pointus ni tranchants.



Un équipement moderne, Pierre Conquet (U.S.C.), 1966 (coll.part.)



Les équipes se composent de 15 joueurs distribués comme suit :

- n° 1 pilier gauche ;
- n° 2 talonneur ;
- n° 3 pilier droit ;
- n° 4 deuxième ligne gauche ;
- n° 5 deuxième ligne droit ;
- n° 6 avant-aile gauche ;
- n° 7 avant-aile droit ;
- n° 8 troisième ligne centre ;
- n° 9 demi de mêlée ;
- n° 10 demi d'ouverture ;
- n° 11 trois-quarts aile gauche ;
- n° 12 trois-quarts centre gauche ;
- n° 13 trois-quarts centre droit ;
- n° 14 trois-quarts aile droit ;
- n° 15 arrière.

Le numérotage des joueurs est apparu pour la première fois en Australie en 1897 pour aider les spectateurs à mieux reconnaître les joueurs. Ce procédé ne fut

adopté en Europe pour les matches internationaux qu'en 1921²³. Cela n'alla pas d'ailleurs sans difficultés, les Écossais répugnant à être "marqués comme du vulgaire bétail."

Les avants sont au nombre de huit et reçoivent leur nom en fonction de la place qu'ils occupent dans la mêlée :



- En première ligne de la mêlée, les **piers**, au nombre de deux, encadrent le **talonneur** chargé d'envoyer le ballon vers l'arrière avec le pied. Les trois joueurs se soudent et s'arc-boutent pour pousser contre leurs adversaires placés de façon semblable. Leur gabarit est le plus souvent massif, leur poids parfois impressionnant.

- La **deuxième ligne** est constituée de deux joueurs, généralement les plus grands car ils sont chargés de sauter pour prendre le ballon lors d'une remise en touche.

- Les trois avants restants forment la troisième ligne :

²³ Cf. Duthen (Georges) et Spanghero (Walter), *Le rugby, op. cit.*, p. 30

les deux **avants-aile**, appelés aussi *flankers*, sont situés de part et d'autre du troisième ligne centre. Ils sont le premier principal soutien, tant en attaque qu'en défense, des joueurs des lignes arrières.

Les lignes arrières sont constituées des demis, des trois-quarts et de l'arrière :

- Les demis, au nombre de deux, sont le **demi de mêlée** et le **demi d'ouverture**. Le demi de mêlée est celui qui se tient le plus près des avants ; il introduit le ballon en mêlée, le récupère quand il est gagné par ses avants et généralement le transmet au demi d'ouverture. Ce dernier, plus détaché du bloc des avants, oriente le jeu en faisant passer le ballon ou en dégageant celui-ci au pied.

- Ce sont les trois-quarts qui réceptionnent la passe du demi d'ouverture. Les **trois-quarts centre**, au nombre de deux, conduisent les attaques. Leur adresse et leur rapidité permettent d'exploiter les conquêtes de balle. Les deux **trois-quarts aile**

Touche, Match de l'U.S.C., 1966 (Coll.part.)



ou **ailiers** sont les joueurs les plus près des lignes de touche. Leur vitesse leur permet de conclure les attaques en marquant un essai.

- Le dernier joueur de l'équipe, l'**arrière**, est traditionnellement l'ultime défenseur, puisque c'est lui qui est chargé de réceptionner les coups de pied adverses. Dans le rugby actuel, il est devenu également un attaquant essentiel.

L'objectif du jeu a connu, depuis ses origines, une évolution fondamentale : ce qui était accessoire, marquer un essai, est devenu pri-

mordial pour les joueurs de rugby alors que marquer des buts, caractéristique du "football-rugby", a une importance moindre. La modification du décompte des points en témoigne : l'essai est ainsi passé de 0 à 5 points.

Décrire une partie de rugby dans son intégralité demanderait de longs développements qui n'ont pas leur place ici. Nous avons choisi de définir en annexe les termes essentiels des diverses phases de jeu pour donner des points de repère aux lecteurs peu familiers

des terrains de sport.

Rappelons seulement que le rugby reste toujours un sport de combat, où la conquête du ballon a une importance primordiale. La mêlée et la touche sont les phases caractéristiques de cette lutte. Une fois en possession du ballon, l'équipe attaquante s'efforce d'atteindre l'en-but adverse. Il convient de remarquer l'aspect paradoxal de ce jeu qui consiste, après avoir gagné la balle, à progresser sans pouvoir envoyer le ballon vers l'avant, sinon par coup de



pied.

Jeu d'opposition au corps, le rugby autorise le plaquage du porteur du ballon. Le joueur qui se retrouve

au sol à la suite d'un plaquage doit lâcher la balle que chaque équipe peut alors reconquérir. Cette pratique constitue une des différences essentielles entre le jeu à XV et le jeu à XIII, où le joueur plaqué peut conserver le ballon.



Le rugby à XIII ²⁴

Deuxième phase historique de l'évolution du jeu de football, le rugby à XIII naît, comme nous l'avons précédemment indiqué, d'une revendication sociale. La transformation des règles est immédiate.

²⁴ Cf. Bonnery (Louis) et Thomas (Raymond), *Le jeu à XIII*, op. cit.

Le terrain et l'équipement des joueurs sont, dans l'ensemble, identiques. Les équipes sont composées de treize joueurs. Les troisième ligne aile ont disparu, laissant aux arrières plus de champ pour l'attaque.

Le numérotage des joueurs est le suivant :

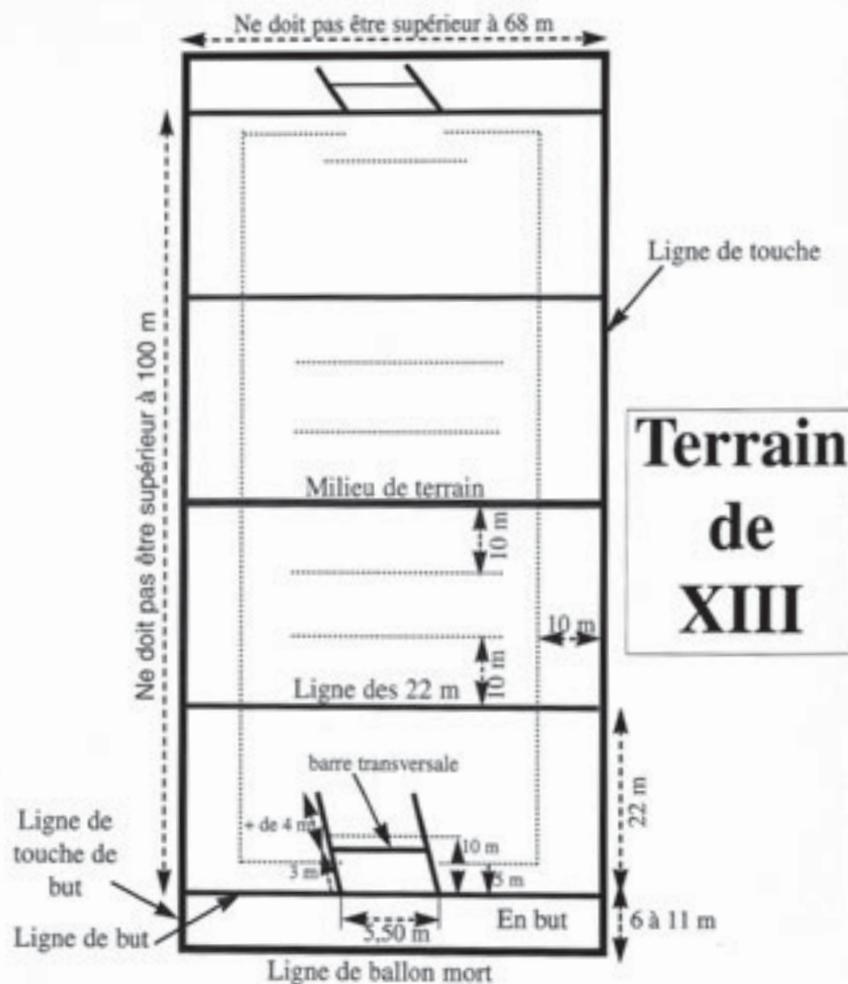
n°1	arrière	} trois-quarts
n°2	ailier droit	
n°3	centre droit	
n°4	centre gauche	
n°5	ailier gauche	} charnière
n°6	demi d'ouverture	
n°7	demi de mêlée	} 1 ^{re} ligne
n°8	pilier droit	
n°9	talonneur	} 2 ^{de} ligne
n°10	pilier gauche	
n°11	2 ^{de} ligne droit	} 3 ^{de} ligne
n°12	2 ^{de} ligne gauche	
n°13	3 ^{de} ligne	

Les grands principes du jeu sont les mêmes que ceux du rugby à XV. La grande innovation est celle du "tenu" : un joueur plaqué au sol en possession de la balle n'est plus obligé de la lâcher. Son équipe peut donc poursuivre l'offensive. Le ballon est remis en jeu par un "tenu". Le joueur plaqué doit être immédiatement lâché et ne doit plus être tou-

ché jusqu'à la remise en jeu du ballon ; le porteur doit se relever là où il a été plaqué, face à la ligne adverse. Il pose la balle ou la laisse tomber ; celle-ci peut alors être jouée ou talonnée par n'importe quel joueur. A l'origine le nombre des "tenus" était illimité. De nos

jours, une même équipe a droit à six "tenus" successifs ; au sixième "tenu", la balle est laissée à l'adversaire.

Une autre différence notable réside dans la disparition des remises en jeu en touche. Lorsque le ballon sort en touche, le jeu reprend



par l'intermédiaire d'une mêlée. Cette phase de jeu ne ressemble guère d'ailleurs à celle du rugby à XV car elle a moins le caractère d'épreuve de force. Les avants sont, en effet, beaucoup plus sollicités dans le travail de l'attaque et le plaquage et, en conséquence, il leur est demandé moins d'efforts en mêlée.

L'arbitrage ²⁵

Aux origines, l'arbitrage relève des deux capitaines qui ont seuls le contrôle du jeu. Mais ceux-ci rencontrent de plus en plus de difficultés à résoudre les différends, d'autant que les règles varient alors d'un club à l'autre.

Aussi a-t-on recours, comme à Rugby en 1866, au système des *umpires* ou juges. Ces hommes sont désignés par les capitaines, un pour chaque équipe. Ils n'interviennent pas d'eux-mêmes, mais uniquement à la demande du capitaine, en levant le bâton dont ils sont

munis. Il est évident qu'un tel système fut source de contestations, les *umpires* ne parvenant pas toujours à s'entendre. C'est pourquoi en 1885, le Rugby Union décide qu'un troisième homme, l'arbitre ou *referee*, tranchera en dernier ressort. Il est muni d'un sifflet et les *umpires* d'un drapeau. Peu à peu le rôle de l'arbitre prend de l'importance au détriment des *umpires* qui, en 1889, sont remplacés par deux juges de touche qui ont pour seule mission de lever le drapeau pour indiquer la touche, l'endroit où le ballon est sorti.

Les grands principes de l'arbitrage sont désormais en place et n'évolueront guère.



Touche (Jeux de balle et de ballon, op.cit., 1894, p. 35)

²⁵ Cf. Duthen (Georges) et Spanghero (Walter), *Le rugby, op., cit.*, p.33 et suivantes.

L'IMPLANTATION DU RUGBY DANS L'AUDE (1899-1914)

Le jeu de rugby doit son succès à sa valeur éducative, sa diffusion à l'imitation par les élites du modèle anglais, trait que l'on retrouve dans les appellations très britanniques de certains "clubs". Mêlant divertissement et dépense de soi, il ne laisse pas l'intelligence de côté ; sport d'équipe à l'orée d'un siècle qui découvre l'importance de groupe social, il valorise également l'individu. Engagement physique, contacts, débordements coupables donnent de lui une image par trop caricaturale que certains se plaisent à railler et assimilent au caractère méridional, l'enfermant ainsi dans un ethnotype.

Certains auteurs ont mis en avant l'importance éducative que ce sport avait à la fin du XIX^e siècle. La volonté de forger le caractère

des jeunes gens, le refus de les laisser s'attendrir sur eux-mêmes, le contact viril avec l'adversaire correspondent à l'objectif des éducateurs après la défaite française de 1870 : préparer les esprits et les corps à la revanche.

Le rugby pénètre toutes les couches sociales, réunissant au sein d'une même équipe des gens d'origine et de culture très diverses. Malgré quelques vaines tentatives de créer des clubs "marqués" politiquement et religieusement, le rugby a su rapprocher des familles de pensées oppo-

sées, les fédérer autour du club "totem" du village, de la ville, voire du quartier. Au contraire des pays anglo-saxons, les équipes régionales, départementales n'ont pas rencontré dans nos contrées méridionales beaucoup de succès. C'est l'équipe du village qui cristallise l'adhésion de tous.

Par quel biais ce sport anglo-saxon s'est-il si bien implanté en Languedoc, et plus particulièrement dans le département de l'Aude, qu'il en est devenu emblématique, alors qu'il en était encore à ses premiers balbu-



(Arch. dép. Aude, 4 Z 275)



L'équipe première du Stade Olympien des étudiants de Toulouse en 1894
(Capoulet et Junac, musée Paul Voivenel)

tiements il y a cent ans à peine ?

Les origines

En l'absence de clubs formellement organisés et de compétitions, il est difficile et même arbitraire de dater avec précision les premières implantations du rugby dans le département de l'Aude. C'est en 1893 qu'a sans doute rebondi sur un terrain vague et pelé de Lézignan-Corbières le premier ballon

ovale ²⁶. Ce nouveau jeu est

introduit par de jeunes étudiants de la ville qui poursuivent leurs études à Toulouse ²⁷. Le nombre des joueurs n'est pas fixé et oscille suivant les parties entre dix-huit et vingt ²⁸. C'est encore à Lézignan-Corbières qu'est, vraisemblablement autour de 1900, pris le premier cliché audiois d'une partie : l'alignement de la touche reste hasardeux, les tricots ne portent pas de chiffres et les "caps" (casquettes) britanniques couvrent certains chefs.

Le 10 mai 1896, les



Partie de rugby à Lézignan, route de Cruscades, vers 1900.
(Livre d'or de Lézignan XIII, op.cit.)

²⁶ Cf. *L'Aude sportive. Annuaire sportif de l'Aude, 1947*. Auch, imprimerie Cocharaux, 1947, p. 59.

²⁷ Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII*. Lézignan-Corbières, F.C.L., 1975.

²⁸ Tradition orale rapportée par M. André Amila (Lézignan-Corbières, 14 janvier 1998).

lycéens du Stade Narbonnais rencontrent leurs homologues du Stade Carcassonnais²⁹. Il semble cependant que le Stade Narbonnais ait déjà "matché", selon la terminologie de l'époque, les Toulousains en 1894 et 1895³⁰. Le 26 février 1899, l'équipe du Stade Biterrois (élèves du collège de Béziers) rencontre l'équipe du Stade Carcassonnais (élèves du lycée de Carcassonne) qui l'emporte par 17 points à 0³¹. Ces dates témoignent de la réalité du rugby dans l'Aude dès la fin du XIX^e siècle, mais ce sport reste avant tout lycéen, réservé à une élite bourgeoise. Les défis que se lancent les équipes des établissements scolaires concernent un petit nombre de villes : Montpellier, Carcassonne, Perpignan, Narbonne, Toulouse, Béziers. Ce sport confère aux lycées prestige et identité, toujours dans une ambiance anglophile ; de jeunes amateurs de

plus de vingt ans pensent alors à perpétuer sa pratique dans le "civil", c'est-à-dire hors scolarité.

L'Union Sportive Carcassonnaise voit le jour en 1899 : elle dépose ses statuts à la préfecture de l'Aude le 5 mai³². Les membres de cette union, selon l'article 3 des statuts, peuvent pratiquer des activités physiques telles que escrime, tir, boxe, vélo, football-rugby, gymnastique, mais aussi la musique et la lecture ; en effet le club possède une bibliothèque. C'est par voie de presse que la société recrute, comme en témoigne un entrefilet paru dans *La Dépêche* du 26 avril 1899. Le siège social est fixé au café Ambigu, situé boulevard de la Préfecture.

Union sportive. — Il vient de se former à Carcassonne une société de jeunes gens, « Union sportive carcassonnaise », dont le but est de procurer des distractions au point de vue intellectuel et physique : bibliothèque, foot-ball, gymnastique, etc., etc. Les jeunes gens qui voudraient en faire partie sont priés d'adresser leur demande au siège de la société, café Ambigu, ou de se rendre à la prochaine réunion, fixée au mercredi 26 avril, à huit heures et demie du soir.

Aux origines de l'U.S.C., des hommes appartenant à la bourgeoisie audoise. Emile Génie, membre fondateur³³, président de l'U.S.C. et capitaine d'équipe en 1901³⁴, appartient à une importante famille de courtiers en vins. Antoine Tallavignes, capitaine d'équipe en 1901³⁵, grand amateur d'athlétisme, est le fils d'une riche lignée de propriétaires viticoles implantée dans le Minervois. Tous deux ont découvert les sensations fortes de ce nouveau jeu anglais au lycée de Toulouse. Ils en copient jusqu'au protectionnisme social que pratiquent les Britanniques car, si l'U.S.C. se veut apolitique et sans coloration religieuse, les tarifs d'inscription sont assez élevés : 1 franc de droit d'entrée auquel il faut ajouter 1 franc mensuel de participation. Pour mieux comprendre l'importance de la somme

²⁹ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir...*, op. cit., p. 8.

³⁰ Cf. Voivenel (Paul), *Mon beau rugby*, op. cit., p. 48.

³¹ *La Dépêche* du 2 mars 1899.

³² Arch. dép. Aude, 7 M 42.

³³ Arch. dép. Aude, 7 M 42.

³⁴ *Le Radical du Midi*, 28 avril 1901.

³⁵ *Le Radical du Midi*, 28 avril 1901.

demandée, rappelons qu'un maçon gagne 0,80 franc de l'heure ³⁶.

L'armée prête gracieusement le champ de Mars (actuellement terrain de Romieu) où se déroulent les entraînements et les premières rencontres. Celles-ci opposent l'équipe première de l'U.S.C. à l'équipe seconde qui a vu le jour en 1903. En outre, ces équipes disputent des matches contre le Bastion Etudiant Club, la formation du 15^e régiment d'infanterie caserné à Castelnaudary ou le Sporting Club Narbonnais à partir de 1904.

La loi du 1^{er} juillet 1901 libéralisant la création des associations oblige les sociétés à se structurer, à se doter d'un bureau comprenant un président, un secrétaire et un trésorier. Ce nouveau statut leur permet de disposer d'un financement plus large (cotisations, dons, legs, subventions).

En déposant ses statuts à la sous-préfecture de Limoux le 24 mars 1903, le Sporting Club Espérazanais est le premier club de rugby à fonctionner suivant la nouvelle législation. Le siège social est le café Guiraud à Espérazan ³⁷. Le bureau constitué à cette date se compose de commerçants et d'industriels de la chapellerie. Le droit d'entrée est de 3 francs, la cotisation mensuelle d'un franc. Le 29 février 1904, l'Union Sportive Carcassonnaise dépose à son tour ses statuts d'association loi 1901 à la préfecture de l'Aude ³⁸.

Le caractère élitiste du recrutement de l'U.S.C., les cotisations élevées sont à l'origine d'une scission qui se traduit par la création en 1903 de l'Étoile Sportive Carcassonnaise dont le premier président est le courtier en vin Paul Pont ³⁹. Le prix de la cotisation y est deux fois moins élevé qu'à l'U.S.C. : 0,50 franc au lieu de 1 franc. La nouvelle

société s'ouvre de ce fait aux milieux plus modestes, employés et ouvriers. Le maire Jules Sauzède souhaitant ne pas laisser aux patronages confessionnels la mainmise sur l'encadrement de la jeunesse, appuie cette action ; il devient président d'honneur du club après le dépôt officiel des statuts de l'E.S.C. en mars 1904 ⁴⁰.

Le Football Club de Lézignan, organisé depuis 1903, a pour premier président Lucien Montagné, ancien administrateur colonial à Libreville qui ne cache pas son engagement radical-socialiste.

En dépit de la mise en place de ces quelques structures et de ces débuts d'organisation, l'improvisation règne. Entre 1904 et 1914, de nombreuses sociétés pratiquant le rugby voient le jour, gagnant un public sans cesse élargi. Beaucoup ne jugent pas nécessaire de

³⁶ Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne de 1896 à 1939, op. cit.*, p. 32.

³⁷ Arch. dép. Aude, 7 M 58.

³⁸ Arch. dép. Aude, 7 M 58.

³⁹ Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne de 1896 à 1939, op. cit.*, p. 44.

⁴⁰ Arch. dép. Aude, 7 M 58.



Émile D'ortyze Trausseire.

Société d'Éducation Physique et Préparatoire Militaire
Statuts

Art. 1^{er} - La Société a pour objet : 1^o l'enseignement de toutes les branches de l'éducation physique et de toutes les branches de l'éducation morale ; 2^o l'enseignement des principes de l'éducation physique et de toutes les branches de l'éducation morale de la République Française ; 3^o de préparer les jeunes gens à la vie militaire. Toute manifestation politique ou religieuse est interdite au sein de la Société.

Art. 2 - La Société se compose de membres pupilles, de membres adultes, de membres

(Arch. dép. Aude, 7 M 76)

déposer leurs statuts à la préfecture. C'est le cas de nombreux clubs scolaires et militaires, de clubs de quartiers qui craignent, par leur officialisation, de se rendre dépendants des pouvoirs publics.

Les compétitions et les rencontres n'ont pas encore le caractère réglementé qu'on leur connaît aujourd'hui. Leur mise en place est incertaine, les équipes déclarent forfait au dernier moment ; les arbitres désignés au pied levé parmi les joueurs se voient contestés. Les terrains de jeu sont sommaires, les vestiaires inexistantes, comme en

témoigne la première photographie que nous avons conservée d'un match à Lézignan ou les descriptions de l'"Union Park" à Carcassonne parues dans les comptes rendus de matches⁴¹.



L'équipe du F.C.L., 1901-1902 (Coll. part. F.C.L., Lézignan-Corbières)

L'organisation

Bientôt les clubs rejoignent l'U.S.F.S.A. de Pierre de Coubertin pour être immatriculés dans le Comité du Sud, dont le siège est à Toulouse. Leur vocation omnisports reste affirmée par la création en 1905 d'un championnat audois organisant des compétitions, de course à pied, de courses de bicyclette ainsi que de football-rugby.

Ce championnat est dû à l'initiative de la F.S.S.A. (Fédération des Sociétés Sportives Audoises) nouvellement créée et dont le prési-

⁴¹"L'Union Park" était situé sur une île, au milieu de l'Aude entre le quartier du "Païcherou" et celui de la Barbacane. Cf. *La Dépêche*, 12 novembre et 6 décembre 1905, 6 avril 1936 (article d'Émile Guiter sur l'A.S.C.).

dent est l'irremplaçable rugbyphile Emile Génie ⁴². Le titre de champion de l'Aude est attribuée à l'U.S.C. (Union Sportive Carcassonnaise) en 1904 et au F.C.L. (Football Club de Lézignan, couramment appelé "Feuceuleu") en 1905 et 1906. La compétition disparaît après trois ans d'existence.

En 1906, le Comité du Sud se scinde : les clubs de l'Aude, du Gard, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales sont rattachés au Comité du Languedoc dont le siège se tient d'abord à Sète puis à Narbonne. Ce comité met en place le Championnat de Languedoc.

Au cours de la première décennie du XX^e siècle, se mettent en place de nouvelles équipes : en 1906 Bram, Marcorignan, Portel-des-Corbières, Saint-Marcel-sur-Aude. Le Sporting Club Limouxin, qui comprend dans ses rangs Jean Bousgarbiès futur député de l'Aude

et les frères Taillan, est fondé lui aussi en 1906 ⁴³.

Première compétition internationale en 1908, l'équipe anglaise du London's Hospital vient battre, de peu, les valeureux Lézignanais ; les Britanniques ayant goûté aux délices du Corbières et à la carthagène (moût de raisin dont on arrête la fermentation par adjonction d'alcool) en oubliant même de prendre leur train ⁴⁴.

Structuration et fusions

A Carcassonne, l'existence de deux sociétés pousse à l'émulation. L'U.S.C. et l'E.S.C. organisent contre les meilleures équipes de l'époque des matches de propagande qui drainent une foule en nombre croissant. Les Carcassonnais pensent alors à créer un grand club qui fixerait un public désormais payant. L'occasion se présente lors

de la demi-finale du Championnat de l'Aude prévue fin mars 1906 à l'Union Park. La presse contribue à échauffer les passions.

"La partie va être acharnée de part et d'autre, car il faut un vainqueur coûte que coûte, devrait-on lutter trois jours. Qui des deux soutiendra les couleurs de Carcassonne ? Le plus perspicace ne pourrait le préciser, car les deux équipes, au grand complet, vont rivaliser de science, d'ardeur et de tactique. La foule de spectateurs contiendra avec peine dans le vaste terrain de jeu de l'Union Park car depuis qu'il dégèle et que la neige fond, on s'arrache les tickets. Quand on pense que pour 5 sous, on assistera à un match entre l'Étoile Sportive et l'Union Sportive, c'est aller prendre sa place la veille pour être sûr d'être au premier rang ! Citoyens, rappelez-vous que c'est ce soir dimanche à deux heures et demie et que,

⁴² Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne de 1896 à 1939, op. cit.*, p. 56.

⁴³ Cf. *L'Aude sportive. Annuaire sportif de l'Aude, 1947*. Auch, imprimerie Cocharaux, 1947, p. 171.

⁴⁴ Tradition orale rapportée par M. André Amila (Lézignan-Corbières, 14 janvier 1998).

si vous n'y venez pas, vous mériterez l'anathème de tous vos compatriotes. Avant de commencer la partie, tous les équipiers ont fait leur testament⁴⁵.

"Le petit stade dans l'île, en effet, est archicomble. Le public a répondu à l'appel et s'impatiente de voir les joueurs se défier : Godail, Pomiès, Benoît, Mirepoix, Limouzy, Cazemajou, Lafosse, Izard, les frères Roques... du côté de l'Union face aux frères Bergé, dont le plus jeune, Henri, sera champion de France en 1912 avec le Stade Toulousain ; Dufau qui deviendra international en jouant au Stade Bordelais ; Cavaillès, Sablayrolles, Lamolle, Beltran, Julien, Sabatier, Dupuy, Sainte-Colombe, Arnozoul⁴⁶.

L'U.S.C. perd 8 à 0 et le lendemain du match, le 27 mars 1906, le chroniqueur de La Dépêche perd son sang-froid :

CARCASSONNE
CHAMPIONNAT DE L'AUDE (FOOT-BALL). — On nous le tenait de suite et en toutes lettres : l'Union sportive carcassonnaise a perdu la partie par 8 points à 0, soit 8 essais et 1 but à zéro.
Tous ses équipiers arrivèrent sur le terrain de jeu très impatients, avec la hâte de constater que c'était la victoire, qui est restée fidèle au drapeau carcassonnais son adversaire. Et, cette fois, l'Union sportive a brisé ses foyers et tout se terminera sans difficulté, il faut gagner.
Quel était le match ? L'arbitre en était bien et seigneur dire : que chaque vainqueur dans cette partie ?
Et ! Messieurs les Toulousains, vous vous ferez braver et en revanche qu'un jeu vous n'est pas toute un pardonner et qu'un lieu d'un championnat vous avez perdu simplement une semaine.
Ces articles sont capables de se retraper et d'arriver encore en finale. Ah ! pas de signe de ce genre. Cependant quand vous voyez entre le Football-Club Narbonnais, dimanche prochain, avec l'Union sportive, les moins pour les spectateurs de faire du jeu d'ensemble et non du petit jeu individuel.
Encore quelques à l'Union sportive, qui est montée la coupe pour de sa rivalité, et on se précipite à l'Union sportive, qui n'a pas vu cette demi-vie. — Un spectateur qui avait pris son café la veille.

La Dépêche, 27 mars 1906

Le tout récent Sporting Club Narbonnais rencontre au même moment le F.C.L. La recette du match est versée aux sinistrés de la commune minière de Courrières (Pas-de-Calais) où une catastrophe avait fait 1200 victimes.

FOOTBALL. — Aujourd'hui dimanche, à deux heures de l'après-midi, aura lieu sur le terrain du Football-Club Narbonnais, le match annoncé au profit des sinistrés de Courrières et des pauvres Narbonnais entre l'équipe première du Sporting Club Narbonnais et du F. C. L.
Quelques fonds depuis peu le Sporting possède dans son quinze de vieux et bons joueurs, qui forment l'équipe légitimée à s'emparer à fond, si elle veut être victorieuse. La partie sera arbitrée par M. Lacour, dont on connaît la compétence en rugby. Vu le but charitable de cette partie, toutes les entrées de faveur sont supprimées, et nous espérons que MM. nos membres honoraires n'y perdront pas à mal, que leurs entrées mêmes soient payantes.
Souhaitons que le beau temps se mette de la partie, afin de rapporter le plus possible aux pauvres malheureux.
Entrées : 25 cent. adultes personnes ; 10 centimes les enfants.

La Dépêche, 25 mars 1906

Le mois de novembre 1906 voit le rapprochement puis la fusion des deux clubs carcassonnais, soucieux de fonder une solide entité, en "Association Sportive Carcassonnaise" ; ses couleurs sont le jaune et le noir. Le dépôt des statuts officiels selon la loi de 1901 va attendre quatre ans⁴⁷, ce qui tendrait à prouver que la nouvelle association n'attendait aucune subvention municipale ; les recettes importantes et la participation des dirigeants devaient suffire à son fonctionnement.

Après le soulèvement du Midi viticole en 1907 sous l'égide de Marcellin Albert, relayé par le maire de Narbonne Ernest Ferroul, le 80^{ème} régiment d'infanterie remplace le 100^{ème}. L'équipe du 80^{ème} régiment, finaliste d'un précédent championnat militaire, menée par le lieutenant Gausse et le sergent Bec, affronte les jeunes gens du Sporting Club Narbonnais. Le 26 septembre 1907,

⁴⁵ La Dépêche, 25 mars 1906.

⁴⁶ La Dépêche, 6 avril 1936 (article d'Émile Guiter sur l'A.S.C.).

⁴⁷ Arch. dép. Aude, 7 M 47.

Narbonne bat l'armée ⁴⁸. Quelques temps après, les deux sociétés fusionnent : c'est la naissance du R.C.N. (Racing Club Narbonnais). La nouvelle association dépose ses statuts en 1909 ⁴⁹. Léo Buralat est le premier président. Après avoir défait Bizanet qui vient de créer une équipe, le R.C.N. est opposé, le 22 mars 1908, en demi-finale du Challenge Génie, à l'A.S. Perpignan, devant 3000 personnes. En 1910, ce sont plus de 5000 spectateurs qui assistent à la victoire du R.C.N. sur le F.C. Lézignan par 29 points à 0 ⁵⁰.

La passion l'emporte parfois au cours des matches. La saison 1912-1913 en Languedoc est à ce titre significative. L'équipe du Football Club de Lézignan est profondément démoralisée par l'accueil de la foule à Béziers. La même année, toujours à Béziers, l'Association Sportive Carcassonnaise est victime de violences : trois joueurs blessés au bout d'une heure de jeu. Le "derby" de 1912 entre le R.C.N. et l'A.S.C. est émaillé lui aussi de "fâcheux incidents" et se clôt sur la marque de 3 à 3. En devenant populaire, en

cristallisant l'identité de la ville, le rugby retrouve en fait sa violence britannique originelle. Les arbitres sont pris à partie : "Attention, messieurs les arbitres ! Songez que si vous allez arbitrer une partie à Carcassonne et que le club indigène soit battu, c'est vous qui supporterez à l'avance le poids de la défaite..." ⁵¹. Cette violence reste toutefois relative et occasionnelle.

La première guerre mondiale va stopper net cet engouement. Un chroniqueur de *La Dépêche* écrivait le 30 mars 1914 : "Quel championnat mes aïeux ! Que celui de 1914 ! Avez-vous souvenir de luttes semblables ? Notre population sportive s'est passionnée et se passionne encore d'une manière exceptionnelle."



Jean Piquemal, du Sporting Club Narbonnais et le sergent Bec, du 80^{ème} régiment, fondateurs du R.C.N. (Coll. de M. Rousselle à Narbonne)

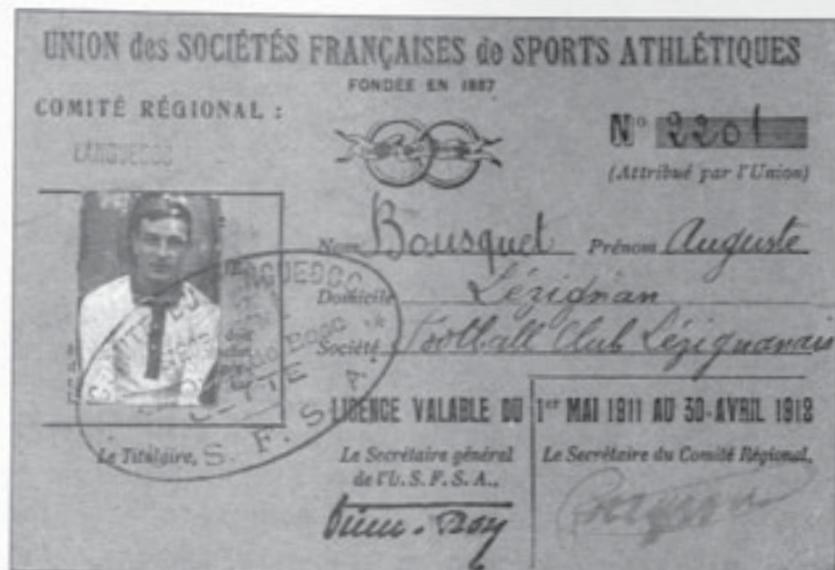
⁴⁸ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir...*, op. cit., p. 9.

⁴⁹ Arch. dép. Aude, 7 M 65.

⁵⁰ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir...*, op. cit., p. 10.

⁵¹ Article publié par un journaliste toulousain dans *Rugby*, 16 décembre 1916 (Arch. dép. Haute-Garonne).

Beaucoup de jeunes rugbymen en partant pour le front devaient rêver à ce que serait le championnat de 1914-1915...



Licence d'un joueur du F.C.L., 1911-1912 (Coll.part.)



La première équipe de R.C.N. vers 1907
(Coll. part. de M. Bouscarle à Narbonne)

D'UN CONFLIT À L'AUTRE (1914-1945)

Si on considère le rugby à la veille de la première guerre mondiale, on constate une nette évolution depuis les débuts de son implantation dans l'Aude. Au début du siècle, le rugby n'a rien encore de spécifiquement "languedocien" ; c'est un sport anglo-saxon venu du nord introduit dans la "bonne société" méridionale par l'intermédiaire des établissements scolaires. C'est alors un phénomène essentiellement urbain. Puis très vite, le rugby connaît un succès plus populaire et s'étend aux zones rurales ; des clubs se créent dans les petites villes et dans les villages, donnant à ce sport une assise et une identité locale incontestables. L'implantation du rugby dans l'Aude, comme d'ailleurs dans toute la zone située entre Béziers et Perpignan, est suffisamment solide pour résister à

l'arrivée du football dans les années 1905-1910. Alors que le ballon ovale cède la place au ballon rond dans le Languedoc oriental (entre Alès et Sète), le triangle Béziers - Carcassonne - Perpignan demeure presque exclusivement "rugbyistique".

Le rugby monte au front

Dès la mobilisation d'août 1914, les associations cessent dans la plupart des cas leurs activités, faute de pratiquants. Bien avant la déclaration de guerre, les lois de la conscription, dont celle du 21 mars 1905 fixant à deux ans la durée du service militaire, entravaient déjà le bon fonctionnement des clubs : ainsi à Lézignan-Corbières les conscriptions de jeunes en 1911 et 1912 ont privé l'équipe de quelques

uns de ses meilleurs joueurs⁵².

Très vite, la pratique du rugby rejoint le front ; des rencontres inter-régiments sont organisées, notamment une Coupe de la Somme⁵³, pour combattre ce qui, par un malheureux euphémisme, est qualifié par la hiérarchie militaire de "morosité".

Le caporal Louis Barthas, tonnelier-viticulteur de Peyriac-Minervois, nous livre dans ses carnets un témoignage relevant la pratique du "football" loin de ses terres de prédilection. Les sous-officiers, pour lutter contre la démoralisation, imposent l'exercice physique : *"Tous les matins nous allions faire de fastidieux exercices ou de longues marches et le soir il fallait s'adonner aux ébats de jeux obligatoires, barres, foot-*

⁵² Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII*, op. cit.

⁵³ Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby*, op. cit., p.165.



Louis Barthas (d'après Les Audois)

ball, courses, etc.”⁵⁴. Mais le rugby sur le front n'est pas seulement une contrainte : les soldats s'y adonnent avec plaisir, trouvant sans doute dans ce sport un moyen de lutter contre l'angoisse qui fait partie de leur quotidien.

Le rugby de l'arrière

Cependant, au pays, les jeunes qui ne sont pas mobilisables entretiennent la

flamme. L'ovale rebondit de nouveau dès 1916, à l'initiative des autorités qui souhaitent relancer le mouvement sportif en France. Si le Football Club de Lézignan est mis en sommeil, des équipes de quartier voient le jour dans cette ville, “dans des conditions telles que seule une foi inébranlable et un besoin presque vital de jouer assurent la survie de rugby”⁵⁵. Compte tenu des difficultés du temps, les moyens mis à disposition des joueurs sont limités : équipements rudimentaires (manque de maillots, etc.), terrains mal délimités et sommaires. A Carcassonne, l'A.S.C. ne réapparaît pas en 1916, en raison de la mobilisation d'un grand nombre de ses joueurs et de ses dirigeants. En revanche, un nouveau club est fondé : le Club Olympique Carcassonnais (C.O.C., écrit aussi Coq). Les joueurs arborent des tenues blanches, avec sur la

poitrine un écusson jaune et noir⁵⁶. A Narbonne, le R.C.N. a également arrêté ses activités. Des équipes de jeunes telles que l'Étoile Sportive Narbonnaise et les White Jumpers maintiennent l'ovale ; elles fusionnent avec le R.C.N. lorsque celui-ci peut enfin reprendre une activité normale⁵⁷.

Les compétitions pour les clubs reprennent dès 1915 avec les juniors, les anciens et les permissionnaires. Pour les équipes de jeunes, l'U.S.F.S.A. crée en 1916 la Coupe de l'Espérance qui reste en place jusqu'en 1919⁵⁸. La présence en France des Alliés permet aussi la reprise des rencontres internationales.

Les équipes scolaires retrouvent alors de l'importance. Le Limoux Etudiant's Club est encadré par des professeurs femmes. On joue avec les souliers de ville⁵⁹ ;

⁵⁴ Cf. Barthas (Louis), *Les cahiers de guerre de Louis Barthas, tonnelier (1914-1919)*. Paris, François Maspero, 1978, p.160.

⁵⁵ Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII*, op. cit.

⁵⁶ Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne*, op. cit., p. 97-98.

⁵⁷ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir*, op. cit., p.13.

⁵⁸ Cf. Augustin (Jean-Pierre) et Bodis (Jean-Pierre), *Rugby en Aquitaine. Histoire d'une rencontre*, op. cit., p.75.

⁵⁹ Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne*, op. cit., p. 100-101.

peu importe, l'envie de rugby reste la plus forte malgré les malheurs. En effet, les pertes humaines sont sévères : 11 343 Audois disparaissent dans le conflit, sur une population totale de 300 000 habitants (chiffre de 1911). Carcassonne peuplée de 29 000 habitants en 1911 perd près de 900 hommes, Narbonne (27 000 habitants) près de 600, Castelnaudary (8 000 habitants) 300, Limoux (6 000 habitants) également... Seule Narbonne voit la courbe de sa population remonter en 1921, les autres villes régressent⁶⁰. Les équipes d'avant-guerre

ont été victimes de cette terrible hécatombe. Sur les quinze joueurs du Quinze Avenir Castelnaudarien, dix sont tués, d'autres demeurent mutilés. L'A.S.C. a perdu trente-sept joueurs⁶¹ et ne peut renaître qu'en 1920 ; le F.C.L., le R.C.N. sont décimés.

L'immédiate après-guerre

La paix revenue, on assiste à une multiplication des clubs : de 150 en 1919, ils sont 1 100 en 1921⁶². L'engouement est tel qu'on

ne se contente pas des terrains de sport, comme en témoigne un article concernant Narbonne paru dans *La Dépêche* du 1^{er} janvier 1919 : "Comme le lancement du ballon ovale est chose dangereuse, la police municipale avait prié, ces jours derniers, quelques sportmen trop zélés de ne plus transformer le cours Mirabeau et la place des Halles en terrain d'entraînement. Sept incorrigibles jeunes gens ont cru, hier soir, devoir passer outre à ces sages avertissements : procès-verbal en bonne et due forme pour jeux dangereux sur la voie publique leur a été dressé par les agents en tournée".

Dès 1919, le Championnat de France est rétabli. Dans l'Aude, on fonde de grands espoirs sur le R.C.N. (Racing Club Narbonnais). Après avoir fait match nul contre Toulouse, le R.C.N. est battu par l'U.S. Perpignan. C'est le Stadoceste Tarbais qui est sacré cham-



Quinze Avenir Castelnaudarien : l'équipe avant la guerre 1914-1918 (coll. part.)

⁶⁰ Cf. Cazals (Rémy), *La vie des Audois en 14 -18*. Carcassonne, Archives de l'Aude, 1986.

⁶¹ Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne*, op. cit., p. 101.

⁶² Cf. Augustin (Jean-Pierre), *Le rugby démêlé*, op. cit., p. 69.

pion de France ⁶³. Créé en 1910, le Tournoi des Cinq Nations, après une période de sommeil durant le conflit, reprend. Le 1^{er} janvier 1920, l'Écosse est opposée à la France. Parmi les tricolores sélectionnés, figurent le Luzien Jean Sébédio ("premier prolétaire à être appelé en équipe de France dès 1913" ⁶⁴) et le Tarbais Aimé Cassayet. Cette rencontre internationale fut communément appelée le "match des borgnes". En effet, cinq des acteurs (deux Français et trois Écossais) avaient perdu un œil au cours de la guerre ⁶⁵.

Les recettes deviennent conséquentes et les sports les plus riches, comme le football et le rugby, renacent à financer, au sein de l'U.S.F.S.A., les disciplines déficitaires. Beaucoup militent en faveur de l'autonomie de l'ovale. En juin 1919, le Comité des Pyrénées demande que le rugby accède

à l'indépendance. Le 11 octobre 1920 ⁶⁶, 163 clubs sur 173 votent la constitution de la Fédération Française de Rugby (F.F.R.).

La pratique rugbysique explose. Avant 1914, les citadelles du rugby sont les grandes villes : Bordeaux, Toulouse ; certes de nombreux clubs ont été créés dans les petites villes et dans les villages (cf. cartes et listes en annexe) mais c'est surtout après 1920 que se multiplient les associations ⁶⁷ de rugby dans les campagnes. En 1924, le chiffre des sociétés atteint 894 en France. L'apparition après-guerre, en finale de championnat, de Carcassonne, de Quillan et de Lézignan montre bien à quel point le rugby est désormais enraciné en terre d'Aude. Socialement aussi, le rugby change ; les joueurs appartiennent désormais plutôt aux classes moyennes ou laborieuses.

Tant en province qu'à l'échelle nationale, le rugby entraîne l'adhésion d'un public de plus en plus nombreux et enthousiaste. La finale du Championnat de France devient une cérémonie importante ; pour la première fois en 1923, elle est retransmise à la radio ⁶⁸. Une chronique spécialisée apparaît dans les journaux.

Le rugby devient le "sport-roi" mais cette croissance brusque ne va pas sans poser de nouvelles questions.

La croissance

Les terrains

Dans le *Journal des Sports* du 31 janvier 1909, un supporter toulousain jugeait sévèrement les installations sportives et les terrains audois : "*Celui de Lézignan est, il est vrai, parfaitement aménagé... mais les pierres*

⁶³ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir*, op. cit., p.15.

⁶⁴ Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne*, op. cit., p.121.

⁶⁵ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit. p. 201.

⁶⁶ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 207-208.

⁶⁷ Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby*, op. cit., p. 203.

⁶⁸ Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby*, op. cit., p. 197.



Narbonne : le terrain de Maraussan, 1912 (coll. M. Bouscarle)

nombreuses qui forment sa constitution même le rendent malheureusement dangereux... Ceux de Narbonne et de Carcassonne, enfin (c'est une justice à leur rendre) rivalisant d'originalité dans



Aimé Cassayet : portrait par Barruteau (coll. R.C.N.M.)

l'amoncellement des obstacles sont franchement mauvais ! A Narbonne, il est plus rocailleux que le lit desséché d'un torrent, et à Carcassonne plus accidenté de trous, de monticules, d'ornières, de pierres et d'arbres - et oui, d'arbres ! - que l'actuel chaos de la campagne sicilienne".

Après la fin de la première guerre mondiale, la situation s'améliore progressivement dans le département de l'Aude.

A Narbonne, les équipes s'affrontent, non plus au Champ-de-Mars, mais sur le terrain de Maraussan⁴⁸ qui, peu à peu, prend un aspect acceptable.

Sa pelouse à l'herbe rare cause toutefois bien du souci, d'autant plus que des concours hippiques s'y déroulent chaque année. En 1920, Albert Soustre, secrétaire général du R.C.N., surnommé "Louis XI" pour sa subtilité, use de stratagème pour obtenir un avis favorable d'un délégué de la F.F.R. venu pour préparer la demi-finale devant opposer Tarbes à l'U.S. Perpignan. Il fait placer des mottes de gazon sur les endroits dénudés, faisant sulfater l'ensemble. Ainsi, vu de loin, le terrain est déclaré jouable.



⁴⁸ Cf. Gauthey (Gilles) et Seidler (Edouard), *Le rugby français, op. cit.*, p. 318.

C'est à cette occasion que le Tarbais Aimé Cassayet est remarqué et contacté par les dirigeants audois. Recruté par le Racing en 1924, ce deuxième ou troisième ligne, cheminot à la gare de Narbonne, fut sélectionné trente et une fois en équipe de France. Il était surnommé "le boulanger" car il jouait avec les manches du maillot retroussées. Il fit briller les couleurs orange et noir et laissa son nom au stade. Dès 1922, le mécène et président



Gustave Gayraud
(coll. M. Cabannes)

Alphonse Labau crée une société immobilière qui assure au club septimanien la jouissance du terrain. L'édification de tribunes en ciment permet, en 1925, le déroulement de la finale du Championnat de France.

A Lézignan-Corbières, pour aménager un nouveau terrain, le président du F.C.L., Gustave Gayraud, minotier, devient propriétaire d'une vigne au lieu-dit "Le Moulin" et émet des actions qui sont achetées par les dirigeants. Le club possède donc désormais son propre terrain, le légendaire "Terrain du Moulin", inauguré en 1919 lors d'une rencontre opposant Lézignan au Stade Toulousain, champion de France en titre ⁷⁰. Il est à noter que c'est lors de ce match qu'Arthur Boyer le futur "Pape du Moulin", fait son entrée dans l'histoire du rugby lézignais et se révèle d'emblée, à 19 ans, un brillant troisième ligne. Figure tutélaire du F.C.L., sélectionné en équipe



Arthur Boyer (coll. M. Cabannes)

de France militaire, capitaine de la finale de 1929, le "Pape" joue jusqu'en 1938. Décrit comme "très entier", élu conseiller municipal, il s'oppose à un de ses colistiers qui juge la subvention allouée au club trop importante. Le débat au sein du conseil est animé ⁷¹.

A Carcassonne, l'enclos Saint-Joseph ⁷² se révèle trop exigu pour accueillir en 1920 tous les supporters venus voir le match opposant l'Aviron Bayonnais au Club Olympique Carcassonnais. Les dirigeants de l'A.S.C. renaissante avancent les

⁷⁰ Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII*, op. cit.

⁷¹ Entretien avec M. André Amila (Lézignan-Corbières, 14 janvier 1998).

⁷² L'enclos Saint-Joseph était situé au sud de la cave coopérative de vinification de Carcassonne, près de la route de Toulouse.

fonds afin d'acquérir un terrain exploité en pépinière situé entre les abattoirs et le pont de Montredon. Le nouveau stade dit de la Pépinière est inauguré le 17 octobre 1920, lors d'un match amical



Albert Domec (coll. Mme Brémont)



Carcassonne : l'entrée du Stade Domec (cl. J.-L. Bernard)

contre le Stade Olympien Biterrois en présence de nombreuses personnalités : Albert Sarraut, ministre des Colonies ; Maurice Sarraut, sénateur de l'Aude ; Albert Tomey, maire de Carcassonne, etc.⁷³ En 1932, un terrain voisin, plus vaste, est aménagé. La municipalité prend en charge le coût des opérations. La mort prématurée d'Albert Domec en 1948 émeut la population et la municipalité baptise alors de son nom ce stade. Ce Bigourdan, installé à Carcassonne en 1924, ancien de Tarbes et de Lourdes, trois-quarts aile élégant et remarquable

buteur, fut finaliste du championnat 1925 dans les rangs de l'A.S.C. et international contre les Gallois en 1929. Surnommé "Bambou" en raison de sa sveltesse, il acquit une popularité qui ne fut pas étrangère à sa réussite professionnelle comme négociant en charbons⁷⁴.

Cette politique d'aménagement de terrains de rugby est un phénomène qu'on perçoit bien au travers de l'enquête lancée en 1938 sur les ressources du département en équipements sportifs⁷⁵. D'autres espaces n'ont laissé à la postérité

⁷³ Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne*, op. cit., p. 118-119.

⁷⁴ Cf. *Les Audois. Dictionnaire biographique*, op. cit., notice sur Albert Domec par Rémy Pech, p.136.

⁷⁵ Arch. dép. Aude, 5 T 1.

qu'un nom de lieu-dit. L'Étoile Sportive de Trausse créée en 1921 évoluait sur un hectare aujourd'hui en vigne, toujours désigné sous le nom de "Football". Ailleurs de riches propriétaires offrirent à la jeunesse des terres qui perpétuent leur nom.

Les compétitions

La mise en place de la Fédération Française de Rugby est à l'origine d'une réorganisation des compétitions, en particulier du Championnat de France. Un nouveau système est institué pour la saison 1921-1922. Les championnats régionaux dégagent une élite de 54 clubs, sur lesquels 16 sont qualifiés d'office. Les 48 clubs restants sont opposés au cours d'un premier tour éliminatoire. Le deuxième tour confronte les 24 vainqueurs du premier tour et les 16 exempts. Les 20 clubs qui ont triomphé du deuxième tour sont qualifiés, tandis

qu'un tour de repêchage permet de qualifier dix clubs sur les vingt qui avaient été battus au deuxième tour. Ainsi, 30 clubs sont retenus et répartis en 10 poules de 3. Les 10 vainqueurs sont classés ensuite en 2 poules de 5 et enfin les vainqueurs de ces 2 poules disputent la finale ⁷⁶.

En introduisant ces modifications, la Fédération ouvre la compétition à un nombre de clubs important. C'est à ce moment là que se manifeste une nette prédominance des clubs languedociens et pyrénéens.

La toute puissance languedocienne

De 1919 à 1923, le nombre des sociétés affiliées au Comité du Languedoc va passer de 13 à 106 ⁷⁷. Le premier club audois à se distinguer au sein de ce comité est l'Association Sportive Carcassonnaise. L'A.S.C. qui avait disparu en 1916 et qui

avait été remplacée par le C.O.C. (Club Olympique Carcassonnais) renaît en octobre 1920. Le président en est Paul Vidal, négociant en vins. Parmi les dirigeants qui financent pour une partie le club, on trouve essentiellement des notables appartenant soit au monde viticole soit au milieu des commerçants aisés de la ville. Les motivations de ces mécènes sont diverses : la passion de l'ovale bien évidemment qui conduit certains des dirigeants au bord de la ruine ⁷⁸, le désir de se faire connaître dans le domaine politique et dans celui des affaires (publicité commerciale). Le club "canari" enrichi se lance dans une politique de recrutement coûteuse pour son équipe première, mais aussi pour les cinq équipes réserves constituées des 1923 évoluant en séries inférieures. Ces équipes, tout autant que l'équipe fanion, sont constituées d'excellents joueurs et remportent, à

⁷⁶ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 221.

⁷⁷ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 230.

⁷⁸ René Vitalis, propriétaire se serait, dit-on, ruiné par amour du club (Cf. Paul-Jérôme Bergès, *Le rugby à Carcassonne*, op. cit., p.117).

diverses occasions, le titre de Champion de Languedoc et de Champion de France. L'A.S.C. recrute essentiellement dans les clubs des environs, s'efforçant de faire venir à elle les meilleurs éléments : Miquel et Andrieu sont issus du N.E.C. (Normal Étudiant's Club) ; l'arrière Bedos et le seconde ligne Camicas viennent de l'équipe du troisième régiment d'artillerie de Carcassonne ; le demi d'ouverture Llari, "le pèlerin du rugby français" faisait partie du club de Lézi-



Jean Sébédio
(coll. G. Pastre, Sigeant)



gnan. D'autres joueurs sont recrutés dans des zones plus larges : le talonneur Mauran, de Perpignan ; le troisième ligne Séguier, de Béziers ; le demi de mêlée Darsans, le pilier Casterot et l'ailier Domec de Lourdes⁷⁹.

L'amateurisme semble mort et enterré par l'esprit de compétition qu'entretiennent toutes les villes. Sur les instances du dirigeant Vitalis, le basque Jean Sébédio, jouant alors sous le maillot bitterois, signe en 1922 ; il reste à l'A.S.C. quatre ans. Surnommé le "Sultan" en raison de

sa participation à la guerre en Syrie et de ses dons de meneur, dur, rapide, massif et adroit, il est tour à tour troisième ligne, pilier, ou demi parfois. Il joue toujours détaché du pack et éclabousse par son talent et sa violence les équipes adverses. "Il laissera un souvenir admiratif chez les locaux et épouvanté chez les adversaires... et les arbitres"⁸⁰ qui n'osent pas toujours l'expulser. Malheur à celui qui se couche sur le ballon pour arrêter son dribble ! Sélectionné neuf fois en équipe de France entre 1913 et 1923, il rejoint la Résistance dès 1940 après

⁷⁹ Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne*, op. cit., p. 121.

⁸⁰ Cf. *Les Audois. Dictionnaire biographique*, op. cit., p. 307-308 (notice de Rémy Pech).



Championnat de France : Carcassonne - Perpignan joué à Narbonne, 1925
(Arch. dép. de l'Aude, fonds privé)

avoir été l'entraîneur de Lézignan-Corbières de 1926 à 1929. Pour Jean Sébédio, de milieu modeste, le rugby prend l'aspect d'une promotion sociale.

1925 constitue une année de référence dans l'histoire du rugby carcassonnais. En effet, à cette date, l'A.S.C. accède à la finale du Championnat de France, après avoir battu en demi-finale le Stade Toulousain par 3 à 0. L'équipe de Carcassonne est alors opposée à celle de Perpignan qui l'a emporté, non sans diffi-

cultés sur Narbonne⁸¹. La finale mettant aux prises pour la première fois deux équipes du Comité du Languedoc se joue le 26 avril à Toulouse. Aucune équipe ne marque et la pluie redouble d'énergie au début de la première prolongation, ce qui amène l'arbitre à arrêter le jeu⁸². La décision est prise de rejouer le match à Narbonne le 3 mai suivant. Pour permettre aux supporters qui doivent prendre le train de 7h45 pour Narbonne de voter en ce jour d'élections municipales, la mairie de Perpignan ouvre ses bureaux de

vote à 7 heures au lieu de 8. C'est dire si l'intérêt pour le match est grand. Le stade de Maraussan archicomble accueille 20 000 spectateurs. Le match est âpre ; les coups pleuvent sous le soleil, tant dans les tribunes que sur le terrain. Comme à Toulouse, les équipes ont du mal à se départager. Mais le "divin" Ramis intercepte, traverse le terrain, distance Domec, feinte Andrieu et offre à Perpignan son troisième titre.

Le F.C.L. (Football Club de Lézignan) vit après la guerre une véritable renaissance. Les joueurs démobilisés reprennent leur place, de jeunes talents se font connaître. En 1923, le F.C.L. remporte le titre de champion de Languedoc (division Excellence). Des formations concurrentes se créent : la Jeunesse Sportive Lézignanaise en 1924, un peu plus tard les Espoirs Lézignanais. Sans aucun effet ; le F.C.L. reste inébranlable. En 1926, Jean Sébédio

⁸¹ Le 5 avril 1925, le match opposant à Toulouse l'U.S. Perpignan au R.C.N. se termine sur un score de parité (3-3). Le match est rejoué à Béziers quinze jours plus tard. Le R.C.N. est éliminé (13-5).

⁸² Cf. *La Dépêche*, 27 avril 1925.



F.C.L. : l'équipe 1928-1929 posant avec le barral (coll. F.C.L.)

accepte de devenir l'entraîneur de l'équipe, ce qui ne l'empêche pas de temps à autre d'endosser la tunique vert et blanc. La légende, écho de la geste sportive, raconte qu'il entraîna ses troupes, assis sur une chaise placée au centre du stade un fouet à la main... Plus vraisemblablement "le Sultan" fait peser sur ses hommes une discipline de fer : il impose notamment la musculation, ayant fait fixer des poignées à des gueuses de ciment, pour éprouver leur endurance. Lézignan compte

alors tous les éléments pour réussir. Les dirigeants, groupés autour du président Geynes, commerçant aisé, sont pour la plupart négociants en vins ou propriétaires viticulteurs. Les joueurs, quant à eux, majoritairement issus de la ville, appartiennent à un large éventail social : Clady est fils de vétérinaire ; l'ailier Bigorre négociant ; Boyer exerce la profession de tonnelier ; Marcel Lacans travaille pour un négociant ; Duezo exploite des vignes ; les Wisser tirent leurs revenus de

l'équarrissage et de la viticulture ; Calmet s'adonne à la mécanique. En 1928, Lézignan est battu en quart de finale du championnat de France par Narbonne ; l'équipe est toutefois invitée pour trois semaines à Paris afin de rencontrer le Stade Français. Un singe est alors le fétiche des joueurs. Un "barral" (tonnelet) de Corbières est de tous les déplacements. L'un ou l'autre se retrouvent sur les clichés où pose l'équipe⁸³.

Dans la Haute-Vallée de l'Aude, l'U.S. Quillan, championne de troisième série en 1922, rêve de gloire. Le célèbre industriel audois Jean Bourrel décide de constituer une grande équipe. A la tête d'une florissante manufacture de chapeaux à Quillan, il en a les moyens et il compte en faire profiter son entreprise, affirmant : "Je suis certain d'avoir plus de publicité en disputant le titre de champion de France qu'en placardant des affiches

⁸³ Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII*, op. cit., et entretien avec M. André Amila (Lézignan-Corbières, 14 janvier 1998).

Le Chapeau en vogue...

c'est le



La coiffure des gens chics,

Pour la Ville...



Publicité parue dans Le Midi Socialiste, 29 mai 1927

Pour le Sport...



Vrai chef-d'œuvre
d'Élégance et de Bon Goût

CRÉATION

JEAN BOURREL

Usines Modèles à

QUILLAN (Aude)

Les Premières de France

dans tout le pays ⁷⁸⁴. Forte personnalité, Jean Bourrel,

maire de Quillan, est élu par deux fois conseiller général

(1928 et 1934). Il reçoit, en 1928, le président de la République Gaston Doumergue et lui fait visiter la ville de Quillan qu'il transforme et embellit à grands frais, ainsi que ses usines récemment modernisées (dont les anciennes manufactures de chapeaux Huillet et Lasserre). En 1929, Jean Bourrel participe à la création de l'Industrie Chapelière Audoise (I.C.A.) qui contrôle 50 % de la production française. Il réussit à s'imposer sur le marché américain ⁸⁵.

Profitant en 1926 de la querelle entre les dirigeants catalans Marcel Laborde et Gilbert Brutus, Bourrel fait venir, sous prétexte de travail dans son usine, un grand nombre de joueurs de l'U.S. Perpignan dont les internationaux Ribère, Baillette, Montade, les futurs tricolores Galia (pionnier du XIII plus tard), Cutzach, Soler puis le tarbais Destarac, le carcassonnais

⁸⁴ Entretien avec M. André Amila (Lézignan-Corbières, 14 janvier 1998).

⁸⁵ Cf. *Les Audois. Dictionnaire biographique, op. cit.*, p.75-76 (notice de Christian Thibon).



U.S. Quillan : l'équipe 1931 (coll. M. Bonnet)

Raynaud et d'autres qu'entraîne Gilbert Brutus⁸⁶. A la suite de ces transferts, l'U.S. Quillan, modeste club champion de France de 3^{ème} série en 1922, a considérablement progressé. En effet, il parvient en finale du Championnat de France de 1^{ère} Division en 1928 contre Pau. Mais c'est l'année 1929 qui marque son âge d'or.

L'équipe de Quillan n'est plus à proprement parler une équipe d'amateurs. Jean Bonnet témoigne de cette "professionnalisation"⁸⁷. Seul Quillanais de l'équipe, ce trois-quarts est le seul à ne pas travailler chez celui

qu'on désigne familièrement sous le nom de "Jean" ou de "Patron" (Jean Bourrel). Il est employé chez son père et le président de l'U.S. Quillan n'hésite pas à payer un ouvrier pour le remplacer à l'occasion des matches et des

déplacements qui en résultent.

L'entraînement physique est intense : quatre rendez-vous hebdomadaires (deux sur le terrain et deux en salle) sous la houlette de Gilbert Brutus qui règle minutieusement toutes les tactiques. L'hygiène de vie est totale, le tabac reste prohibé et seuls les bons repas offerts par "Patron" sont tolérés. J. Bonnet reconnaît cependant que l'équipe parle plus le catalan que l'occitan ou le français... J. Bourrel s'occupe des déplacements, remet "l'enveloppe" (250 F. mensuels pour J. Bonnet) et



Jean Bourrel et Eugène Ribère à Quillan (coll. Mme Bonnet)

⁸⁶ Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne*, op. cit., p. 142.

⁸⁷ Témoignage de M. Jean Bonnet (Quillan, octobre 1997).



LES QUILLANAIS :
J'aurai eu le gain...
LES LÉZIGNANAIS :
Le Sultan gardé ses pas...



Et de nord au midi...
La trompette guerrière...



... A grand l'heure des combats...



En supporter doit rester
(pour elle...)
Pour elle, un supporter
M... on(ire)

La Dépêche, 20 mai 1929

impose aux joueurs le port d'un chapeau "Thibet" avec pour mission de l'offrir à la première rencontre. Le couvre-chef diffère selon les clubs rencontrés ; à Paris, les joueurs portent le chapeau melon. J. Bourrel fait preuve de générosité et dote tous ses joueurs, lors de la finale de 1929, d'un chronomètre en or.

Mai 1929 : la finale audoise

"Un chef-lieu de canton Quillan est Champion de France" : c'est ainsi que le journal *La Dépêche* du 20 mai 1929 annonce la victoire de l'Union Sportive Quillanaise sur le Football Club Lézignanais par 11 points à 8 au stade des Ponts-Jumeaux à Toulouse. Les deux équipes

se retrouvent en finale après avoir franchi tous les obstacles. Le système des qualifications est complexe : il est exposé dans le détail en annexe. Les demi-finales avaient vu les affrontements Lézignan-Béziers et Quillan-Agen.

C'est devant 20 000 spectateurs que se joue le match. Parmi les officiels, on remarque la présence du préfet de la Haute-Garonne, du maire de Toulouse, du député de la Haute-Garonne Vincent Auriol et de celui de l'Aude Léon Castel, du conseiller général de Saint-Hilaire Jean Bousgarbiès, des représentants des clubs Jean Bourrel, Albert Soustre et d'autres. La presse nationale et régionale couvre la manifestation. Le coup d'envoi sifflé à 15 heures est

donné par Quillan. Un des atouts de l'équipe de Lézignan, le talonneur Porra est sorti de clinique peu avant le match ; il joue avec un drain dans la jambe, ce qui handicape l'équipe.

Les premières mêlées sont redoutables. On joue depuis cinq minutes lorsque le deuxième ligne Clady marque 3 points pour Lézignan. L'Union Sportive Quillanaise paraît dominée. Elle comptait sur l'offensive de ses lignes arrières mais, battue en touche, ne peut les développer. L'équipe du "Feuceuleu" est efficace, surtout en touches longues. Les joueurs de la Haute Vallée n'arrivent pas à se dégager de l'étreinte adverse. Après trois minutes en deuxième mi-temps, Fabre, l'un des avants lézignanais,



Championnat de France : Lézignan - Quillan, 1929 (coll. Mme Bonnes)

marque en force un essai transformé par Clady. Les "vignerons" l'emportent alors sur les "chapeliers" par 8 à 0. Mais après une "attaque partie des 15 Quilla-

nais, toute la division arrière est mise en action"⁸⁸.

Sur une touche longue, le quillanais Ribère sert Baillette qui s'échappe, tape à suivre, récupère et



U.S. Quillan : l'équipe Champion de France, 1929 (coll. Mme Bonnes)

envoi Bonnet à l'essai : 8 à 3. Quillan peut alors croire à la victoire, d'autant plus que la pression des avants lézignanais faiblit. Jean Bonnet précise que, lors de cette offensive, le rôle des trois-quarts a été déterminant⁸⁹. L'U.S.Q. peut développer ses attaques : l'ailier Soler recentre une balle au pied ; le deuxième ligne Ribère ouvre sur Raynaud qui va à l'essai ; Baillette transforme. Les



⁸⁸ Cf. *La Dépêche*, 20 mai 1929.

⁸⁹ Témoignage de M. Jean Bonnet (Quillan, octobre 1997).



F.C. Lézignan : l'équipe finaliste, 1929 (coll. F.C.L.)

équipes sont à égalité : huit points partout. Bonnet est touché, il quitte le terrain et est remplacé à l'aile par Poureggh. Réduit à sept, le pack quillanais ne faiblit pas pour autant. Dominé, Lézignan subit l'assaut de Bailleste qui marque le troisième essai quillanais. Vainqueur par 11 points à 8, l'Union Sportive Quillanaise conquiert le titre de Champion de France 1928-1929.

Les crises

Le développement du rugby n'a pas eu que des bons côtés et dans les années 30, la violence investit les stades. Toutes les régions

sont touchées, le Languedoc plus particulièrement.

De nombreux et fâcheux incidents émaillent les matches, dépassant parfois les bornes du tolérable. Plusieurs rencontres sont demeurées dans les mémoires. A la Pépinière, lors d'un match décisif pour la qualification aux demi-finales en 1923, les équipes de Carcassonne et de Toulouse s'affrontent violemment. L'arbitre est frappé sur le terrain, menacé à la sortie. Il rejoint la gare, escorté par cinq gendarmes avec un seul protecteur carcassonnais, le docteur Buscaill, qui à la suite de cet incident, écoeuré,

donne sa démission de l'A.S.C.⁹⁰. Mais il y a pire. Au cours de la finale du Championnat du Languedoc 1927, Perpignan est opposé à Quillan où jouent de nombreux Catalans débauchés par Jean Bourrel et considérés comme des "traîtres" par leurs compatriotes. Le match se joue le 20 mars dans une atmosphère détestable. Une mêlée ordonnée s'écroule. Le talonneur Gaston Rivière âgé de 26 ans ne se relève pas et, victime d'une fracture de vertèbre, meurt quarante-huit heures plus tard. C'est le "rugby de muerte" que dénonce Paul Voivenel⁹¹. La violence atteint dans le rugby des niveaux inégalés : en 1927, on compte deux morts ; en 1929, au cours d'une demi-finale, un avant de Lézignan essaie d'arracher l'œil du talonneur biterrois ; en 1930, un jeune ailier trouve la mort durant la demi-finale opposant la Section paloise et le S.U. Agen⁹².

Le jeu dur n'est pas

⁹⁰ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 230-232.

⁹¹ Cf. Voivenel (Paul), *Mon beau rugby*, op. cit., p. 94-95.

⁹² Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby*, op. cit., p. 203.

seul en cause dans les crises que connaît le rugby à cette époque. Le poids de l'argent est également dénoncé. N'est-ce pas par la promesse d'avantages financiers conséquents que Jean Bourrel a racolé plusieurs joueurs catalans. Il est clair que si la limite du professionnalisme intégral n'est pas réellement franchie, on peut déjà parler de semi-professionnalisme⁹³.

La volonté de réprimer excès et brutalités conduit la Fédération Française de Rugby à faire un exemple et, à l'automne 1929, met hors championnat le Football Club Lézignanais qui a défrayé la chronique trop souvent. Le Comité du Languedoc pro-catalan, exclut à son tour Quillan du Championnat⁹⁴. Les deux sociétés sont réintégrées peu après pour ne pas envenimer la situation. La F.F.R. scinde le Comité du Languedoc et crée le Comité du Roussillon, constitué par le seul département des Pyrénées-

Orientales.

Face à tous les excès engendrés par les rivalités locales exacerbées, plusieurs clubs réagissent et fondent ce que l'on devait appeler le "tournoi des douze", dans le but de favoriser un jeu plus ouvert. Parmi ces clubs, au nombre d'abord de six, de douze, puis de quatorze à partir de 1931, on compte l'Association Sportive Carcassonnaise et l'U.S. Narbonnaise. Le 24 janvier 1931, ces rebelles qui ont démissionné de la F.F.R. un mois plus tôt fondent l'Union Française de Rugby Amateur (U.F.R.A.), sous la présidence d'Edouard de Luze, affirmant leur attachement à l'amateurisme et à une éthique britannique de la discipline. Cette dissidence prive le XV de France d'une bonne partie de ses éléments. La F.F.R., dont l'équipe nationale se trouve décimée, pousse les internationaux à signer une lettre de fidélité ; Porra qui vient de quitter le

F.C.L. est le seul à refuser et est alors rayé des listes. A l'occasion d'un match avec les Gallois qui tourne à l'émeute le 28 février 1931, les conditions dans lesquelles le rugby est dirigé et joué en France sont jugées peu satisfaisantes par l'Union de Rugby de Grande-Bretagne qui accuse le Championnat de France de pourrir le jeu et la France se voit exclue du Tournoi des Cinq Nations. De Narbonne, part une circulaire adressée à tous les grands clubs où il est demandé de défendre le maintien du championnat en exigeant de la F.F.R. une attitude ferme devant les Britanniques : "que la F.F.R. fasse la preuve qu'elle n'a pas besoin de l'aumône de leurs quatre matches"⁹⁵. En 1931, le Racing Club de France organise le Challenge Yves du Manoir (du nom du joueur Yves du Manoir mort accidentellement en 1928), compétition ouverte aux meilleurs clubs.

⁹³ Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne*, op. cit., p. 175.

⁹⁴ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 237.

⁹⁵ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 258-259.



R.C. Narbonne : l'équipe finaliste, 1931 (coll. M. Pagès)

La scission entre la F.F.R. et l'U.F.R.A. ne dure pas. En mai 1932, un protocole d'accord est signé mais les problèmes ne sont pas réglés pour autant⁸⁶. Une seconde crise éclate avec la création de la Fédération de Rugby à XIII.

Le Racing Club Narbonnais s'affirme

Au cours de la décennie 1920-1930, le R.C.N. est devenu une grande équipe. En 1927, sous la présidence du docteur Aussillou, il parvient en demi-finale du championnat de France, affrontant, à Bordeaux, le Stade Français. Après avoir mené à la marque, les Nar-

bonnais s'inclinent. Dans les années suivantes, le docteur David prend la présidence et conduit par deux fois les "orange et noir" en finale, sans toutefois qu'ils parviennent au titre de champion. Au début des années trente, le R.C.N. fait toujours partie

des plus solides candidats au titre.

En 1932, lors de la finale qui se déroule à Bordeaux, Narbonne joue contre Lyon. L'assistance est restreinte en cette période de crise due à la scission entre la F.F.R. et l'U.F.R.A. (13 000 spectateurs). L'absence d'union au sein de l'équipe et l'expulsion de Choy, capitaine du Racing, a pour conséquence la défaite des Narbonnais par 9 à 3. Avant d'accéder à nouveau en finale l'année suivante, le Racing remporte plusieurs victoires sur Thuir (6 à 3), Montauban (3 à 0), les Quins Perpigna-



R.C. Narbonne : l'équipe Champion de France, 1936 (coll. R.C.N.M.)

⁸⁶ Cf. Augustin (Jean-Pierre) et Garrigou (Alain), *le rugby démêlé*, op. cit., p. 73-76.

nais (16 à 0), Brive (8 à 0), Quillan (8 à 5), Carcassonne (3 à 0)⁹⁷. Mais, cette fois encore, Narbonne est battu à Bordeaux par l'équipe du Lyon Olympique Université sur un score de 10 à 3.

C'est en mai 1936 que le Racing Club Narbonnais connaît enfin une consécration nationale en remportant le Championnat de France. La finale oppose, au stade des Ponts Jumeaux à Toulouse, l'A.S. Montferrandaise au R.C.N. Elle a lieu le 10 mai 1936 devant 25 000 spectateurs.

Le club de Montferrand, fondé et présidé par l'industriel Marcel Michelin, est constitué d'hommes de valeur qui ont montré leur savoir-faire en éliminant en quart de finale l'A.S. Carcassonne (22-18) et en demi-finale l'Aviron Bayonnais (10-3). Le XV narbonnais, entraîné par Eugène Ribère, a été presque entièrement renouvelé, à l'exception de l'ailier Vals, futur député-maire de Narbonne et du

talonneur Brechi.

La Dépêche du 11 mai consacre deux pleines pages à la victoire remportée par les Narbonnais, dont une de photographies. C'est dire si l'événement est d'importance. La première mi-temps est marquée par la domination des Clermontois qui mènent par 3 points à 0. Après une superbe attaque des trois-quarts languedociens, le narbonnais Raynaud réussit à percer la défense adverse et passe la balle à Ponsaillé qui, après avoir feinté l'arrière clermontois Vesvre, marque entre les poteaux un bel essai à la soixantième minute. Raynaud n'ayant pas réussi la transformation, les équipes sont à égalité : 3 à 3. Stimulée, l'équipe narbonnaise devient de plus en plus menaçante ; ses joueurs font preuve d'audace. Maîtres du ballon à la mêlée, les "orange et noir" mènent la danse dans les 22 mètres. A la soixante-dixième minute, Vals plonge et signe un essai non transformé : Narbonne

6-Montferrand 3. Le Racing est champion de France.

Narbonne réserve à ses héros un accueil triomphal. Dès que la nouvelle de la victoire leur parvient, la plupart des établissements publics de la ville arborent des drapeaux tricolores et des oriflammes orange et noir. Plus de 2 000 personnes sont massées dès 23 heures dans la cour de la gare. Les joueurs sont conduits en cor-



⁹⁷ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir*, op. cit., p. 26 et suivantes.

tège au café Ribère, siège du club, où le docteur Lacroix, maire de Narbonne, et d'autres personnalités prononcent des allocutions. Geynes, président du F.C. Lézignan s'associe à la liesse générale. Les jours qui suivent, des cérémonies officielles et des fêtes célèbrent le triomphe du R.C.N. Léon Blum, député de la circonscription, télégraphie ses félicitations ⁹⁸. Certains journaux n'hésitent pas à mettre en parallèle la victoire de l'équipe sportive et le résultat des élections législatives des 26 avril et 3 mai précédents qui ont vu le succès du Front Populaire. Ainsi, un journaliste du Midi Socialiste n'hésite pas à écrire le 11 mai 1936 : *"Le chef du gouvernement de demain" est l'élue de Narbonne. Le scrutin législatif vient de dresser Rouges contre Blancs et Montferrand jouait en blanc et Narbonne en rouge. Non, Narbonne ne pouvait pas perdre. J'ose pousser plus loin ce rapprochement senti-*

mental et souligner que le match d'hier fut la réédition du scrutin législatif. Au premier tour de scrutin, les blancs parurent prendre le meilleur ; au deuxième tour, ils étaient battus largement. Hier, la première mi-temps fut pour les blancs. La deuxième vit un réveil terrible et victorieux des rouges... La Ville Rouge est aujourd'hui le nombril de la France". A la fin du match, l'Internationale a d'ailleurs, si on s'en rapporte aux témoignages ⁹⁹, retenti dans les vestiaires du stade toulousain.

Après 1936, on constate que la dénomination d'un certain nombre de clubs récemment créés fait allusion au monde ouvrier : Étoile Sportive Ouvrière de Carcassonne (1936), Association Sportive Populaire de Villanière (1937), Étoile Sportive Ouvrière Narbonnaise (1937). Peut-être, pouvons-nous voir là le résultat de la politique menée par le Front

Populaire pour développer les loisirs et les sports parmi les classes sociales les plus défavorisées.

Le Lauragais, terre de rugby

Le 21 février 1937, Etienne Bergès dit le "San-glier de Blagnac" ancien employé de *La Dépêche*, décide de relancer le XV à Castelnaudary, une ville où le ballon rond exerce sa suprématie. Certes, le rugby avait fait son apparition dès 1903 avec la création de l'Avenir Castelnaudarien. Ce



Etienne Bergès (coll. M. Giral)

⁹⁸ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir*, op. cit., p. 33.

⁹⁹ Le gouvernement n'est en effet constitué que le 5 juin 1936.

¹⁰⁰ Témoignage de Maurice Savy, arrière de l'A.S. Montferrand, rapporté par M. Georges Pastre dans *Le Languedoc et son rugby*, op. cit., p. 42

club n'avait pas été le seul à voir le jour ; on peut citer l'Union Sportive Castelnaudarienne en 1913, le Stade Castelnaudarien en 1917 et l'Étoile Sportive Castelnaudarienne en 1927. Mais ces équipes, même si elles avaient obtenu à diverses reprises plusieurs succès, ont eu une brève existence ¹⁰¹. C'est ainsi qu'en 1937, Bergès, patron du Café Français situé 34 cours de la République, crée, avec un petit groupe de fidèles, le Rugby Olympique Castelnaudarien (R.O.C.).

L'économie locale est essentiellement agricole et déjà le secteur agro-alimentaire par le biais du "Grenier réuni des agriculteurs lauragais", ancêtre de la C.A.L., imprime sa marque. Un comptable de ce syndicat agricole, correspondant de presse, Antoine Arnaud s'occupe du secrétariat du club ; un commerçant M. Segade, de la trésorerie. Étienne Ber-



R.O. Castelnaudary : l'équipe 1938-1939 (coll. M. Giral)

gès compte parmi les figures que le rugby révèle ; joueur, entraîneur, dirigeant, il n'hésite pas à accueillir dans son établissement les réfugiés espagnols que le franquisme chasse en 1939 en inscrivant sur sa vitrine "Café Français : les Espagnols s'y retrouvent". En août 1944, alors que les nazis font sauter la gare, c'est le "Sanglier" qui remet le drapeau au balcon de la mairie ¹⁰².

Le club se structure et les deux concessionnaires des automobiles Panhard et Renault, MM. Dupont et Vergé (futur président) sont de l'aventure. Il faut un pré-

sident ; le docteur Duloup dirigeant du Biarritz Olympique, propriétaire d'un domaine route de Fendeille, accepte à la condition que le R.O.C. adopte les couleurs et le blason biarrots. Les "rouge et blanc" trouvent l'appui du commandant du 15^{ème} régiment d'infanterie caserné dans la ville et du commerce local. Les rivalités avec le football puis avec le rugby à XIII rendent le partage du terrain municipal difficile. Les joueurs se changent au café et pratiquent sur le terrain de la Maltranquille ; la douche et les ablutions sont fournies par le canal tout proche. Ce terrain, très

¹⁰¹ Cf. R.O.C. *La belle histoire du R.O. Castelnaudarien*, op. cit., p. 15-16.

¹⁰² Témoignages de M. Rivals, président du R.O.C., et de MM. Giral, Lannes, Ambruster et Barbaste (Castelnaudary, janvier 1998).

pentu, "reste redouté des arbitres. Dissuasion aquatique..."¹⁰³.

En 1939, le R.O.C. parvient en quart de finale du Championnat de France deuxième série après avoir été Champion du Languedoc.

L'introduction du rugby à XIII

Après la rupture avec les Britanniques en 1931, le rugby français traverse une période difficile. Les échanges internationaux sont désormais limités, Allemagne surtout, Italie et Roumanie. C'est seulement en 1939 que la F.F.R. affaiblie, ne comptant plus que 471 sociétés (sur les 784 affiliées en 1930), décide de céder à la condition mise par les Britanniques à la reprise des matches internationaux : elle supprime le Championnat de France¹⁰⁴.

Dans l'Aude aussi, le climat est morose. Les années 1937-1939 sont des années sombres pour le Football Club Lézignanais : il est pauvre en argent et en hommes¹⁰⁵. Après 1929, Quillan connaît les effets de la crise économique européenne et voit partir certains de ses meilleurs joueurs : Eugène Ribère quitte l'U.S. Quillan en 1931 pour commander puis entraîner le Racing Club de Narbonne ; Jean Galia, quant à lui, signe au C.A. Villeneuve (Cercle Athlétique de Villeneuve-sur-Lot). Originaire d'Illesur-Têt, c'est avec enthousiasme qu'il est accueilli à Villeneuve qui reçoit également le perpignanais Ernest Camo. Ces derniers ont été précédés par Camille Montadé, un autre Perpignanais, tandis que Max Rousié arrive de Marmande. Les dirigeants villeneuvois réservent le meilleur accueil à ces joueurs : Montadé s'installe



Jean Galia (cl. J-L Bernad)

dans le négoce du vin, tandis que Galia et Camo obtiennent le bail commercial d'un magasin de chapeaux¹⁰⁶. Le cadre villeneuvois rappelle celui de Quillan : G. Borde-neuve dirige le club, la ville,

¹⁰³ Cf. R.O.C. *La belle histoire du R.O. Castelnaudarien*, op. cit., p. 17.

¹⁰⁴ Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby*, op. cit., p. 215-217.

¹⁰⁵ Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII*, op. cit.

¹⁰⁶ Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby*, op. cit., p. 209.



Max Rousié (coll. part.)

le canton, une usine de conserverie ; propriétaire du stade, il devient sénateur et deux fois ministre.

Le jeune Noguères, licencié à l'U.S. Perpignan effectue en 1932 son service militaire à Agen ; ses compatriotes Montadé et Galia lui proposent de signer à Villeneuve. Un câble adressé à Noguères précise "*frais de déplacements remboursés*."

Signé : Jean". Marcel Laborde, président de l'U.S.P., n'apprécie pas lorsqu'il reçoit la copie du télégramme adressée par un postier indélicat. Le "Jean" ne peut être que Galia qui présente le même danger pour les clubs catalans que celui que leur avaient fait courir les "professionnels" de Quillan quelques années auparavant. Plainte est déposée à la "Fédé" qui lutte contre le "professionnalisme" : Galia est suspendu ; Montadé et Noguères, quant à eux, sont radiés¹⁰⁷. Le C.A.V. est interdit de compétition de novembre 1932 à mai 1933.

International, champion de France poids lourds de boxe, excellent pratiquant d'aviron, Jean Galia, celui qu'à Villeneuve personne n'ose tutoyer, ne peut en rester là. Les Britanniques le considéraient comme le meilleur avant européen ; Galia va le leur montrer encore, à treize cette fois-ci.

"Un rugby pareil, ça ne se décrit pas" (Jean Galia)

La Rugby League¹⁰⁸ considère que le moment est favorable pour implanter le rugby à treize sur le continent. Le 31 décembre 1933, au stade Pershing à Paris, est organisé un match de rugby à XIII pour faire une démonstration de cette pratique sportive mal connue sur le territoire français. Ce match, opposant l'Australie à une sélection britannique, connaît un véritable succès populaire. "Malgré un froid arctique", 20 000 personnes se sont déplacées. Les Kangourous l'emportent sur les Anglais par 63 points à 13. Parmi les spectateurs, Jean Galia, invité d'honneur, est séduit par le jeu. Questionné à la fin de la partie par les Anglo-saxons, il aurait répondu : "Pour quand voulez-vous une équipe de France en Angleterre ?".

¹⁰⁷ Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby*, op. cit., p. 210.

¹⁰⁸ Nouvelle dénomination prise en 1923 par la Northern Union, fédération fondée en 1895 en rupture avec la Rugby Football Union qui refusait la professionnalisation (voir ci-dessus).

Jean Galia désormais s'efforce de développer en France cette nouvelle pratique. Il a des relations : "propriétaire de deux cinémas il est inséré dans les milieux sportifs du rugby, de la boxe, de l'aviron"¹⁰⁹. Pour une tournée en Angleterre fixée en mars 1934, il "recrute seize joueurs parmi les meilleurs du moment dont une majorité de suspendus, disqualifiés ou radiés"¹¹⁰. Joseph Carrère de Narbonne, Lolo Fabre et Gaston Amila de Lézignan, Cassagneau de Quillan composent ceux qu'on allait appeler les "Galia's Boys". Gaston Amila¹¹¹ garde le souvenir des "bourrins de la Fédération quinziste, onze proscrits suspendus pour professionnalisme et six aventuriers dont je faisais partie pour compléter la distribution... Ça se jouait vite, sans temps morts et au centre j'avais autant de ballons que j'en voulais. Le rêve pour un attaquant". A 26 ans, Amila était "chômeur, entendez par

là que je ne jouais plus au rugby depuis que le F.C. Lézignan avait été disqualifié en bloc par la F.F.R. pour un match houleux disputé à Brive contre Montferrand".

Les débuts sont difficiles ; les Français sont battus à Leeds, Wigan. Malgré les défaites, le bilan est positif. Dès le 6 avril 1934, la Ligue Française de Rugby à XIII dépose ses statuts à la préfecture de police de Paris. Son président est François Cadoret, député du Finistère ; Jean Bourrel, de Quillan, est vice-président. Neuf jours plus tard, on refuse du monde pour le premier France-Angleterre au stade Buffalo de Paris. Le succès retentissant de la tournée triomphale d'une sélection du Yorkshire décide la création de foyers du néo-rugby : Villeneuve-sur-Lot passe le premier le Rubicon et crée un club ; Albi, Paris, Lyon-Villeurbanne, Roanne, le XIII Catalan (de Laborde), Pau XIII, Bordeaux XIII,

Côte Basque XIII suivent. Dax, Toulouse, Cavaillon, Brive, Béziers les rejoignent.

Le 12 mai 1934, le Comité directeur de la F.F.R. repousse la proposition d'entente faite par les treizistes. Le 17 mai, six fédérations du Comité national des sports (dont le rugby et le football) prononcent l'excommunication du XIII. En dépit de la radiation des joueurs qui adhèrent à la Ligue et de la suspension des terrains où des matches de "rugby professionnel" ont été disputés, le rugby à XIII poursuit son ascension. Des joueurs prestigieux passent à la Ligue : Guiral, Noguères, Max Roussié, Bruneteaud, Dauger, Blein (ex Carcassonnais), Jep Desclaux... La Ligue de Rugby à XIII bâtit une grande partie de sa promotion sur son absence d'hypocrisie. Elle prévoit deux statuts : amateur et professionnel (est considéré comme tel celui dont la rémunération dépasse le montant de ses frais d'hô-

¹⁰⁹ Cf. Bonnery (Louis), *Le rugby à XIII, op. cit.*, p. 44.

¹¹⁰ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby, op. cit.*, p. 262.

¹¹¹ Cf. Gaillard (Albert), "Gaston Amila : la noblesse du jeu", dans *Treize magazine*, n° 57, avril 1984, p.14-16.

tel et de déplacement). La rémunération ne s'effectue pas par versements annuels ou hebdomadaires mais par matches. En conséquence, les joueurs sont dans l'obligation, pour vivre, d'exercer une profession ¹¹².

Privé de rencontres internationales et de spectacle, le public se tourne vers le rugby à XIII. Dès la saison 1934-1935, un Championnat de France est mis en place. Au printemps 1935, lord Derby offre le trophée de la Coupe de France, matérialisant ainsi l'empreinte anglaise sur ce sport. La même année, six comités régionaux voient le jour au sein de la Ligue : Comité de Paris, de l'Agenais, du Languedoc, du Roussillon, des Pyrénées, du Lyonnais. Pour la saison suivante, on dénombre cinquante équipes ¹¹³.

L'Aude treiziste

Les documents font défaut pour écrire l'histoire

du XIII dans l'Aude : la dissolution de la Ligue en 1941, les déménagements successifs sont à l'origine de pertes irrémédiables, ce qui explique l'aspect lacunaire de nos informations.

Parmi les vingt premières associations qui ont adhéré en 1934 à la Ligue Française de Rugby à XIII on ne trouve qu'un club audois : Lézignan XIII que, semble-t-il, on ne doit pas confondre avec le F.C.L. qui décide de passer à XIII le 9 août 1939 ¹¹⁴. Les premiers clubs treizistes à déposer leurs statuts à la préfecture de l'Aude le font en 1936, il

s'agit de : Espérasa XIII, Laure-Olympique et le Stade Minervois (Rieux). L'année suivante, c'est au tour du Racing Club Chaurien XIII.

Le 10 avril 1938, le stade Cassayet à Narbonne accueille le quart de finale de la Coupe de France à XIII opposant Catalan XIII à Bordeaux XIII. Le public attiré par des voitures publicitaires et des tracts remplit le stade. C'est un succès sans précédent. La Fédération Française de Rugby, en application de l'article 65 de ses règlements, met le terrain en interdit. La société immobilière propriétaire du stade refuse



F.C. Lézignan : la première équipe à XIII, 1940 (coll. M. Cabannes)

¹¹² Cf. Bonnery (Louis), *Le rugby à XIII, op. cit.*, p. 54.

¹¹³ Cf. Bonnery (Louis) et Thomas (Raymond), *Le jeu à XIII, op. cit.*, p. 13.

¹¹⁴ Cf. Bonnery (Louis), *Le rugby à XIII, op. cit.*, p. 73.

cette sanction et le 24 avril 1938, le match de demi-finale de la Coupe de XIII est disputé à Cassayet entre Roanne XIII et Catalan XIII. L'engouement du public ne se dément pas. Une nouvelle fois, "le stade est plein à craquer" ; plus de 12 000 spectateurs assistent au match. La recette se monte à plus de 70 000 F, le prix des places variant de 5 à 15 F¹¹⁵. Ces faits encouragent le comité du Racing Club de Narbonne à rejoindre les XIII, alors en pleine expansion. Le 6 mai, l'assemblée générale du club vote l'adhésion à la ligue treiziste.

"L'émotion est intense chez les dirigeants qui ont lutté pendant plus de trente ans pour le succès du rugby à XV. Leur seule ambition est de collaborer maintenant à l'unification du rugby français qui grouperait, en bon voisinage, amateurs et professionnels"¹¹⁶. Ce désir de ne pas créer de division mais



A.S. Carcassonne XIII : l'équipe des pionniers, 1938-1939 (coll. A.S.C.)

de regrouper les deux pratiques sous l'égide d'une seule fédération transparaisait déjà dans la déclaration que faisait en 1934 Delblat lors de la création de la Ligue : "*Cette appellation a été choisie dans un but de conciliation, car nous n'abandonnons pas l'espoir d'une entente avec la F.F.R. Nous voulons par cette dénomination que notre création ne soit pas envisagée comme un mouvement de dissidence*"¹¹⁷. La première saison de Narbonne XIII est difficile ; en effet, en championnat, les revers se succèdent.

Le 10 avril 1938, l'Association Sportive Carcassonnaise rencontre, en quart de finale du Championnat de France Excellence à XV, le Biarritz Olympique qui s'impose par 9 à 8¹¹⁸. L'A.S.C., comme Pèzenas l'adversaire précédent du Biarritz Olympique, porte plainte contre un joueur de l'équipe basque dénommé Legeay. Cette réclamation est rejetée par la F.F.R. Le club carcassonnais considère qu'il est victime d'une supercherie : Choy précise que Legeay, licencié à Biarritz, a un frère jumeau licencié à Mauléon, qu'on a fait jouer à sa place¹¹⁹. Convaincus de

¹¹⁵ Cf. *La Dépêche*, 25 avril 1938.

¹¹⁶ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir, op. cit.*, p. 36.

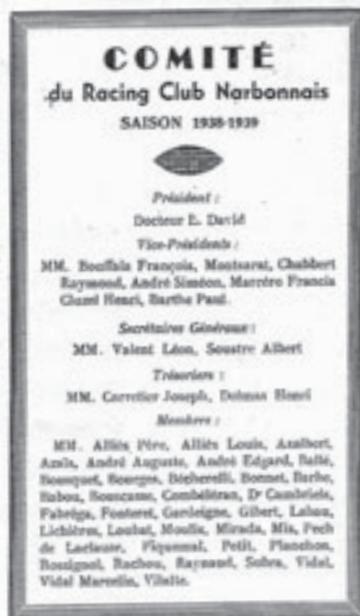
¹¹⁷ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby, op. cit.*, p. 262.

¹¹⁸ Cf. *La Dépêche*, 11 avril 1938.

¹¹⁹ Cf. Bergès (Paul-Jérôme), *Le rugby à Carcassonne, op. cit.*, p. 179.



Annuaire du R.C. Narbonne, 1938-1939 (coll. Mme Bonnes)



leur bon droit, les dirigeants de l'A.S.C. vont expliquer leur point de vue à la F.F.R. à Paris. L'entrevue tourne à l'orage et la F.F.R. porte plainte pour insulte. Au même moment, la municipalité de Carcassonne décide d'annuler le bail de location du stade de la Pépinière qu'elle avait consenti à l'A.S.C. Elle prévient que la Ligue de Rugby à XIII peut désormais organiser des matches sur ce terrain, n'hésitant pas ainsi à braver la F.F.R.

Le 4 mai 1938, à la suite du conflit qui l'oppose à la F.F.R., le comité directeur de l'A.S.C. se détermine à passer à XIII. Le président du club, Ramond, directeur du magasin "Les Dames Françaises" situé 68 rue de Verdun, a été sans doute à l'origine de cette prise de position. Deux jours après, l'assemblée générale de l'A.S.C. entérine cette décision par 50 voix contre 12¹²⁰. Vitalis-Brun, resté fidèle à la F.F.R., crée un club à XV qui

prend le nom d'Association Stadiste Carcassonnaise. Sur les 32 joueurs, 24 passent à treize dont les ex-narbonnais Roumagnac et Choy, les ex-limouxins Fau et Firmin Raynaud, Altemaire, l'ex-lézignanais J. Poch dit "Monsieur Jean", pilier indé-racinable et passeur de drops.

Le 15 mai, près de 10 000 spectateurs assistent au premier match treiziste à Carcassonne, une rencontre opposant Roanne vainqueur de la Coupe de France à une sélection du Sud-Ouest. Le match d'ouverture oppose les juniors de l'A.S.C. XIII aux juniors du R.C.N. XIII qui s'inclinent sur un score de 16 à 26. Le 29 mai, la Pépinière accueille une authentique rencontre internationale : le champion d'Angleterre, Hunslet, est opposé à son homologue français, Albi, qui perd par 5 à 34.¹²¹

Le conseil d'adminis-

tration de l'A.S.C. se compose de 53 membres issus du négoce des vins, de l'industrie, du grand commerce. Le président Ramond et le secrétaire Noubel font signer J. Duhau international des deux ovales comme joueur-entraîneur ; Emile Fabre vient de Toulouse, Vallès de Lourdes, Bordenave de Pau, Castex de Béziers, Anglade de Lyon. Félix Bergèse, dit le "toréador", vient du pays basque. Né en 1914, Bergèse débute au club du Boucau dont son père est le président ; dès 1935, il signe à l'A.S.C., mais il annule aussitôt sa demande de mutation. Il passe à Bayonne où il effectue son service militaire. De 1936 à 1938, il revêt à sept reprises le maillot de l'équipe de France. En 1938, il signe à nouveau à l'A.S.C. et ne quitte plus désormais Carcassonne où il joue et entraîne l'équipe. Sur la place Carnot, le café du "Sorcier" reste un haut lieu de la vie carcassonnaise. Interrogé par une publication basque sur le fait

¹²⁰ Cf. *La Dépêche*, 7 mai 1938.

¹²¹ Cf. Pelofi (Lucien), *A.S. Carcassonne XIII, op. cit.*, p. 10.



Félix Bergès
(coll. A.S. Carcassonne)

qu'il soit resté à Carcassonne, il répondit que *"c'est ici (à Carcassonne) que j'ai trouvé la possibilité de m'exprimer pleinement, avec mon sport préféré tout en consolidant ma situation sociale, et vous voudriez que, fortune faite, je quitte ce pays pour rentrer dans mon pays natal sous prétexte qu'il a reçu ma vie ? Moi, je considérerais cela comme une espèce de trahison"*¹²². Prisonnier en 1940, évadé en 1942, Félix rejoint sa femme à Carcassonne, est accueilli par les dirigeants de l'A.S.C. qui le font jouer dès le lendemain.

Lors de la saison 1938-1939, le club de l'A.S.C. se qualifie pour les demi-finales du championnat et, succombant devant Ville-neuve, termine à la troisième place.

Dans les années 1933-1935, le Football Club Lézignanais¹²³ devient à deux reprises champion du Languedoc mais échoue chaque fois en huitième de finale du championnat de France. L'équipe connaît à partir de 1935, des difficultés à la suite de nombreux départs : le XIII Catalan embauche Fau et Bigorre ; l'A.S.C., Poch ; Bordeaux XIII, Sourniès ; le Stade toulousain, Fabre et Caillaquet. La saison 1937-1938 est sombre : le F.C.L. n'est pas invité à participer au Challenge Yves du Manoir et l'équipe est mal classée en championnat. En 1939, le liquoriste P. Robert et le charcutier R. Laval essaient de relancer le club et mettent à profit la proposition de la

Ligue du Rugby à XIII qui offre au F.C.L. une place en Division nationale. Le 9 août 1939, le comité directeur, à l'unanimité moins deux voix, décide de passer à XIII. Le premier match a lieu à Lézignan le dernier dimanche d'août.

D'autres clubs audois passent au XIII : Trèbes, Salles-d'Aude, le XIII Olympique de Narbonne, La Nouvelle, le C.O. Carcassonne, Puichéric se lancent dans l'aventure. Le démarrage reste cependant lent dans cette partie du Languedoc. Les comités basque et provençaux constituent l'essentiel des effectifs de cette discipline qui est partout en expansion. De 29 équipes en 1934, on passe à 225 quatre ans plus tard¹²⁴.

¹²² Cf. Toulet (Louis, pseud. Eskutik), *Grands sportifs du pays basque*, Bayonne, Elkar, 1990, p. 118.

¹²³ Cf. *Livre d'Or de Lézignan XIII*, op. cit.

¹²⁴ Cf. Bonnery (Louis), *Le rugby à XIII*, op. cit., p. 59.

Rugby de guerre sans guerre des rugbys

En septembre 1939, la guerre éclate et jusqu'en novembre toutes les compétitions sont suspendues. Les équipes, renforcées par des juniors, disputent une Coupe et un Championnat de guerre. Pour celui-ci, La Ligue répartit 13 équipes en deux poules ; Lézignan, Narbonne et Carcassonne appartiennent à la poule A. L'A.S.C. doit affronter, en demi-finale de coupe, Pau finaliste malheureux du championnat. Le match est fixé au 12 mai, il n'aura jamais lieu ¹²⁵. Le 10 mai 1940, l'offensive allemande déferle. Le lendemain, toutes les manifestations sportives sont interdites. Le 22 juin, la France signe l'armistice avec l'Allemagne et le 10 juillet, la République laisse la place à l'État français.

Dès le 22 août, Jean Ybarnegaray, ministre de la Famille et de la Jeunesse déclare : "Le sort du rugby à XIII est clair ; il a vécu, rayé purement et simplement du sport français" ¹²⁶. Le sport professionnel est perçu comme opposé aux valeurs que les dirigeants politiques veulent promouvoir. Le congrès de la Ligue du Rugby à XIII se déroule néanmoins quelques jours plus tard : le narbonnais Ribère, le lézignanais Arthur Boyer et le secrétaire de l'A.S.C. M. Noubel sont là. En septembre, Jean Borotra, ancien champion de tennis et "mousquetaire" de l'équipe française, remplace Ybarnegaray. Tout s'accélère à la mi-octobre 1940. La Ligue, victime de pressions et dans un contexte où le rugby n'est plus une préoccupation, annule toutes ses compétitions et dépose les armes. Elle publie, dès le 17 octobre, un communiqué recommandant à ses sociétés

"de jouer entre elles, dès dimanche, au rugby à XV de façon à s'adapter le plus tôt possible aux règles de ce jeu" ¹²⁷.

A l'issue de la réunion d'un comité chargé d'étudier le professionnalisme, le Commissariat général à l'Éducation générale et aux Sports décide que *"tous les sports professionnels sont supprimés. Un délai de trois ans est accordé au football, à la boxe et à la pelote basque. Pour les autres, tennis, lutte, rugby à XIII, c'est à effet immédiat"* ¹²⁸.

Le mouvement du rugby à XIII est brisé. Pour éviter toute reconstitution, le décret portant dissolution de la Ligue Française de Rugby à XIII en date du 19 décembre 1941 paraît au Journal Officiel de l'État français le 27 décembre. Les biens de la fédération sont saisis et transférés au Comité national des Sports.

¹²⁵ Cf. Bonnery (Louis), *Le rugby à XIII, op. cit.*, p. 99.

¹²⁶ Cf. Bonnery (Louis) et Thomas (Raymond), *Le jeu à XIII, op. cit.*, p. 14.

¹²⁷ Cf. Bonnery (Louis), *Le rugby à XIII, op. cit.*, p. 103.

¹²⁸ Cf. Bonnery (Louis) et Thomas (Raymond), *Le jeu à XIII, op. cit.*, p. 14.

SECRETARIAT D'ÉTAT À L'ÉDUCATION
NATIONALE ET À LA JEUNESSE

N° 5285. — Décret du 19 décembre 1941
portant dissolution de l'association dite
Ligue française de rugby à treize.

Nous, Maréchal de France, chef de l'État
français,

Vu la loi du 20 décembre 1940 relative
à l'organisation sportive;
Sur la proposition du secrétaire d'État
à l'éducation nationale et à la jeunesse,

Décretions:

Art. 1^{er}. — L'association dite Ligue française
de rugby à treize, dont le siège social
est à Paris, 24, rue Drouot, est dissoute,
l'agrément lui ayant été refusé.

Art. 2. — Le patrimoine de l'association
dissoute, en vertu du précédent article, est
transféré sans modification au Comité
national des sports, qui en assume toutes les
charges, et qui sera représenté aux opérations
de liquidation par son secrétaire général,
M. Charles Dentz, officier de la Légion
d'honneur.

Art. 3. — Le secrétaire d'État à l'éducation
nationale et à la jeunesse est chargé
de l'exécution du présent décret, qui sera
publié au Journal officiel.

Fait à Vichy, le 19 décembre 1941.

PH. PÉTAIN.

Par le Maréchal de France, chef de l'État
français:

Le secrétaire d'État
à l'éducation nationale et à la jeunesse,
JOSÉPH CALOGNAC.

Décret du 19 décembre 1941.

(Journal Officiel, 1941)

Peu d'ouvrages s'attardent sur cette période. Les clubs doivent désormais jouer à XV. A l'automne 1942, la F.F.R. décide de rétablir la compétition. En raison de la ligne de démarcation, les clubs sont répartis en deux groupes : celui de la zone Nord-Littoral Atlantique et celui de la zone Sud. Les vainqueurs de chaque

groupe s'affrontent ensuite en finale¹²⁹. Le championnat reste dominé par Bayonne et l'U.S.A.P. où un jeune arrière de 18 ans éblouit le Parc des Princes : Aubert Puig.

Lézignan-Corbières dispute le Challenge français. Le club, considéré en 1941-1942 par les instances fédérales comme possédant une équipe de qualité, dispute une série de matches de propagande contre les clubs les plus solides de l'hexagone. Gaston Amila entraîne une formation animée par F. Lacans, Arthur Boyer et le catalan Jep Maso en 1943 qui, pour échapper au Service du Travail obligatoire, avait trouvé un travail (et une cantine) à la base d'aviateurs. Les restrictions se font sentir dans le milieu sportif comme ailleurs et le menu de l'équipe du F.C.L. se compose souvent de sardines sèches et de pois chiches à l'eau¹³⁰.

Un grand nombre de petits clubs servant de

"vivier" de recrutement disparaissent. Beaucoup de joueurs passent la guerre dans les "stalags" allemands et la mise en place du S.T.O. amène beaucoup de jeunes Audois à rejoindre la Résistance armée dans les maquis.

A l'A.S.C., les vedettes Félix Bergèse, Jean Poch et Fau brillent toujours. Le club fusionne avec Trèbes et se classe en excellence B de 1^{re} division, seul Narbonne étant en A. Le R.C.N. "ne brille guère". L'A.S.C. se prépare un avenir glorieux avec son équipe junior championne de France et détenteur de la Coupe Reichel pour la saison 1943-1944. On y retrouve Riccio, Carrière, Malrieu, Py, Labazuy, Guilhem, Lachet, Gimenez, Ponsinet...¹³¹

La Libération

Après la Libération en 1944, une fois la paix retrouvée, le public français reprend avec plaisir le che-

¹²⁹ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 274.

¹³⁰ Cf. *Livre d'or du F.C.L.*, op. cit.

¹³¹ Cf. *A.S. Carcassonne XIII*, op. cit., p. 19-23.

min du stade. On va pouvoir désormais appliquer l'ordonnance prise à Alger en octobre 1943 par le gouvernement de la France Libre portant abrogation de tous les textes promulgués depuis le 17 juin 1940 en matière sportive. Le rugby à XIII peut renaître. Le sport incarne pour la jeunesse et la population, cruellement marquée par le terrible conflit, cette liberté tant attendue.

Certains rugbymen ont payé un lourd tribut à la guerre. A Carcassonne, Vallès, ancien de l'équipe 1937-1938, est mort au maquis ¹³². "Lolo" Mazon qui avait joué aux côtés de Bergèse en 1942 revient... "A la fin d'août 1944, à la libération de la ville, arrivant avec le maquis de Picaussel, il distribuait à ses amis des vivres, du chocolat, du café trouvés dans les stocks abandonnés par les Allemands en fuite. Combien d'autres les eussent monnayés !" ¹³³. Il signe à l'A.S.C. XIII renaissante,

tout comme deux Chalabrais, vainqueurs avec leur club de la Coupe du Languedoc et du Challenge de l'Indépendant : le deuxième ligne Henri Moutou, pharmacien et "toubib" du maquis de Picaussel ; le trois quarts Roger Raynaud surnommé "le Ravageur", ancien du maquis et contremaître dans une usine chalabraise de chaussures. Autre Chalabrais à se distinguer, le chapelier Paul Barrière qui devient à la Libération président de la Fédération Française de Jeu à 13, a été lui aussi résistant durant le second conflit mondial.

Comme en témoigne Edouard Ponsinet, "on était contents d'être vivants. On sortait de la guerre et on avait un esprit dur, de gagnants motivés". ¹³⁴



Edouard Ponsinet
(coll. A.S. Carcassonne)

¹³² Cf. "L'A.S.C. 1946-1947", supplément du journal *Le Patriote*, textes de Pierre Malacamp.

¹³³ Cf. *Essais et tenus. Revue de l'amicale d'enseignants "Les amis du rugby à XIII"*, n° 4, p. 11.

¹³⁴ Cf. Témoignage d'Edouard Ponsinet, 10 janvier 1998.

L'AUDE AUX COULEURS DU TREIZE

(1945-1960)

Rétabli à la Libération, le rugby à XIII connaît une restructuration dès 1947 lors de la tenue du congrès de Bayonne qui décide la création de la Fédération Française de *Jeu à XIII*. En dépit de son tempérament combatif, le jeune président Paul Barrière ne parvient pas à sauver le terme "rugby" qu'il est obligé de sacrifier pour obtenir l'agrément¹³⁸. Dès lors commence une longue lutte de quarante-deux ans pour pouvoir réutiliser le mot rugby à XIII de manière légale.

En ces années d'après-guerre, le taux de progression du rugby à XIII est spectaculaire : les clubs se multiplient, les compétitions sont réorganisées, pour la plus grande joie d'un public enthousiaste et passionné.

L'A.S.C. sur la route des cimes

En 1944, la Ligue treiziste renaissante voit l'adhésion de l'A.S. Carcassonne. La décision est prise lors d'une réunion tenue dans une salle du premier étage du café Not situé place Carnot à Carcassonne. Le club se restructure. Georges Ramond, qui se dévouera pendant plus de 30 ans pour l'A.S.C., est maintenu à la

présidence. *"Au poste délicat qu'il occupe -à la charge, pourrions-nous dire souventes fois écrasante- M. Georges Ramond fait constamment preuve d'un tact et d'une délicatesse dont tous ceux qui l'ont approché n'ont eu qu'à se féliciter... Les "canaris" lui doivent beaucoup de leur glorieuse histoire et si un palmarès élogieux les signale, ils le doivent pour une large part à M. Georges Ramond qui n'hésite jamais à payer de sa*



L'équipe de l'A.S.C. XIII 1944-1945 par Georges Pastre (coll. G. Pastre)

¹³⁸ Cf. Bonnery (Louis), *Le rugby à XIII, op. cit.*, p. 126.

personne et de ses deniers"¹³⁶. Avec l'aide d'une équipe dirigeante étoffée dans laquelle se distingue aussi Gaston Noubel, il se penche d'abord sur l'effectif de l'équipe.

Après les blessures dues à la guerre, un solide recrutement s'impose. En effet, les Choy, Anglade, Roumagnac, Gabanou, Fau, Raynaud ont "raccroché les crampons"¹³⁷. Jean Poch et Félix Bergèse sont les seuls " survivants". A l'appel de Félix Bergèse, Germain Calbète, troisième ligne du Boucau, vient à Carcassonne. Avec ce dernier arrive également Martin Martin. Parmi ces "jeunes loups" pour reprendre l'expression de Lucien Pelofi, il convient de remarquer la présence de "Lolo" Mazon, pilier de quatre-vingts kilos ! "Rapide, feinteur, bon passeur, défenseur de tout repos pour ses partenaires, il ne vivait que pour le rugby..."¹³⁸. L'A.S.C. parvient également

PUIG-AUBERT PONSINET

ROGEMO

MAZON MARTIN

Pour la ville, ces quatre athlètes sont habillés comme la plupart de leurs camarades sportifs pour ROGEMO Carcassonne.

ROGEMO ! Le vêtement qui fait le tour du monde !

Guig Hubert *Joussé*

Mazon *Ponsinet*

Studio Rougé

Publicité avec les "4 Mousquetaires" (Arch. dép. Aude, fonds privé)

¹³⁶ Cf. "M. Georges Ramond : un président qui aime son club", dans *L'Indépendant*, 3 octobre 1954.

¹³⁷ Cf. Pelofi (Lucien), *A.S. Carcassonne XIII*, op. cit., p. 18.

¹³⁸ Cf. Pelofi (Lucien), *A.S. Carcassonne XIII*, op. cit., p. 19.

à recruter un jeune arrière de l'U.S.A.P., Aubert Puig dit "Puig-Aubert"¹³⁹. Les dirigeants carcassonnais n'hésitent pas à proposer à celui que l'on surnommait "Pipette" (car il fume à la mi-temps) 120 000 francs de prime pour les matches gagnés (un ouvrier gagne alors environ 3 000 francs par mois)¹⁴⁰. Il est vrai que Puig-Aubert a des dons exceptionnels de buteur. Il est sélectionné quarante-six fois, ce qui reste longtemps un record avant l'apparition de Gilbert Benausse. Autre figure brillante de cette nouvelle équipe de l'A.S.C. : Edouard Ponsinet, familièrement surnommé "Ponpon". Cet athlète accompli, champion de France junior de triathlon en 1941, recordman du Languedoc pour le lance-

ment du poids, court le 100 mètres en 11"4 et s'astreint à un cross quotidien. A la suite d'un match contre les Britanniques où il fut "ajusté par le deuxième ligne Clues qui d'une manchette à tuer un bœuf, le renvoya dans son camp à moitié scalpé"¹⁴¹, il joue coiffé d'un casque de cuir. Entre autres exploits, Edouard Ponsinet enthousiasma les spectateurs au stade-vélodrome de Marseille en marquant pour l'A.S.C. à la soixante-dix-huitième minute un essai de 78 mètres¹⁴², à l'occasion d'un match de championnat le 21 octobre 1951.

Cette nouvelle équipe montre dès ses premiers matches de grandes qualités tant offensives que défensives. Les avants impression-

nants de puissance préparent le terrain pour les envolées des lignes arrières. Poch, Martin, Mazon, Carrère, Moutou et Calbète constituent "le pack de fer et de feu" que le docteur Mourgues, président de Villeneuve, a désigné sous le nom de "la famille Taillefer"¹⁴³. Lancées par François Labazuy¹⁴⁴ et Félix Bergèse, les lignes arrières où brille notamment l'aile reine Maso-Trescazes enflamment le public par la vivacité de leurs attaques. Quant à Ponsinet, il joue indifféremment trois-quarts aile ou deuxième ligne. La réputation de l'équipe franchit les frontières : l'A.S.C. se produit en Grande-Bretagne et reçoit, à la Pépinière, "devenue la Mecque des XIII"¹⁴⁵, les meilleurs clubs anglais. Au

¹³⁹ Puig explique ainsi l'inversion de ses nom et prénom : "Puig était un nom trop répandu en Roussillon et un dirigeant de l'U.S.A.P. avait décidé par commodité d'inverser mes nom et prénom". Cf. Pelofi (Lucien), *A.S. Carcassonne XIII*, op. cit., p. 20.

¹⁴⁰ Cf. Pelofi (Lucien), *A.S. Carcassonne XIII*, op. cit., p. 21. Voir aussi Toulzet (Marcel), *Puig Aubert ambassadeur du sport français*. Carcassonne, Editions de l'Enclume, 1951.

¹⁴¹ Cf. *Essais et tenus, Revue de l'Amicale d'enseignants "Les Amis du rugby à XIII"*, n° 7, p. 12.

¹⁴² Cf. "Il était une fois l'A.S.C.", dans *XIII Droupi. A.S. Carcassonnaise*, janvier 1981, n° 4.

¹⁴³ Cf. Pelofi (Lucien), *A.S. Carcassonne XIII*, op. cit., p. 19.

¹⁴⁴ François Labazuy rejoint en 1947 le F.C. Lourdes quinziste où il s'illustre en remportant de nombreux titres de Champion de France.

¹⁴⁵ Cf. Toulzet (Marcel-Yves), "La prestigieuse carrière de l'A.S.C. Carcassonne XIII", dans *Le Courrier de la Cité et le Cri de Castelnaudary et du Lauragais*, 25 décembre 1989.

cours de leur tournée en Europe, les Kangourous et les Kiwis ne manquent jamais de se mesurer avec les "Canaris".

Marcel-Yves Toulzet résume parfaitement, dans *Le Courrier de la Cité* du 25 décembre 1989, la prestigieuse carrière de l'A.S.C. dans ces années d'après-guerre : *"Sur tous les stades d'ovalie les Canaris affirment leur suprématie. Ils furent Champions de France en 1945, 1946, 1950, 1952, 1953. Finalistes en 1947, 1948, 1949. Ils enlevèrent la Coupe en 1946, 1947, 1951, 1952 ; et succombèrent en finale à 3 reprises en 1945, 1948, 1949"*. L'énumération de ces glorieuses victoires amène Marcel-Yves Toulzet à poser la question suivante : *"Quel autre club, dans n'importe quelle discipline, peut s'enorgueillir d'un tel palmarès ?"*.

Les années 1945-1946 restent dans les mémoires carcassonnaises à double titre. En effet, cette

saison est marquée sur le plan national par le premier doublé réalisé par l'A.S.C. : victoire en Coupe et en Championnat. Sur le plan international, quatre joueurs de l'A.S.C. sont sélectionnés en équipe de France, équipe qui remporte le match contre l'Angleterre à Swinton le 23 février 1946 par 16 points à 6.

Club de vedettes, vedette des clubs, l'A.S.C. pratique un rugby total où l'entraîneur René Carrasco *"privilégie la vitesse d'exécution"*. Le tout *"est d'éviter le contact, ce qui ne veut pas dire refuser le combat aux avant-postes mais plutôt axer les efforts de l'ensemble des joueurs vers un jeu de passes de plus en plus rapide"*. Par sa qualité de jeu, l'A.S.C. attire un nombre de plus en plus important de supporters, venus de la Haute-Vallée, du Lauragais et du Narbonnais où le R.C.N. XV déçoit.

En 1947-1948, Jean Poch, qui avait été équipier

premier du F.C.L. à quinze ans, devient capitaine-entraîneur. L'A.S.C. poursuit son ascension et connaît un nouveau doublé au printemps 1948. A cette date, Maso et Trescazes quittent l'A.S.C. pour le XIII Catalan, tandis qu'arrive du Stadoceste Tarbais XV un nouveau venu, Henri Vaslin, qui s'intègre parfaitement à la "famille Taillefer".

En ce début des années cinquante, l'A.S. Carcassonne est à son zénith. Les saisons 50-51, 51-52 et 52-53 sont qualifiées bien souvent de "Trois Glorieuses"¹⁴⁶. La sélection en 1951 des quatre "canaris", Martin, Mazon, Ponsinet et Puig-Aubert, en équipe de France pour une tournée parcourant l'Australie et la Nouvelle-Zélande est sans aucun doute un des grands moments de l'A.S.C. Ce voyage aux "Antipodes" est relaté comme une véritable épopée. La veille du départ, le 13 mai 1951, l'A.S.C. a remporté la Coupe en battant Lyon par 22 à 10.

¹⁴⁶ Cf. Pelofi (Lucien), *A.S. Carcassonne XIII, op. cit.*, p. 35.



Le départ des "4 Mousquetaires" en Australie (Arch. dép. Aude, fonds privé)

En France, le public se passionne et les Carcassonnais suivent de près, par la presse et la radio, les exploits des quatre "mousquetaires"¹⁴⁷ dans ces terres lointaines. Sur 21 matches joués, seuls 4 sont perdus ; 2 tests sur 3 sont remportés en Australie. Puig-Aubert devient alors un véritable héros du stade : il marque 236 points et réussit 18 buts sur 18 tentatives dans les

trois tests-matches. Dans un match opposant le XIII de France à Brisbane, devant un public de 50 000 spectateurs, "Pipette" réussit à la dernière seconde un drop depuis le bord de la touche : un tir de soixante-cinq mètres. Il refuse le pont d'or qui lui est offert à Sidney... Carcassonne lui manquerait trop !¹⁴⁸

Le retour du XIII de France est triomphal. Une

centaine de milliers de Marseillais accueillent les héros "à l'américaine" : voiture découverte, circulation bloquée, jet de papiers depuis les étages. A Carcassonne, l'accueil est aussi chaleureux. Le *Midi Libre* du 21 septembre 1951 s'en fait l'écho : "Tandis qu'un avion de l'aéroclub décoré aux couleurs jaune et noir survolait la cour de la gare, des gerbes étaient offertes à chacun des joueurs sous les acclamations qui se répercutaient... Puis les joueurs canaris montèrent dans une



Puig-Aubert et Lolo Mazon à l'entraînement (Arch. dép. Aude, fonds privé)

¹⁴⁷ Cf. Toulzet (Marcel-Yves), "Soixante ans de rugby carcassonnais", dans *Le Courrier de la Cité et le Cri de Castelnaudary et du Lauragais*, 8, 15, 22 et 27 janvier 1990.

¹⁴⁸ Cf. Pelofi (Lucien), *A.S. Carcassonne XIII*, op. cit., p. 37.



Coupe de France Carcassonne-Marseille : le pilier de Marseille Beraud tente sans succès de plaquer Puig-Aubert, 1951 (Arch. dép. Aude, fonds privé)

voiture découverte, tandis que les motards battant pavillon jaune et noir ouvraient la marche...". La foule évaluée à plus de 10 000 personnes a entonné la Marseillaise. "Sur tout le parcours, ce fut du délire, puis Puig-Aubert, Mazon, Ponsinet et Martin recueillirent les ovations que leur méritent les prestations éblouissantes fournies sur les stades australiens". Reçus à l'hôtel de ville de Carcassonne, ils paraissent au balcon pour recevoir les acclamations de la foule. Un banquet présidé par le préfet est servi au "Congo". Jamais l'expression "dieux du stade"

n'a été aussi méritée. Puig est élu sportif de l'année.

L'équipe de l'A.S.C., toujours sous la conduite de Jean Poch, réussit en 1952 un nouveau doublé. Le 4 mai ,

l'A.S.C. remporte une nouvelle fois la Coupe de France en "exécutant" le XIII Catalan par 28 à 9 (4 essais de René Benausse, Llari, Calbètte et Guilhem). Le 18 mai, l'équipe se distingue une seconde fois en remportant le Championnat de France face à Marseille XIII par 14 à 6 (2 essais et 1 drop de Gilbert Benausse, 1 essai de Gacia, 2 transformations de Puig-Aubert). Les exploits des "Canaris" sont suivis avec passion dans la France entière, mais aussi dans des territoires bien plus lointains. C'est ainsi qu'à Tananarive, un supporter admiratif, le beau-frère de François Labazuy, prend l'initiative d'orga-



Carcassonne-Toulouse : match gagné par l'A.S.C. par 31 à 3 (Arch. dép. Aude, fonds privé)

niser en 1953 une tournée de l'A.S.C. à Madagascar. Avec l'accord du président de la Ligue, Paul Barrière, Carcassonne va disputer les matches sous le maillot de l'équipe de France.

Mais après cette saison prestigieuse, l'A.S.C. connaît de réelles difficultés. Il convient de préciser qu'elle doit déplorer le départ d'un certain nombre de ses meilleurs joueurs : Puig-Aubert au début de la saison 1952-1953 rejoint le Celtic de Paris ; Gacia, quant à lui, part pour le XIII Catalan, tandis que Germain Calbète est en fin de carrière. La morosité s'installe chez les supporters. Les défaites deviennent plus nombreuses que les victoires.

C'est en 1954, au creux de la vague, que Félix Bergèse est nommé entraîneur de l'A.S.C. Il va régner sur l'équipe pendant dix-sept ans. Il veut renouveler la pratique du jeu et infléchir les orientations prises par le rugby à XIII. Mais laissons

le plutôt exposer sa conception du jeu : *"Je pense que les Australiens ont fait plus de mal que de bien au rugby français. On a trop cherché à les copier et à les contrer sur leur point fort, l'engagement physique et cela nous a conduits au tenu-béton, à l'épreuve de force. Or, le public français n'aime pas ces combats d'avants : il lui faut du spectacle, du jeu de ballon pour lequel le joueur français est naturellement doué. L'obsession de l'usure de l'adversaire est contraire aux principes du XIII qui réclame que l'on fixe certes la défense par deux ou trois tenus mais qui exige ensuite que l'on écarte le jeu et que les enchaînements entre avants et trois-quarts soient ultra-rapides"* ¹⁰.

Félix Bergèse s'attelle à la tâche et essaie de redonner confiance à son équipe. Il possède de sérieux atouts : il connaît très bien le rugby, et de plus, la société carcassonnaise n'a pas de secret pour lui, étant donné qu'il est "installé" place Car-

not depuis déjà neuf ans.

Toutefois, l'A.S.C., finaliste en Championnat de France en 1955, ne parvient pas à décrocher le titre. Lors de la saison suivante, de sérieux bouleversements surviennent au sein de l'équipe. En effet, les frères Benausse signent au Toulouse-Olympique, tandis que le fameux talonneur Martin Martin "part à la retraite". Au cours de la saison 1958-1959, Claude Teisseire quitte l'A.S.C. pour le F.C. Lézignan XIII. En 1959, Jean Poch va retrouver Ponsinet à Lézignan. Les résultats des compétitions sont décevants. La situation est critique.

Il faut attendre les deux saisons suivantes pour voir enfin les efforts du "Sorcier" porter leurs fruits. L'A.S.C. avec des joueurs tels que Delpoux, Poletti, Pavanetto, Yves Raynaud, Henri Castel, Pennavayre, Ségura, Faletti, Escourrou, etc., peut prétendre à rivaliser avec les meilleures équipes et elle entend bien en

¹⁰ Cf. Pelofi (Lucien), *A.S. Carcassonne XIII, op. cit.*, p. 41.

faire la preuve.

Naissance du XIII limouxin

Dans l'immédiat après-guerre, Limoux vit au rythme de son équipe de rugby à XV. Celle-ci gravit plusieurs échelons, ce qui lui permet d'évoluer en Excellence B. Mais en octobre 1951, des difficultés se font jour ; en effet, le président Fernand Tastavy s'oppose à la Fédération Française de Rugby au sujet de l'agrément de plusieurs licenciés. Lors d'une assemblée générale extraordinaire, un vote secret décide le passage à treize. *Le Limouxin*, *Journal de Limoux* du 27 octobre 1951 annonce ainsi la nouvelle à ses lecteurs : "Les sportifs limouxins sont informés de la création, dans le sein du Club Omnisport du Sporting-Club, d'une section de rugby à XIII. L'agrément de ce nouveau club a été donné à l'unanimité dans la séance

du 22 octobre 1951. La Ligue à XIII a incorporé Limoux dans les clubs de Fédérale. Le championnat débutera le 4 novembre contre l'équipe de Pamiers à Limoux. L'entraînement des joueurs aura lieu tous les jeudis".

Le passage à treize oblige le club à se doter de nouvelles structures. Félix Bergèse devient le premier entraîneur du nouveau S.C.L. XIII (Sporting Club Limoux XIII). Ce dernier ne vient pas seul à Limoux ; en effet, il amène avec lui en septembre 1951 quelques joueurs évoluant en réserve de l'A.S.C. Parmi ceux-ci, il convient de citer Peytavi, Fages, Dénarnaud...¹⁵⁰.

C'est le dimanche 27 octobre 1951 que Limoux XIII "fait ses débuts à Léznagan"¹⁵¹. Les "rouge et noir" font bonne figure face à l'équipe première du F.C.L. "Après 5 mois de saison, l'équipe tournait bien. Je me

souviens de cet état d'esprit où chacun y croyait vraiment et voulait faire quelque chose", ainsi s'exprime Félix Bergèse en évoquant son passage à Limoux¹⁵². Chargé de prendre en main l'équipe de Toulouse XIII, Félix Bergèse est remplacé très vite par René Peytavi qui devient ainsi capitaine-entraîneur de Limoux. Le café de l'Industrie, situé à l'extrémité de la rue Jean-Jaurès, est le siège du club.

Zizou Anglade, capitaine de Limoux dès les premières saisons, retient l'attention des sélectionneurs et devient un précieux pilier de l'équipe de France Ama-



Zizou Anglade, capitaine de Limoux XIII (coll. part.)

¹⁵⁰ Cf. Pagès (G.), *Livre d'or. Limoux XIII, 1951-1993*, op. cit., p. 14.

¹⁵¹ Cf. *Le Limouxin* du 3 novembre 1951.

¹⁵² Cf. Pagès (G.), *Livre d'or. Limoux XIII, 1951-1993*, op. cit., p. 17.



teurs¹⁵³. Ce dernier, même avec un bras dans le plâtre, donne la victoire à son équipe face à Villefranche-de-Rouergue.

"Bien installée dans le monde treiziste" pour reprendre une expression de G. Pagès, l'équipe première de Limoux continue sa formation sous la présidence du docteur Pierre Reverdy. Tant et si bien qu'après quatre saisons dans le giron treiziste, les Limouxins voient en 1956 trois des leurs revêtir le maillot frappé du coq ; il s'agit de Roger Truquet,

Robert Gayraud et Antoine Sanchez sélectionnés dans l'équipe de France Amateurs qui, à Saint-Helens (Lancashire), affronte l'Angleterre le 4 mai.

Il revient à Jean Poch d'entraîner l'équipe première qui, en 1956, dans le cadre du Championnat de France, remporte la coupe Albert Falcou face à Vaulx-en-Velin sur le score de 29 à 8. Le prestige du club limouxin ne cesse de croître à la fin des années 1950 et ses excellentes performances dans les compétitions nationales lui

ouvrent les chemins de la réussite.

Succès et défaites du F.C.L.

Lézignan-Corbières rejoint le XIII dès la Libération mais se voit écarté par la brillante équipe de l'A.S.C. lors de la demi-finale du Championnat de France disputée en 1945. Entraîné par Gaston Amila, dont la famille était d'origine catalane, le F.C.L. défend fort honorablement les couleurs "vert et blanc", cela malgré des moyens bien inférieurs à ceux dont disposent les clubs rivaux. Parmi les joueurs de l'équipe première, on peut citer Georges Guilhaumon, André Dumas, Gilbert Bertrand, Robert Jammet, Pierre Espeluque et Roland Carrère...¹⁵⁴

Après l'enthousiasme de l'après-guerre, le F.C.L. connaît une période difficile. "Pourvoyeur en vedettes de

¹⁵³ Cf. Pagès (G.), *Livre d'or. Limoux XIII, 1951-1993*, op. cit., p. 20.

¹⁵⁴ Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII*, op. cit.

rivaux plus huppés"¹⁵⁵, l'équipe des Corbières, en 1951, est dernière du championnat. La saison suivante n'est guère plus brillante. Malgré l'arrivée en 1954 de renforts tels qu'Edouard Ponsinet issu de l'A.S.C., les résultats demeurent modestes. Il faut attendre la saison 1958-1959 pour voir les efforts déployés enfin récompensés. En 1959, le F.C.L. dispute contre Ville-neuve une finale du Championnat de France que les spécialistes considèrent encore aujourd'hui comme une des plus belles de tous les temps. Jean Poch devient alors entraîneur de l'équipe. Au printemps 1960, à Perpignan, le F.C.L. parvient à se qualifier pour la finale de la Coupe en battant Roanne, coupe qu'il remporte face à Carcassonne grâce à Esquibat qui marque un essai remarquable¹⁵⁶ et donne la victoire à son équipe.

Avec d'excellents

joueurs tels que Claude Teisseire, André Carrère, Gilbert Alberti et bien d'autres, le F.C.L. possède des atouts qui vont lui permettre dans les années qui suivent de se hisser au rang des clubs les plus prestigieux.

Les difficultés du XV

Après la Libération, l'engouement pour les activités sportives contribue à insuffler un dynamisme nouveau dont profitent les équipes de rugby à XV. Ainsi l'enthousiasme est grand tant au R.O. Castelnaudarien qu'au R.C. Narbonnais ou à l'U.S. Carcassonnaise. Les clubs renaissent pleins de confiance dans l'avenir mais, durant toute la période 1945-1960, les résultats sont loin d'être à la hauteur des espérances.

L'U.S. Carcassonnaise¹⁵⁷, au prix de grands

efforts et de plusieurs fusions avec d'autres clubs, se maintient et obtient même le titre de Champion de France d'Honneur en 1951.

A Espérasa, les médiocres résultats obtenus au cours de la saison 1945-1946 par le XV local conduisent à une restructuration : en 1946, naît le Club Athlétique Omnisport Espérazanais qui va défendre les couleurs d'Espérasa. De 1946 à 1958, le C.A.O.E. se maintient en 3^{ème} Division. Il faut attendre la saison 1958-1959 pour voir cette équipe, soutenue par l'entraîneur Henri Vaslin, obtenir le titre de Champion de France de 3^{ème} Division à Cahors où elle bat l'A.S. Bort¹⁵⁸.

A la fin de la guerre, une fusion a été envisagée entre le club d'Espérasa et l'U.S. Quillan, mais ce projet a échoué. Cela n'empêche pas toutefois, l'équipe de

¹⁵⁵ Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII*, op. cit.

¹⁵⁶ Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII*, op. cit.

¹⁵⁷ Cf. *Union Sportive Carcassonnaise. Saison 1964-1965*, op. cit.

¹⁵⁸ Cf. Gauthey (Gilles) et Seidler (Edouard), *Le rugby français*, op. cit., p. 195-197.

Quillan d'obtenir des succès. Citons notamment le titre de Champion de France de 3^{ème} Division obtenu en 1955, et le passage en 2^{ème} Division.

Quant au R.O. Castelnaudarien ¹⁰⁹ à la Libération, il va de déception en déception. Les raisons sont multiples : manque d'entraînement, absence de tactique, médiocrité de certaines installations en dépit de l'inauguration du stade municipal en 1947. En 1953-1954, les difficultés sont telles qu'il est même envisagé le passage du R.O.C. à treize. Mais Paul Ilary, secrétaire, et Jean Loubat, président de la commis-

sion du rugby, se mobilisent pour maintenir le club à XV qui d'ailleurs, dès la saison 1955-1956, connaît une nette reprise : le titre de Champion du Languedoc vient récompenser les efforts fournis.

Le R.C. Narbonnais tient une place à part, même si les difficultés qui sont les siennes sont assez comparables à celles des clubs rivaux qui viennent d'être évoqués. En 1946, le club septimanien tombe en 2^{ème} Division, avant de se reprendre et de retrouver très vite sa place en 1^{ère} Division. Le docteur Missonger (docteur Fox), chantre du club,

devant de tels revers invoque les mânes d'Aimé Cassayet ¹⁰⁰ :

*"Si tu as vu, Cassayet, du delà de ta tombe
Toi qui as été l'Aimé de tous les Narbonnais,
Toi qui as préparé les larges hécatombes
Qui ont fait de ton club un champion français,
Si tu as vu sur ton stade le Racing de ce temps
S'amuser du Rugby, tu dois hurler de rage
Pour que de ton fronton on enlève l'adage
Qu'en ton honneur, un jour, des dirigeants ont mis.
Où sont-ils donc ces chocs où tu sortais vainqueur ?
Nul n'osait de ton temps affronter les semis
Du Stade Maraussan, même ceux dont l'ardeur
Était considérée par d'autres à l'extérieur.
Tu faisais front à tout, ordonnant ta phalange,
Et nul n'osait sortir de ce terrain de jeu
S'il n'avait avant tout, étant démon plus qu'ange,
Gagné une partie dont Nar-*



Le R.O. Castelnaudarien 1948-1949 (coll. part.)

¹⁰⁹ Cf. R.O.C. *La belle histoire du R.O. Castelnaudarien*, op. cit., p. 18-23.

¹⁰⁰ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir*, op. cit., p. 38.

*bonne est l'enjeu.
Implacable destin, il en fut
autrement,
Peut-être un jour viendra où
de jeunes valeurs
Conservant dans leur cœur
l'esprit de leurs aïeux
Trouveront dans leur sein un
homme de ton cru
Qui les fera monter à nou-
veau vers les nues
Du firmament du Rugby et,
là, tu reverras
Cassayet, tes exploits, et tu
reposeras en paix."*

Les saisons se sui-
vent, sans apporter les vic-
toires espérées. En 1952, le
R.C.N. occupe toutefois une
place honorable au sein des
dix premiers clubs français.
Mais les déconvenues sont
grandes dans les années sui-
vantes et le R.C.N. tombe
même en 1958 au rang de
35^{ème} club français¹⁶¹.

Seul réconfort pour
les Narbonnais, cinquante
ans après sa création, celui
d'avoir façonné alors des
joueurs de grande valeur tels
l'arrière Jean-Claude Rouan

international en 1953.

Les dernières saisons
des années 50 ne sont pas
meilleures et plus d'une fois,
le R.C.N. côtoie l'abîme. Il
faut attendre les premières
années de la décennie sui-
vante pour assister à un
renouveau.



L'équipe du R.C.N. 1951-1952 (coll. part.)

¹⁶¹ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir, op. cit.*, p. 53.

L'ÂGE D'OR DES RUGBYS AUDOIS (1960-1980)

Le 28 mai 1961, le F.C. Lézignan devient Champion de France de rugby à XIII en battant la formidable équipe de Roanne (7 à 4). Quelques jours auparavant, le 7 mai, le club des Corbières avait échoué en finale de la Coupe de France devant la glorieuse A.S. Carcassonne (5 à 2).

Dans le même temps, le seul club audois disputant le Championnat de France de 1^{re} Division, le R.C. Narbonnais, flirte avec la 2^{me} Division, mais... Mais depuis trois ans, son équipe junior se qualifie pour la demi-finale du Championnat de France. Mais un jeune colosse venu de Bram vient de rejoindre le club septimannien ; il va symboliser le renouveau de son équipe : Walter Spanghero est bien l'hirondelle qui va faire le printemps du R.C. Narbonnais.

Pour les rugbys de l'Aude, c'est le début d'un

véritable âge d'or : les grandes équipes audoises vont marquer de leur empreinte tant le rugby à XIII que le rugby à XV, entraînant derrière elles des équipes de villages qui, elles aussi, connaîtront leur heure de gloire.

Le XIII s'épanouit dans l'Aude

Depuis la reprise du rugby à XIII, l'Aude brille au sommet de cette discipline. Mais elle le doit à un seul club, l'A.S. Carcassonne qui, de 1945 à 1959, a disputé 12 finales du Championnat de France et 7 finales de la Coupe de France.

Cependant, à l'ombre de cette formation mythique, d'autres équipes trouvent peu à peu leur place et se fraient un chemin vers les sommets.

Déjà, en 1959, de nombreux joueurs du F.C.

Lézignan entrent dans la composition de l'équipe de l'Aude qui a triomphé des fameux Kangourous d'Irvine et Gasnier sur le score de 32 à 9, preuve de la valeur de l'équipe des Corbières. Mais bien qu'unis dans la victoire, joueurs de Carcassonne et Lézignan vont s'affronter désormais pour la suprématie sur le rugby à XIII français tandis que leur voisin, le S.C. Limoux, connaît son heure de gloire en devenant Champion de France en 1968.

La rivalité A.S.C.-F.C.L.

De 1960 à 1980, les deux clubs phares du rugby à XIII audois participent à 10 finales du Championnat de France et se rencontrent même lors de la finale de 1976 remportée par l'A.S.C. sur le score de 14 à 6. Le résultat est encore plus étonnant en Coupe de France puisqu'il n'y a que 6 finales sans participation de l'un ou

l'autre de ces clubs.

Il faut dire qu'alors ces équipes regorgent d'individualités brillantes dont une des plus remarquables est sans conteste Gilbert Benausse. Révélé par l'A.S.C., il est l'animateur du F.C.L. et le principal artisan de la gloire de ce club. Celui que l'on considère souvent comme le meilleur demi d'ouverture des deux rugbys, "Gijou", savait tout faire sur un terrain de rugby. Excellent défenseur, buteur très honorable, il était surtout un



Gilbert Benausse (coll. part.)



Le cheval Victoire du F.C.L. (coll. part.)

attaquant d'une classe exceptionnelle qui se jouait des défenses avec maestria. Ajoutez à ces qualités un courage à toute épreuve et vous comprendrez pourquoi ce joueur hors du commun est le recordman des sélections au rugby à XIII (48 sélections)¹⁶². Avec lui et les Carrère, Teisseire, Alberti, Poux, Roger Lacans et autres Lécéa ou Fabry, le F.C.L. vit les plus belles heures de son histoire treiziste¹⁶³.

C'est l'époque où Humberto de Giacomini peint en vert et blanc le cheval Victoire pour accompagner l'équipe en finale de Cham-

pionnat de France. C'est l'époque où l'on vient au Moulin de toutes les Corbières pour applaudir le "Feuceuleu" et l'on se souvient encore avec émotion de la foule ceinturant la pelouse jusque dans les en-butts pour la venue de Roanne XIII le 11 novembre 1960. Et enfin, en 1961, c'est la récompense pour cette équipe si brillante qui est désormais entraînée par Gaston Calixte : elle retrouve en finale du Championnat de France l'équipe de Roanne qu'elle bat 7 à 4 après une partie héroïque. Dans les Corbières, on a toujours en mémoire les dernières minutes de la partie.

¹⁶² Cf. Passamar (André), *L'encyclopédie de Treize magazine, op. cit.*, p. 14.

¹⁶³ Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII, op. cit.* Voir aussi les résultats cités dans l'annexe 4.

Le Feuceuleu est mené 4 à 2. "Gijou", sur une pénalité jouée à la main, sema la panique dans les rangs des "bonnetiers" et Carrère, lancé en contre-attaque sur l'aile droite, fit le reste, avant de renvoyer d'un tir au cordeau le ballon au grand "Tonio", en embuscade au centre du terrain. Du coup dans le Stadium Toulousain, ce fut l'explosion. On pleura,



Hervé Mazard du F.C.L.
(coll. André Cabannes)

puis on chanta et on hurla sa joie pendant 8 jours dans une ville en liesse. Les anciens de 1929, étaient enfin vengés" ¹⁶⁴.

L'équipe est alors au sommet de sa gloire et elle conquiert un deuxième titre en 1963 ¹⁶⁵ pendant que les juniors, dont plusieurs vont ensuite jouer les premiers rôles en équipe première, dominant tous leurs rivaux en réalisant le doublé Championnat-Coupe. Les saisons suivantes sont moins brillantes même si l'équipe remporte la Coupe de France en 1966, aux dépens de Ville-neuve, victoire fêtée de façon extraordinaire ¹⁶⁶. Mais, c'est la fin de carrière pour les vedettes du "Feuceuleu" : G. Benausse, Alberti, Denar-naud, Poux, Coll, Sable et Castel se retirent de la scène treiziste. Ils vont être rempla-

cés par des jeunes pleins de talent qui ne tardent pas à faire parler d'eux et à nouveau, en 1970, c'est la victoire en Coupe de France toujours aux dépens de Ville-neuve.

Mais le président Fau "sollicita à son tour une semi-retraite bien méritée après être resté 14 ans à la tête du club et avoir grandement aidé ce cher F.C.L à connaître une des périodes les plus glorieuses de son histoire" ¹⁶⁷. Les années 70 sont celles des produits du terroir, celles des Alonso, Maïque, Sogorb, Quintilla, Waligunda et autres, tous prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes pour les couleurs "vert et blanc". Les joueurs de Lézignan sont sélectionnés en équipe de France ¹⁶⁸.

¹⁶⁴ Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII, op. cit.* L'équipe avait la composition suivante : Carrère (1) ; R. Benausse (2), Alberti (3), Fabry (4), Boule (5) ; G. Benausse (6), Teisseire (7) ; Calmet (13) ; Poux (12), Lecea (11) ; Denar-naud (10), Moulis (9), R. Lacans (8).

¹⁶⁵ Victoire sur Saint-Gaudens par 18 à 8. L'équipe était la suivante : Carrère (1) ; R. Benausse (2), R. Castel (3), Fabry (4), Boule (5) ; G. Benausse (6), Esquibat (7) ; A. Lacaze (13) ; Coll (12), Madaule (11) ; Denar-naud (10), Casas (9), Poux (8).

¹⁶⁶ "Quand la Coupe Lord Derby déborde d'allégresse... et de Corbières", article publié dans *L'Indépendant*, 24 mai 1966.

¹⁶⁷ Cf. *Livre d'or de Lézignan XIII, op. cit.*

¹⁶⁸ Voir la liste des joueurs internationaux sous maillot audois dans l'annexe 4.

Et enfin, en 1978, c'est la récompense : un essai de Maïque permet à Lézignan de se défaire du XIII Catalan et de ramener le trophée Max Rousié vers le mythique stade du Moulin ¹⁶⁹. Ainsi était vengée la défaite de 1976 concédée aux voisins de l'A.S.C. ¹⁷⁰

Au début des années 60, la glorieuse équipe de



Félix Bergès : caricature par Mestre (coll. M.Y. Toulzet)

Carcassonne ¹⁷¹, si elle est moins dominatrice que lors de la décennie précédente, reste une des valeurs sûres du rugby à XIII français. Certes, elle n'a plus les joueurs légendaires qui ont fait sa renommée. Mais, les Ségura, Castel, Vergé, Gril, Faletti, Alesina, Colombiès sont de "rudes gaillards" ; ils ont en outre avec Jean Barthe un leader exceptionnel qui démontre tous les dimanches qu'un joueur quinziste d'exception peut devenir un treiziste de grande lignée ; ils ont enfin en Félix Bergès un entraîneur que tous leur envie tant sont grandes sa connaissance du jeu, son habileté et sa faculté de tirer le meilleur des joueurs qui lui sont confiés. Et tous les succès de cette période ¹⁷², c'est en grande partie à celui que l'on surnomme "le Sor-

cier" que l'A.S.C. les doit ¹⁷³.

En 1966, puis en 1967, les "jaune et noir" triomphent, le mot n'est pas trop fort, de Saint-Gaudens en finale de Championnat de France ¹⁷⁴. Mais la fin des années 60 voit partir les glorieux anciens et, pour les remplacer, on fait appel aux juniors du club qui sont aidés par le renfort de 3 grosses pointures quinzistes : André Ruiz, Elie et Jean-Marie Bonal. Et l'A.S.C. peut alors aligner une ligne de 3/4 de rêve, digne de celle des années 50.

Derrière un pack composé d'anciens juniors, ces attaquants enflamment le stade Albert Domec et ils sont récompensés par un titre de Champion de France dès 1972 ¹⁷⁵. D'autres finales sont

¹⁶⁹ Composition de l'équipe : Sogorb (1) ; Gélis (2), Subias (3), Dumas (4), Alonso (5) ; Waligunda (6), Lapalu (7) ; Maïque (13) ; Molina (12), Buttignol (11) ; Quintilla (10), Thiebaut (9), Castanon (8) puis Serrano.

¹⁷⁰ Voir les résultats publiés dans l'annexe 4.

¹⁷¹ Cf. Pelofi (Lucien), *A.S. Carcassonne XIII, op. cit.*

¹⁷² Voir les résultats publiés dans l'annexe 4.

¹⁷³ Félix Bergès entraîne l'équipe jusqu'en 1971.

¹⁷⁴ Voir les résultats publiés dans l'annexe 4.

¹⁷⁵ Voir les résultats publiés dans l'annexe 4. Composition de l'équipe : Toujas (1) ; E. Bonal (2), Ruiz (3) puis J. Guilhem, B. Guilhem (4), J.-M. Bonal (54) ; Cavaillès (6), Galy (7) ; Cenet (13) ; Alésina (12), Gleyzes (11) ; Coquand (10), puis Buttignol, Y. Raynaud (9), Théron (10).

jouées, gagnées ou perdues ¹⁷⁶, mais toujours l'A.S.C. assure le spectacle et réjouit les spectateurs, comme elle le faisait déjà en 1968, où, malgré tous ses atouts, elle doit s'incliner en finale du Championnat de France devant un nouveau venu, le S.C. Limoux.

L'heure de gloire du S.C. Limoux ¹⁷⁷

Dans les années 50, le S.C. Limoux brille en division fédérale ¹⁷⁸ et, en 1962, il accède à la division nationale. Dès lors, l'ascension du club "rouge et noir" est irrésistible et c'est bientôt l'apothéose : en 1968, la finale du championnat contre le club voisin de l'A.S.C.

Depuis deux ans, les joueurs de l'A.S.C. sont champions de France et ils sont en passe de réussir un sensationnel triplé. Sous la conduite d'un Jean Barthe meilleur que jamais, ils sont

logiquement les favoris de la finale. Et les milliers de supporters limouxins qui envahissent la pelouse du stadium de Toulouse pour y entamer le plus mémorable des carnivals craignent au fond d'eux-mêmes le métier de cette équipe carcassonnaise.

Le début du match semble confirmer leurs craintes. Carcassonne domine, mais la défense des "blanquetiers" fait merveille et rien ne passe tant et si bien que seuls les buteurs permettent l'ouverture du score. La mi-temps est sifflée sur le score de 2 à 2. En deuxième mi-temps, le jeu s'anime et se durcit. Barthe passe un drop pour Carcassonne, Guiraud en fait autant pour Limoux : les équipes n'arrivent pas à se départager. C'est alors qu'à la suite d'un excellent mouvement collectif, Blanc marque un essai pour l'A.S.C. Les Limouxins se rebiffent, peut-être trop violemment et Belli est expulsé par l'arbitre pour une brutalité sur Buttignol :

ils vont devoir terminer la partie à 12 alors qu'ils sont menés par leurs adversaires. Mais, dans l'adversité, ils font preuve d'un courage admirable. Le capitaine entraîneur, le vétéran Guiraud (39 ans) réduit le score en passant son troisième drop de l'après-midi. Le jeu reste très viril ; Buttignol revenu sur le terrain, le visage recouvert d'un pansement ensanglanté, veut se faire justice et agresse Guiraud, déclenchant une grande bagarre générale. Il est expulsé à son tour par l'arbitre M. Lacaze. Le jeu reprend à 12 contre 12 et Carcassonne qui domine légèrement se détache à nouveau du score grâce à un drop de Colombiès. Le sort du match semble scellé d'autant plus que Carcassonne poursuit sa domination et manque plusieurs occasions d'aggraver le score.

Les supporters limouxins commencent à ranger leurs oriflammes :

¹⁷⁶ Voir les résultats publiés dans l'annexe 4.

¹⁷⁷ Cf. Pagès (G.), *Livre d'or Limoux XIII*, op. cit.

¹⁷⁸ Voir les résultats publiés dans l'annexe 4.



*L'équipe de Limoux XIII
Champion de France 1968
(coll. part. L. Bonnery)*



*Finale du Championnat de France 1968 :
supporters
(coll. part. L. Bonnery)*



*Ticket d'entrée à la finale du
Championnat de France 1968
(coll. part. L. Bonnery)*



*Finale du Championnat de France 1968 :
Jean Barthes part à l'assaut des lignes limouxines
(coll. part. J. Barthe)*



*Finale du Championnat de France 1968 :
l'essai
(coll. part. L. Bonnery)*



*Finale du Championnat de France 1968 :
"Fecas" au Stadium
(coll. part.)*

plus que 10 minutes à jouer et l'A.S.C. mène toujours. On souffle moins fort dans les trompettes rouges et noires : Carcassonne mène toujours à 5 minutes de la fin. C'est alors qu'une fulgurante contre-attaque permet aux Limouxins de remonter le terrain ; on croit à l'essai, mais Vergeynst est bloqué à quelques mètres de la ligne de but carcassonnaise. Tout est-il perdu ? Non ! Car "le Belge" (c'est le surnom de Vergeynst) joue le tenu pour lui-même et plonge derrière la ligne. L'arbitre valide l'essai malgré les protestations carcassonnaises. Andrieu ayant manqué la transformation, les deux équipes sont à égalité et doivent jouer les prolongations. Dès lors, la jeunesse et l'enthousiasme des "rouges et noirs" font merveille.

"A tout moment, le match pouvait basculer. Il bascula vers Limoux quand Andrieu passa un but de pénalité, il bascula vers Carcassonne huit minutes plus tard (essai d'Henri Castel) ; il bascula encore et cette fois définitivement pour Limoux à la 104^e minute quand Andrieu réussit des 45 m une pénalité face aux poteaux" ¹⁷⁹.

Cinq minutes plus tard, l'arbitre siffle la fin du match et "*Limos pot faire Fecas*" ¹⁸⁰: le S.C. Limoux est champion de France. Quinze joueurs (deux remplaçants sont entrés en cours de match) ¹⁸¹ viennent d'écrire la plus belle page de son histoire. Plus jamais, ils n'oublieront la date : c'était le 5 mai 1968.

Les années suivantes

sont moins glorieuses, même si les Limouxins sont toujours difficiles à battre. Les entraîneurs se succèdent, les joueurs changent mais rien n'y fait, le jour de gloire de Limoux, c'est bien ce 5 mai 1968. Ce même jour, Narbonne en éliminant Béziers se dirige vers sa première victoire en Challenge Du Manoir : l'Aude quinzeiste rejoint l'Aude treizeiste au sommet des rugbys français.

Les riches heures des quinzeistes audois

Au début des années 60, le rugby à XV suscite un engouement formidable. Les succès du XV de France, notamment lors de la tournée de 1958 en Afrique du Sud ¹⁸² et du Tournoi des 5 nations

¹⁷⁹ *La Dépêche*, 6 mai 1968.

¹⁸⁰ Limoux peut faire "*Fecas*". Le terme *fecas* (prononcer "*fecos*") est d'origine mystérieuse (peut-être du latin *fax*, excrément et par extension, lie de vin) ; on désigne ainsi dans la vallée de l'Aude les meneurs, très bien vêtus, de la musique, du Carnaval. Dans une acception plus large, cette expression veut dire "faire la fête".

¹⁸¹ Composition de l'équipe du S.C. Limoux XIII, Champion de France : Nauze (1) ; Roldos (2), Andrieu (3), Costesèque (4), puis Bonnafous, Bonnery (5) ; Guiraud (6), Belli (7) ; Vergeynst (13) ; Lecina (12), De Nadaï (11) ; Par paiola (10), Dumas (9), Satgé (8) puis Bellinguier.

¹⁸² L'équipe de France, en remportant la série des tests-matches est la première équipe à infliger un tel affront aux Springboks.

1959¹⁸³, expliquent en partie ce phénomène qui atteint son paroxysme le 18 février 1961. Ce jour-là, l'équipe de France affronte les Springboks qui rêvent de revanche depuis 1958. *"On s'arrache les places des tribunes à six fois leur prix, et s'il n'y a que 35 569 spectateurs payants à Colombes, c'est que les mauvaises places ne se vendent plus. La France entière est massée devant les postes de télévision."*¹⁸⁴

Car c'est là l'explication essentielle du "boum" du rugby à XV : la télévision a trouvé en ce sport un spectacle particulièrement télégénique. Et l'audience du rugby à XV suit la courbe des ventes des téléviseurs¹⁸⁵, hissée vers les sommets au rythme des commentaires cocardiers de Roger Couderc.

L'Aude ne reste pas en retrait de ce mouvement et les quinzistes audois, après avoir fait renaître l'espoir dans le cœur de leurs supporters, ne tardent pas à récolter les lauriers de la gloire.

Les grandes espérances (1960-1970)

*"En 1964, le club était en communion avec la ville. Tous les magasins étaient décorés en orange et noir. Il faut dire que depuis 1936, le Racing n'était jamais allé aussi loin en Championnat de France."*¹⁸⁶ Ces propos de Gérard Sutra résument à merveille la relation qui s'établit durant la saison 1963-1964 entre le R.C.N. et son public qui retrouve enfin une équipe

susceptible de jouer les premiers rôles.

Mais ce phénomène n'est pas spécifiquement narbonnais : on peut l'observer aussi à Carcassonne ou dans la Haute-Vallée de l'Aude.

La renaissance de l'U.S. Carcassonne

Il faut en convenir, le rugby à XV à Carcassonne n'a pas pesé lourd face aux exploits de l'A.S.C. treiziste. Les efforts des courageux dirigeants quinzistes avec à leur tête l'indestructible René Vitalis-Brun n'ont guère été récompensés¹⁸⁷. Mais la flamme n'est pas éteinte et en 1964, elle se remet à briller.

Une équipe dirigeante étoffée (au nombre de 65) réussit à redonner confiance aux supporters quinzistes et

¹⁸³ En 1959, la France prend seule la première place du Tournoi pour la première fois de son histoire.

¹⁸⁴ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 383.

¹⁸⁵ "De 927 à 1950, le chiffre, dix ans après, passe à plus de 1 380 000. La progression se poursuit dans la décennie suivante, 2 555 000 en 1962, 4 400 000 deux ans plus tard, 6 490 000 en 1966, 8 400 000 en 1968." Cf. Bodis (Jean-Pierre), *Histoire mondiale du rugby*, op. cit., p. 350.

¹⁸⁶ Témoignage de M. Gérard Sutra (Narbonne, 3 décembre 1997).

¹⁸⁷ Voir les résultats cités en annexe 4.



*P. Conquet récupère une balle détournée en touche par Foulquier, 1965
(coll. P. Conquet)*

distribue plus de 200 cartes de membres honoraires¹⁸⁸. Comme le font leurs prédécesseurs du début du siècle, ils lancent un appel par voie de presse¹⁸⁹ aux "jeunes gens qui auront l'honneur de porter fièrement le beau maillot canari sur tous les terrains de France".

Ces dirigeants actifs et dévoués sollicitent aussi le concours de joueurs chevronnés jouant dans les clubs voisins (Andoque, Martinez,

Adell, Mandrou de Narbonne ; Rouan de Quillan ; Andrieu, Ragazzi de Mazamet, etc.) et prennent pour entraîneur-joueur un enfant du pays qui s'est illustré sous les couleurs du R.C. France, Pierre Conquet. Aussi, René Vitalis-Brun peut-il écrire : "En ce début de saison 1964-1965, l'équipe senior (de l'U.S.C.), composée de jeunes, certes, mais aussi de joueurs chevronnés, va reprendre le flambeau des aînés pour accéder aux plus

hauts sommets dans la hiérarchie fédérale."¹⁹⁰

En effet, l'équipe mise en place accède dès la fin de la saison à la 3^{ème} Division dont elle est championne en 1966¹⁹¹. Deux ans après sa reprise, l'U.S.C. se retrouve en 2^{ème} Division : ses supporters de plus en plus nombreux attendent avec impatience de nouveaux exploits et une rapide montée en Division nationale. Mais les Foulquier, Martinez, Andoque, Rouan, Bonnafous, Conquet et consorts, malgré d'excellents résultats, ne peuvent atteindre immédiatement cet objectif.

Ils doivent d'abord se frotter pendant quelques années aux rudes équipes de 2^{ème} Division dont leurs voisins de l'U.S. Quillan-Espérazavaient triomphé dès 1964.

¹⁸⁸ Cf. *Union Sportive Carcassonnaise. Saison 1964-1965. Le rugby à Carcassonne. Fédération Française du Rugby, Comité du Languedoc, 1965.*

¹⁸⁹ Cf. *La Dépêche du Midi*, 13 mai 1964. Cet appel est confirmé le 18 juillet 1964 dans le même journal.

¹⁹⁰ Cf. *Union Sportive Carcassonnaise. Saison 1964-1965. Le rugby à Carcassonne, op. cit.*

¹⁹¹ U.S. Carcassonne bat Montchanin 14 à 6. Composition de l'équipe : Bonnafous (15) ; Ferrié (14), Andrieu (13), Adell (12), Figuières (11) ; Baccou (10), Bouissinet (9) ; Rouan (7), Bonnes (8), Conquet (6) ; Foulquier (5), Martinez (4) ; Herrerias (3), Andoque (2), Marty (1).



L'équipe U.S.C. Champion de France 3^{ème} Division, 1966 (coll. P. Conquet)

En Haute-Vallée, l'union fait la force

Les grands moments du rugby dans la Haute-Vallée de l'Aude coïncident avec la prospérité de l'industrie chapelière : c'est, en effet, autour de son usine que Jean Bourrel a bâti la grande équipe de l'U.S. Quillan. Le déclin de l'activité chapelière a entraîné le déclin de l'U.S.Q.

Mais au début des années 50, une industrie nouvelle s'installe à Quillan : "En 1952, en effet, la société anglaise "De la Rue" acheta les Établissements Jean Bourrel inoccupés pour y fabriquer des plaques en matière plastique, produit appelé Formica" ¹⁹². Elle connaît une croissance étonnante ¹⁹³ dont profitent les clubs de rugby locaux qui peuvent grâce à elle offrir des emplois intéressants à de bons joueurs.

C'est ainsi que l'U.S. Quillan en 1955 ¹⁹⁴ et le C.A.O. Espérasa en 1959 ¹⁹⁵ deviennent Champions de France de 3^{ème} Division. Le C.A.O. Espérasa parvient même à accéder à la Division nationale où malheureusement il ne peut se maintenir.

Les dirigeants du club de Quillan et d'Espérasa décident alors de rassembler en une seule équipe leurs forces respectives en créant l'Union Sportive Quillan-Espérasa, la fameuse U.S.Q.E. "Les moyens des deux clubs ainsi réunis doivent nous valoir un titre de Champion de France à la fin de la saison"¹⁹⁶, prédisent-ils. Leur pronostic s'avère exact puisque en 1964, l'U.S.Q.E. devient champion de France de 2^{ème} Division en triomphant de Condom sur le score de 11 à 5 ¹⁹⁷.

¹⁹² Cf. Bourrel (A.), *Quillan (Aude). Petite monographie géographique et historique*. Quillan, 1974, p. 65.

¹⁹³ Cf. "L'usine Formica à Quillan (Aude)", dans *Europe Économie*. N° spécial : *Richesses et espérances de l'Aude* (Paris, 1964), p. 46.

¹⁹⁴ Voir les résultats cités en annexe 4.

¹⁹⁵ Voir les résultats cités en annexe 4.

¹⁹⁶ *La Dépêche du Midi*, 14 mai 1964.

¹⁹⁷ Composition de l'équipe : Camiade (15) ; Casteiltort (14), Astor (13), Guinard (12), Carola (11) ; Puget (10), Galy (9) ; Rouger (6), Bellecoste (8), Burgas (7) ; Clément (5), Sein (4) ; Milles (3), Martre (2), Véronèse (1).



L'équipe du R.C.N. avec Lolo Mazon, entraîneur, 1964 (Arch. dép. Aude, fonds privé)

C'est l'accession à la Division nationale pour cette équipe qui est non seulement l'équipe de deux villes mais surtout l'équipe de l'entreprise Formica. En effet, 21 des 26 équipiers champions de France travaillent dans l'entreprise dont le directeur général adjoint n'est autre que Paul Mullot, président de l'U.S.Q.E. Il faut ajouter que de nombreuses épouses de joueurs sont également employées par Formica¹⁹⁸. Ayant ainsi accédé à la division nationale, l'U.S.Q.E. connaît une carrière tout à fait honorable. Les

meilleures équipes tombent en Haute-Vallée et les supporters de l'U.S.Q.E. connaissent régulièrement la joie des phases finales comme leurs voisins narbonnais.

La montée en puissance du Racing Club Narbonnais

De bons joueurs et des dirigeants actifs et dévoués : voilà la recette du succès pour une équipe de rugby : l'U.S. Quillan de 1929, le R.C.N. de 1936 et

l'A.S.C. des années 50 en sont la preuve manifeste.

Au début des années 60, ces facteurs sont réunis à Narbonne. Le jeune président B. Pech de Laclause, qui a succédé au Docteur Deixonne en décembre 1962, a su rassembler des dirigeants décidés à réussir. Les joueurs ? On les puise d'abord dans les jeunes du club qui viennent de prouver leur valeur en accédant par 3 fois aux demi-finales du Championnat de France et dans les petits clubs voisins¹⁹⁹.

¹⁹⁸ Cf. *La Dépêche du Midi*, 14 mai 1964. Il faut préciser que ces emplois sont des emplois réels et que les joueurs de l'U.S.Q.E. ne sont pas des professionnels déguisés.

¹⁹⁹ Dans l'équipe qui dispute la demi-finale de 1964 contre Pau, 8 sont issus des juniors du club (Quilis, Guiraud, Bataille, Bussac, Sutra, Garcia, W. Spanghero, Benesis) et 2 viennent des petits clubs voisins (Sanchez, L. Spanghero).



Walter Spanghero
(coll. part. R.C.N.M.)

Et la formule marche puisque en 1964 le vieux Racing accède aux demi-finales du Championnat de France et aux quarts de finale du Challenge Du Manoir. Les défaites, chaque fois devant la Section Paloise, n'altèrent en rien l'enthousiasme des supporters qui ont enfin l'occasion de vibrer aux exploits de leur favoris ²⁹⁹ et qui ont rempli tout au long de l'année les gradins du stade Cassayet en apportant au trésorier du club de substantielles recettes.

Consécration suprême pour le Racing, un des siens est retenu pour la tournée de l'équipe de France en Afrique du Sud. Depuis 1953 et Jean-Claude Rouan, aucun Narbonnais n'avait été international. La gloire dont se couvrent les vainqueurs des Springboks ³⁰¹ rejaillit donc un peu sur le R.C.N. par l'intermédiaire de celui qui va devenir le plus remarquable des siens, Walter Spanghero.

Il est inutile de rappeler ici les étapes de la carrière

du grand Walter qui fut la figure de proue du rugby français de cette période : outre les biographies qui lui sont consacrées, tous les ouvrages généraux relatifs au rugby parlent nécessairement ³⁰² de ce joueur d'exception. Mais il est indispensable de souligner l'importance de celui qui avec sa famille allait devenir le symbole du vieux Racing : sa jeunesse, son courage, sa vaillance et sa loyauté vont être donnés en exemple et il entraîne derrière lui ses



L'équipe du R.C.N. dans les vestiaires après la victoire sur Mont-de-Marsan (8^{ème} de finale de Championnat de France), 1964 (Arch. dép. Aude, fonds privé)

²⁹⁹ Tout le Narbonnais est atteint alors d'une "racingmania" sans précédent : les jeunes filles elles-mêmes sont emportées par ce tourbillon. Voir, dans *La Dépêche du Midi* du 7 mai 1964, l'article "Les lycéennes et le rugby".

³⁰⁰ La France bat l'Afrique du Sud par 8 à 6 et confirme ainsi ses précédents succès de 1958.

³⁰² Voir bibliographie ci-dessus.

coéquipiers de l'équipe de France ou de Narbonne. Car Narbonne est devenu désormais une place incontournable du rugby français.

Le Racing est régulièrement qualifié pour les phases finales des compétitions auxquelles il participe. Chaque année, il figure parmi les favoris du Championnat de France ; il pratique un jeu spectaculaire qui attire dans les stades où il se produit une foule considérable de supporters et d'amateurs de beau jeu.

C o n s é q u e n c e
logique, ses joueurs sont remarqués par les sélectionneurs et ils sont nombreux à figurer dans les diverses équipes nationales. Le sommet est atteint le 22 mars 1969 : ce jour-là, cinq Narbonnais ²⁰³ sont retenus dans l'équipe de France qui fait match nul, 8 à 8, avec les fameux Gallois de Gareth Edwards mettant ainsi fin à une série de 10 défaites.

Depuis le grand F.C. Lourdes, aucun club n'avait été à pareille fête !

Mais malgré sa valeur incontestée, le R.C.N. n'arrive pas à accrocher un titre national : il y a toujours un grain de sable pour enrayer la marche des racingmen et leurs supporters doivent toujours ranger leurs drapeaux avant le titre suprême.

Pourtant, à la fin des années 60, le rideau se soulève un peu : le Racing atteint la finale du Challenge Du Manoir en 1967 (défaite contre Lourdes) et, en 1968, il remporte enfin un titre national en battant Dax par 14 à 6. Cette victoire en annonce d'autres beaucoup plus belles !

Les belles moissons (1970-1980)

Comme elles sont belles ces années 60 ! Et

pourtant, plus belles encore vont être les années 70, même si elles voient le léger déclin de l'U.S. Quillan-Espéraza.

L'expansion de Formica a entraîné l'ascension de ce club sympathique ; le ralentissement de l'activité de cette usine est une des causes de la descente en 2^{ème} Division : plus d'expansion donc plus d'embauche. Pour revitaliser l'équipe, les dirigeants ne peuvent plus compter que sur la population locale. Or, celle-ci est très limitée et en outre les joueurs locaux susceptibles de bien tenir leur rang préfèrent partir vers d'autres équipes où peut leur être assuré un avenir professionnel et social ²⁰⁴. Crise économique et démographie expliquent donc le déclin du rugby de la Haute-Vallée ²⁰⁵ : elles entraînent aussi la séparation de Quillan et d'Espéraza et, en 1977, c'est la descente en 2^{ème} Division. Mais cet échec relatif est large-

²⁰³ Il s'agit de Jo Maso, Gérard Sutra, Gérard Viard, Walter Spanghero et René Bénésis.

²⁰⁴ C'est ainsi, par exemple, que R. Fabien quitte l'U.S.Q.E. pour le R.C. Toulon et P. Salettes rejoint le R.C. Narbonnais.

²⁰⁵ Cf. "Le Grand livre du rugby français 1981-1982", *op. cit.*, p. 508.

ment compensé par les succès des autres clubs audois : le R.O. Castelnaudary, l'U.S. Carcassonne et l'éternel R.C. Narbonne.

Le parcours sans faute du R.O.C.

En 1967, le R.O. Castelnaudarien atteint les demi-finales du Championnat de France Honneur et gagne le droit de jouer en 3^{ème} Division. C'est le début d'une décennie de rêve pour le rugby du Lauragais.

Après avoir bien installé l'équipe en 3^{ème} Division, les dirigeants, avec à leur tête le discret mais efficace président Jean-Louis Gras, décident de passer la vitesse supérieure. Pour ce faire, ils vont frapper à la porte d'un garçon fixé professionnellement à Castelnaudary qui porte un nom, oh combien célèbre !, dans le monde du rugby, Spanghero, de son

Les six frères Spanghero (coll. Jean Giral)



prénom Laurent.

L'aîné de la famille Spanghero, après avoir fait les beaux jours du R.C. Narbonne et du S.C. Pamiers qu'il vient de conduire en finale du championnat de 2^{ème} Division, accepte d'apporter son soutien au R.O.C. afin de "lui donner une nouvelle envergure plus conforme aux ambitions de son comité directeur, des supporters et de la ville, en général"²⁶⁶.

Comme joueur, puis comme président (de 1975 à 1985), il donne au R.O.C. ses lettres de noblesse, puisqu'il permet d'abord à son équipe de conquérir un premier titre national, celui de 3^{ème} Division en 1974²⁶⁷. Ce succès est fêté de façon grandiose à Castelnaudary²⁶⁸. Mais l'équipe ne s'arrête pas là. De nouveaux dirigeants se joignent aux hommes en place pour constituer des équipes performantes à tous les

²⁶⁶ Cf. R.O.C. *La belle histoire du R.O. Castelnaudarien 1937-1987*, op. cit., p. 27.

²⁶⁷ Le R.O.C. bat Toulouse-Lalande Sports par 22 à 3. L'équipe était ainsi composée : Benac (15) ; Quemerais (14), Garcia (13), Large (12), Doudies (11) ; Ustache (10), Micos (9) ; Guy Spanghero (7), Sacaze (8), Rovira (6) ; Laurent Spanghero (5), Cavailès (4) ; Zanatta (3), Reynès (2), Bonnet (1).

²⁶⁸ Cf. l'article de Jean Giral dans "R.O. Castelnaudary 1996-1997", Castelnaudary, 1996, p. 19.



Phase de jeu, R.O.C.
(coll. Jean Giral)

niveaux ²⁰⁹. L'équipe première est renforcée, notamment par l'arrivée de joueurs narbonnais ; il faut d'ailleurs signaler que grâce à Spanghero, les relations avec le R.C.N. sont excellentes et que les joueurs les plus performants du R.O.C. sont aiguillés vers Narbonne pour qu'ils tentent leur chance à un plus haut niveau ²¹⁰.

Et la fête continue...
Le 18 avril 1978, le R.O.C. triomphe de Clamart et gagne le droit de jouer en 1^{ère} Division. Saluons les joueurs qui réalisèrent cet exploit : Benac (15) ; Saffon (14), Brandner (13), Micouleau (12), Dagniac (11) ; Laso (10), Bats (9) ; Guy Spanghero (7), Sablayrolles (8), Briol (6) ; Jean-Marie Spanghero (5), Pagès (4) ; Escriet (3), Rovira (2), Zanatta (1). En une petite dizaine d'années, le R.O.C. est passé de la catégorie Honneur à la Division nationale : même si l'équipe ne peut accrocher le titre de 2^{ème} Division (elle échoue en demi-finale), elle vient de réaliser un véritable exploit.

Elle devient alors la troisième équipe audoise à jouer en 1^{ère} Division car l'U.S.C. l'a précédée sur ce chemin.

Le rayonnement de l'U.S.C.

Depuis son accession à la 2^{ème} Division, l'U.S. Carcassonne ne cesse d'améliorer ses résultats. Elle a porté à sa tête un président jeune et dynamique, Jacques Talmier, qui a l'ambition d'asseoir définitivement le XV à Carcassonne et sa réussite locale est certainement à l'origine de sa carrière de dirigeant au niveau régional et national ²¹¹. Il applique la méthode qui a si bien réussi à son voisin narbonnais, B. Pech de Laclause : confiance aux jeunes du cru encadrés par des joueurs chevronnés à la vaillance indiscutable. Les ambitions et la méthode de Jacques Talmier sont relayés par une équipe dirigeante extrêmement motivée. Les supporters, de plus en plus nombreux, se regroupent en un club animé par l'inéga-

²⁰⁹ C'est ainsi qu'est mise en place une école de rugby. Voir "L'école de rugby du R.O.C. Une école pour l'avenir", *La Dépêche du Midi*, 22 septembre 1975.

²¹⁰ Citons par exemple Alain Sablayrolles et Patrick Salas.

²¹¹ Jacques Talmier devient trésorier de la Fédération Française de Rugby. *La Dépêche* du 11 mai 1975 le présente ainsi : "Malgré la valeur des éléments composant le XV de l'U.S.C., il est incontestablement la meilleure recrue réalisée par le club ces deux dernières années. Jeune, pondéré, sportif, très écouté et on ne peut plus compétent, il est en quelque sorte une image de marque pour l'U.S.C."

lable Clément Espérou.

Une ambiance extraordinaire règne dans cette nouvelle U.S.C. et elle est entretenue par les excellents résultats. Et la récompense arrive enfin, inéluctable : l'U.S.C. devient Champion de France de 2^{ème} Division ²¹² et accède à la Division nationale. La fête qui suit le retour des champions est si belle et si sympathique qu'elle donne envie de recommencer. Et tous, dirigeants, joueurs, supporters vont s'y employer. L'U.S.C., dès sa première année en Nationale, se qualifie pour les seizièmes de finale.

Un paquet d'avants rugueux et homogène, des lignes arrières vives et pleines d'allant composent une équipe complète et difficile à manœuvrer. Mais même si cette équipe se

caractérise par sa valeur collective, il n'en reste pas moins que plusieurs de ses joueurs font preuve d'un talent individuel incontestable. C'est par exemple le cas de Daniel Bustaffa qui se fait par la suite remarquer par les sélectionneurs et qui, en 1977, est retenu en équipe de France ²¹³. Depuis les années 30, Carcassonne n'a pas eu de joueur international. Grâce à la sélection de l'enfant d'Aigues-Vives, justice est rendue à une équipe extrêmement méritante. Désormais, l'U.S.C. fait bien partie de l'élite du rugby français que le Racing Club Narbonnais fréquente depuis déjà longtemps.

Les triomphes du R.C.N.

Club phare du rugby audois, le R.C.N., même s'il

figure, nous l'avons vu, parmi les meilleures équipes françaises, même s'il présente un effectif de grande qualité, a du mal à concrétiser les espoirs que, régulièrement, chaque début d'année ses supporters placent en lui. Ils ne savent pas, ces supporters, toujours fidèles malgré leur déception, qu'ils vont vivre avec leur favori une décennie 1970 extraordinaire.

Pourtant, en 1971, trois joueurs emblématiques, René Benésis, André Quilis et Jean-Claude Ros quittent le club ²¹⁴ : c'est presque la moitié du pack qui doit être renouvelée et cette tâche paraît très délicate si l'on considère la valeur des hommes à remplacer qui ont tous porté le maillot de l'équipe de France ²¹⁵. Elle est pourtant menée à bien grâce à l'intégration en équipe pre-

²¹² Le 11 mai 1975, l'U.S.C. bat Cognac par 15 à 6. L'équipe était ainsi composée : Malves (15) ; Bustaffa (14), Nègre (13), Poujade (12), Cutillas (11), puis Branchereau ; Raynaud (10), Pujol (9) ; Blan (7), Gademer (8), Guttiérez (6) ; Mur (5), F. Vidal (4) ; Ducloux (3), Grauby (2), J. Vidal (1).

²¹³ Voir dans l'annexe 4 la liste des joueurs internationaux sous maillot audois.

²¹⁴ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir*, op. cit., p. 75.

²¹⁵ Voir dans l'annexe 4 la liste des joueurs internationaux sous maillot audois. Jean-Claude Ros a été retenu en équipe de France B.

mière de jeunes formés au club et grâce à un recrutement de qualité ²⁸⁶.

L'équipe brille toujours et une nouvelle victoire en Challenge Du Manoir vient la récompenser en 1973 ²⁸⁷. La saison 1973-1974 se déroule comme les autres et le Racing se montre impérial durant les matches de poule. Mais quand commencent les phases éliminatoires, on pense que, comme chaque année depuis 1964, les Racingmen devront s'incliner avant le match décisif.

Et pourtant, jouant de mieux en mieux, le R.C.N. franchit tous les obstacles et le 20 avril 1974, il élimine Pau en demi-finale : *"Il revient en finale 38 ans après ! Beaucoup de Narbonnais étaient restés devant leur télévision. Mais à 16 h 45, ils sont tous dans la rue, drapeaux au vent, klaxons déchaînés. Lorsque les*

joueurs descendent du train à 23 h, c'est l'explosion, rythmée par l'Écho Narbonnais, par Christian Barrau et sa trompette : Narbonne a retrouvé son Racing !" ²⁸⁸. La finale se joue pour la première fois au Parc des Princes et elle oppose deux clubs languedociens, deux voisins, deux rivaux : le R.C. Narbonne et l'A.S. Béziers.

C'est la grande fête du rugby languedocien. Des trains entiers de supporters envahissent la capitale et sur les Champs-Élysées, Narbonnais et Biterrois réunis provoquent de gigantesques et sympathiques embouteillages. Les Parisiens médusés voient avec surprise cette foule bon enfant où l'on s'apostrophe en occitan, où l'on fait circuler les gourdes pour boire à la régala. Et la plupart d'entre eux souhaitent que le "bon Walter" dont la photo est à la première page des journaux parisiens

du dimanche soit enfin Champion de France.

Le soleil est de la partie et l'on va assister à *"une somptueuse finale... sommet idéal entre les deux chefs de file du championnat"* ²⁸⁹. En effet, cette partie où une vingtaine d'internationaux sont sur la pelouse restera comme une des plus belles jouées au Parc des Princes : la maîtrise biterroise ²⁹⁰ et les improvisations fulgurantes des Narbonnais donnent un spectacle magnifique. Le suspens qui règne sur le score jusqu'à la fin du match donne un piquant supplémentaire à cet affrontement que ne pourront jamais oublier ceux qui l'ont vécu.

Tour à tour, chaque équipe prend l'avantage mais à quelques minutes de la fin, le sort semble avoir enfin choisi le Racing. Le temps réglementaire est terminé et

²⁸⁶ Pierre Salettes, international junior, vient de Quillan et Jean-Pierre Hortoland, international, vient de Béziers.

²⁸⁷ Voir les résultats cités dans l'annexe 4. Le R.C.N. devient plus tard le recordman des victoires dans ce Challenge qui met à l'honneur l'attaque et le jeu ouvert.

²⁸⁸ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir*, op. cit., p. 90.

²⁸⁹ Cf. Garcia (Henry), *La fabuleuse histoire du rugby*, op. cit., p. 470.

²⁹⁰ L'A.S. Béziers dans les années 70 domine le rugby français en remportant 8 titres de Champion entre 1971 et 1981.



L'équipe du R.C.N. finaliste du Championnat de France, 1974 (cl. J.-L. Bernad)

Narbonne mène toujours par 14 à 13. L'arbitre fait jouer les arrêts de jeu lorsque Cabrol, l'ouvreur biterrois, reçoit une balle gagnée en touche par Palmié. Il "exécute une sorte d'entrechat, trouve une fenêtre, le trait part. L'arbitre lève le bras"²²¹. Ce drop, magnifique et meurtrier, laisse les Narbonnais sans réaction : le match est terminé et ils ne seront pas encore Champions de France. Quelle tristesse ! Quelle déception ! Même la victoire en Du Manoir²²², la troisième, ne peut consoler ces joueurs²²³. Walter, le

généreux Walter ne sera jamais Champion de France et il ne peut s'empêcher de penser tous les jours à ce coup de pied de Cabrol qui lui a interdit de brandir le bouclier de Brennus²²⁴ : lui qui a rencontré toutes les équipes du monde et qui les a vaincues ne connaîtra jamais la joie suprême d'un titre national. Et à la fin de l'année suivante, trop pris par ses activités professionnelles toulousaines, il quitte Narbonne pour le Stade Toulousain après une saison marquée par un nouvel échec en demi-finale. Peu après le

Racing perd aussi les glorieux anciens, Sutra, Canaguier, Maso, Jean-Marie Spanghero, Dumas, Belzons, Viard, héros des années 60 qui ont redonné à Narbonne un standing digne de son passé et attiré des foules considérables vers le vieux stade Aimé Cassayet.

Et ce n'est pas sans une certaine nostalgie que l'on prend désormais le chemin de l'Egassérial pour encourager le Racing : les installations de Maraussan ne correspondent plus à celles auxquelles peut prétendre un grand club et à partir du 29 août 1976, les matches ont lieu sur le terrain municipal de l'Egassérial²²⁵. Adieu Walter, adieu Cassayet, une page est tournée ; il appartient aux nouveaux joueurs d'écrire les suivantes.

Et si l'on en croit les résultats de 1976, elles

²²¹ Cf. Pastre (Georges), *Le Languedoc et son rugby, op. cit.*, p. 25.

²²² Voir les résultats cités dans l'annexe 4.

²²³ L'équipe de la finale de 1974 était ainsi composée : Benacloi (15) ; Dumas (14), Viard (13), Sangalli (12), Ferrero (11) ; Maso (10), Sutra (9) ; Belzons (6), W. Spanghero (8), Montlaur (7) ; J.-M. Spanghero (5), Cl. Spanghero (4) ; Canaguier (3), Salettes (2), Hortoland (1).

²²⁴ Témoignage de W. Spanghero (Toulouse, 23 décembre 1997).

²²⁵ Le terrain de l'Egassérial est inauguré le 29 août 1976.



Walter Spanghero (coll. P. Bouscarle)

seront brillantes les futures pages de l'histoire du Racing ! Cette année-là en effet, les cadets sont Champions de France et remportent le Challenge Gaudermen (qui correspond au Challenge Du Manoir)²²⁶. Pour leur part, les juniors finissent leur saison invaincus et sont Champions de France en écrasant en finale le R.C. de France par 44 à 11²²⁷.

"C'est l'aboutissement de cette politique des

jeunes lancée voici 15 ans par Marcel Record et pour-



Jo Maso
(coll. P. Bouscarle)

suivie par Marcel Record, Lolo Cabrol, Francis Quercy et autres, et là est l'avenir du Racing"²²⁸. Ces jeunes montent en équipe première et sous la direction du plus narbonnais des entraîneurs, Gérard Sutra, ils remportent en 1978 une nouvelle victoire en Du Manoir aux dépens de l'A.S. Béziers²²⁹.

Cette victoire fait prendre conscience aux joueurs de leur valeur et ils entament la saison 78-79

²²⁶ Dans cette équipe s'illustrent les J.-J. Pineda, Bouisset, Pujade, Lanau, Ramon (tous futurs équipiers premiers) mais aussi Eric Andrieu, futur conseiller général.

²²⁷ Il convient de citer tous les joueurs de cette phalange remarquable qui tous porteront un jour ou l'autre le maillot de l'équipe première : Béziat, Biral, Raynaud, J. Delmas, J.C. Pineda, Lavigne, F. Delmas, M. Vial, Martinez, Malquier, Esquirol, Antagnac, Teale, Laso, Codorniou, Semat, Pujó, Serrano, Barrau, Rouquier.

²²⁸ Cf. Nabonne (Pierre), *Le rugby en orange et noir*, op. cit., p. 103.

²²⁹ Voir les résultats cités dans l'annexe 4.



Finale du Championnat de France 1979 : un maul narbonnais constitué autour de Patrick Salas (coll. Midi Olympique)

avec pour objectif le titre de Champion de France ²³⁶.

La saison est extraordinaire. Rien ne semble susceptible d'arrêter cette jeunesse narbonnaise qui balaie tout sur son passage à l'image du bouillant Yves Malquier qui, bien que jouant troisième ligne, sera le

meilleur marqueur d'essais de la saison. Les supporters exultent avec juste raison car l'équipe réussit à se qualifier pour les finales du Championnat de France et du Du Manoir. Une nouvelle fois, ils vont "remonter" vers Paris pour envahir le Parc des Princes où leurs favoris affrontent Bagnères. Et cette

fois-ci, ils ne sont pas déçus. A l'issue d'un match qu'ils dominant de bout en bout, les vainqueurs se défont de Bagnères par 10 à 0 et, 43 ans après, le bouclier de Brennus revient à Narbonne ²³¹. Les puristes vont déplorer la qualité du jeu ²³², mais pour Narbonne seul le résultat compte. La ville, les villages audois font un triomphe à leurs héros ²³³ qui confirment leur domination sur le rugby français en remportant une nouvelle fois le Challenge Du Manoir ²³⁴. Le titre de Champion de France conquis par la Nationale B ²³⁵, la sélection de 4 joueurs ²³⁶ pour la tournée en Nouvelle-Zélande ²³⁷ attestent de la place prépondérante du Racing.

L'année 1979 est bien

²³⁰ Témoignage de Gérard Sutra (Narbonne, 3 décembre 1997).

²³¹ Voir les résultats cités dans l'annexe 4. L'équipe était ainsi composée : Benacloï (15) ; Ferrero (14), Sangalli (13), Codorniou (12), Trallero (11) ; Pariès (10), Ramon (9) ; Montlaur (7) puis Trevisan, puis Provenzale, Malquier (8), Ponsot (6) ; Salas (5), C. Spanghero (4) ; Martinez (3), Salettes (2), Colomine (1).

²³² "Nous avons fait du jeu toute la saison. Il n'était pas question de faire comme en 74 et de perdre la finale. Tant pis pour nos détracteurs, seul le titre comptait..." Témoignage de Gérard Sutra (Narbonne, 3 décembre 1997).

²³³ "Toute une ville en liesse", *Midi-Libre*, 29 mai 1979 ; "Triomphe à l'américaine", *La Dépêche*, 29 mai 1979.

²³⁴ Voir les résultats cités dans l'annexe 4.

²³⁵ Voir les résultats cités dans l'annexe 4.

²³⁶ Ce sont : Didier Codorniou, Yves Malquier, Patrick Salas et Guy Colomine.

²³⁷ L'équipe de France réussit l'exploit de battre pour la première fois de son histoire les All Blacks sur leur terrain par 24 à 19. Didier Codorniou et Patrick Salas participent à ce triomphe historique.



*Les supporters du R.C.N. lors de la finale du Championnat de France 1979
(coll. P. Bouscarle)*



*Les supporters du R.C.N. sur les Champs Élysées à l'occasion de la finale du Championnat de France 1979
(coll. Midi Olympique)*

*Les supporters du R.C.N. lors de la finale du Championnat de France 1979
(coll. P. Bouscarle)*



la grande année du rugby narbonnais !

Et cette consécration, c'est aussi la consécration de tous les petits clubs que le XV Narbonnais entraîne dans son sillage et qui lui ont si souvent fourni de magnifiques équipiers.

Le rugby des villages

On ne saurait parler de rugby audois sans évoquer l'engouement qu'il a toujours suscité dans les villages de notre département.

Si dans la plupart des cas les équipes de village connaissent au cours de leur histoire des périodes de sommeil, il est des exemples remarquables de continuité dans la pratique du rugby. A ce titre, il convient de mettre en lumière deux clubs qui depuis leur création déjà ancienne n'ont jamais cessé la compétition : le C.O. Sigean et le C.O. Tuchan.

On joue au rugby à Sigean depuis 1904²³⁸. Plusieurs équipes se succèdent jusqu'en 1921 où est formé

un club qui va devenir un exemple, le C.O. Sigeanais. Depuis, les Sigeanais maintiennent haut et fort le pavillon du rugby. Ils ont toujours été les adeptes d'un jeu d'attaque qui a permis à nombre de ses joueurs de se mettre en valeur. On ne compte plus le nombre de joueurs du Racing Club Narbonnais ayant porté le maillot du C.O.S., mais on peut citer les noms de Gérard Viard et Yves Malquier qui ont été tous deux internationaux²³⁹. Jusqu'en 1980, le C.O.S. a disputé 4 finales et les a toutes gagnées²⁴⁰.

Dans les Hautes-Corbières, le C.O. Tuchan brille aussi de mille feux. Depuis sa création jusqu'en 1980, le C.O.T. a toujours lutté avec vaillance pour faire triompher ses couleurs. Si l'on tient compte du fait que le

club ne compte que sur les joueurs locaux pour monter son équipe, on doit tirer un grand coup de chapeau à ses joueurs, ses dirigeants et ses entraîneurs successifs (parmi lesquels Auguste Soucaille tient une place particulière). Deux titres de Champion de France ont récompensé ses mérites²⁴¹.

Cette parenthèse étant refermée, il paraît nécessaire de faire deux remarques préalables sur l'implantation du rugby dans nos villages.

Tout d'abord, d'un point de vue géographique, on constate que le département est divisé en zones marquées par l'influence des équipes-phares et, en conséquence, des rugbys à XV ou à XIII²⁴². C'est ainsi que la Haute-Vallée de l'Aude (sous

²³⁸ Cf. Pastre (Georges), *Historique du C.O.S.* Manuscrit illustré (conservé à la médiathèque de Sigean).

²³⁹ Voir la liste des joueurs internationaux sous maillot audois dans l'annexe 4. Un autre joueur sigeanais a été international : Henri Romero, mais sous le maillot de l'U.S. Montauban.

²⁴⁰ Voir les résultats cités dans l'annexe 4. Le C.O.S. est aussi Champion de France de 3^{ème} Division en 1985. Il s'unit avec Port-La-Nouvelle en juin 1992 pour lutter avec réussite dans le Championnat de France de 1^{ère} Division, groupe B.

²⁴¹ Voir les résultats cités dans l'annexe 4. Pour l'anecdote, il convient de signaler que dans l'équipe championne en 1978 jouait un pilier nommé Régis Benages. 20 ans après, en 1997, il est encore Champion de France avec le C.O.T. à près de 50 ans. Un bel exemple de longévité et de fidélité sportives.

²⁴² Voir les cartes publiées dans l'annexe 4.

Les maillots du rugby à Sigean

SPORTING



1906 -

C. OLYMPIEN S.

OLYMPIQUE

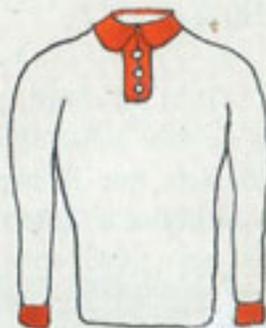


C. OLYMPIQUE S.



1915

J. E. S.



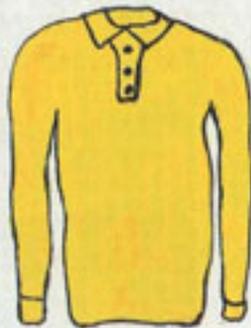
1919-20

COS des années 30



1921 ...

E.S.P. S. 74...



vers 1928 ...

C.O.S. 1984



G. P.

Dessin de Georges Pastre
(coll. Musée de Sigean)

l'influence quillanaise), le Lauragais (à l'ombre du R.O.C.), les Hautes-Corbières et les Corbières maritimes (supporters du R.C.N.) sont voués au rugby à XV. Le Carcassonnais (A.S.C. oblige) est spécifiquement treiziste. Quant au Minervois et aux Basses-Corbières, partagés entre F.C.L. et R.C.N., ils se divisent entre XIII et XV ²⁴³.

Ensuite, il est important de constater que la création d'équipes est souvent liée aux résultats de telle ou telle des grandes équipes audoises ²⁴⁴. Les victoires de l'époque 60-80 sont donc à l'origine de l'éclosion de nombreux clubs villageois.

Dans les villages



L'équipe d'Azille XIII, 1948 (coll. part.)

audois, il est vrai, le rugby était déjà vraiment bien installé.

"Dans tout le Languedoc... le moindre village, à condition de posséder un terrain assez grand, a son équipe de rugby : tous les petits Languedociens grandissent dans cette ambiance

survoltée. Dans la cour de mon école primaire, on jouait au rugby ; dès que l'on sortait dans la rue, on reprenait la partie entre les voitures en stationnement ²⁴⁵, le jeudi au patronage, le rugby disputait son temps au Bon Dieu et, le dimanche matin, on grimpait à la Cité pour en découdre dans les lices ²⁴⁶".

²⁴³ Les rugbymen audois en général, et ceux de ces régions en particulier, pratiquent d'ailleurs avec autant de plaisir l'un ou l'autre rugby. C'est ainsi, par exemple, que le regretté Pierre Lacans joua à XIII à Lézignan avant d'être un remarquable quinziste sous les couleurs de Béziers. Pour le rugby de nos villages, on peut signaler le cas de plusieurs joueurs de Rieux-Minervois XIII qui allèrent ensuite jouer dans l'équipe de Caunes Olympique XV (Dedieu, Belhache etc.).

²⁴⁴ Voir les cartes des clubs publiées dans l'annexe 4. C'est ainsi, par exemple, que le nombre d'équipes audoises de rugby à XV passe de 24 en 1959 à 46 en 1977 (source : annuaires de la F.F.R.). On peut y voir la conséquence des succès du R.C.N., de l'U.S.Q.E. et de l'U.S.C. Pour le rugby à XIII, la carte des clubs audois treizistes montre une grande création d'équipes entre 1936 et 1958 : les succès de l'A.S.C. y sont sans doute pour beaucoup.

²⁴⁵ C'est ainsi qu'à Thézan-Corbières, les jeunes jouaient sur la place du village. Les poteaux étaient dessinés sur un mur et sont encore visibles aujourd'hui. Témoignage de M. Claude Méric (Carcassonne, 23 janvier 1998).

²⁴⁶ Cf. Marti (Claude), *Hommes d'Oc*. Paris, Stock, 1975.

Ces quelques lignes de Claude Marti résument à merveille le climat dans lequel baignent les jeunes Audois. Au café du village, lieu central de la vie sociale, les conversations tournent le plus souvent autour du rugby. Dans la presse locale, les pages consacrées au sport-roi sont très nombreuses.

Le rugby, "c'est donc une activité qui vous prend dès que vous êtes en état de courir et de tenir quelque chose dans vos mains"²⁴⁷. Ce quelque chose, d'ailleurs, ce n'est pas toujours un ballon²⁴⁸, mais il permet à la jeunesse de montrer ses qualités parfois même au cours de matches où se mêlent toutes les générations²⁴⁹.

La pratique du jeu, habituelle dans nos villages



Argeliers : phase de jeu, 1950 (coll. G.Namur)

audois, donne nécessairement l'envie de la compétition, l'envie de se mesurer aux jeunes d'autres villages. Elle débouche donc sur la création d'équipes lorsque les hommes sont disponibles. Or les hommes sont là. Dans les villages audois, comme partout en France, le baby-boom est une réalité²⁵⁰ et les enfants de l'après-guerre constituent donc une population potentielle très importante pour une activité sporti-

ve : le rugby qui fait partie de la culture audoise trouve donc là un terrain favorable.

Ces jeunes nombreux et vivant déjà dans le rugby ont en outre la possibilité de pratiquer leur jeu favori dans les collèges ou lycées qu'ils fréquentent de plus en plus en raison de l'allongement de la scolarité. Ils ont d'ailleurs été initiés le plus souvent par leurs instituteurs²⁵¹. Ceux-ci sont aussi très souvent à l'ori-

²⁴⁷ Cf. Marti (Claude), *Hommes d'Oc*. Paris, Stock, 1975.

²⁴⁸ "On jouait plus souvent avec des chiffons roulés en boule qu'avec un véritable ballon". Témoignage de M. Claude Méric du 23 janvier 1998 (à propos du rugby à Thézan-Corbières dans les années 50).

²⁴⁹ Cf. Témoignage de Claude Méric le 23 janvier 1998.

²⁵⁰ En 1962, la part des 0-29 ans représente 37,7 % de la population audoise (Atlas départemental de la D.D.E. Carcassonne, D.D.E. et Conseil général de l'Aude, 1983, p. 77).

²⁵¹ Il convient de signaler ici le rôle des instituteurs audois dont beaucoup ont pratiqué le rugby à l'École Normale de Carcassonne. Non seulement, ils incitent leurs élèves à jouer au rugby mais encore ils les utilisent souvent pour améliorer le terrain du village. "Nous avons planté les cyprès qui entourent le terrain; avant de jouer pendant une heure, nous devons ramasser les cailloux sur le terrain" (témoignage de M. Claude Méric, 23 janvier 1998).

gine d'équipes de rugby à 8, rugby éducatif, qui donne encore plus à ses pratiquants l'envie de goûter au "vrai" rugby²⁸². Ce désir de jouer au rugby manifesté par une jeunesse nombreuse, d'anciens joueurs vivant dans les villages cherchent à le satisfaire. Avec l'aide de la quasi totalité des habitants²⁸³, ils mettent tout en œuvre pour que l'équipe locale connaisse la réussite : vente de cartes, organisation de fêtes, recrutement, etc.²⁸⁴. Dès lors, la vie du village tourne autour de l'équipe du rugby.

"Le plus important reste sans doute qu'au village on se rassemble autour du café des Sports, ou ce qui en tient lieu. Les joueurs, les entraîneurs, les supporters, tous ceux qui d'une manière directe ou indirecte participent aux activités de l'équipe de rugby se rencontrent là et discutent : c'est souvent



*Joueur récupérant le ballon dans les vignes
(coll. Comité du Languedoc)*

²⁸² C'est ainsi, par exemple, que Talairan et Thézan pour le rugby à XV et Ornaisons pour le rugby à XIII ont eu d'abord une équipe de rugby à 8.

²⁸³ A Talairan, on voit tous les habitants du village se mobiliser pour donner un aspect présentable au stade du "Pla de las Amelas" (témoignage de R. Fournier, Talairan, 18 janvier 1998).

²⁸⁴ Article sur la création de Caunes Olympique XV, La Dépêche, 18 octobre 1970.

autour et par l'équipe de rugby que se développent les contacts entre les gens, que se brise l'isolement de la télévision, que les gens prennent conscience de leur communauté d'intérêt, de leur communauté de conceptions. C'est là, entre deux considérations sur la formation de la première ligne, que l'on parlera de la prochaine manifestation viticole, des élections, ou tout simplement de l'opportunité de construire des bains-douches dans la commune.

C'est par le rugby aussi que l'on rencontre les autres villages et que l'on voyage un peu, que l'on va voir comment sont les "maritimes" et que les "maritimes" viennent voir comment sont les vigneronns de Capendu, et

qu'ils se rendent compte les uns et les autres qu'ils sont pareils, ou presque pareils... L'espace semble s'élargir, on se rend compte d'une communauté de problèmes, on pensera un jour à une réponse commune"²⁸⁵.

Ces années qui pour le rugby français sont celles de l'explosion²⁸⁶ marquent l'apogée du rugby des villages audois, du moins pour le nombre de clubs et de participants²⁸⁷. Ce succès est, paradoxalement, la cause du déclin de certaines équipes. En effet, cette véritable inflation du nombre de clubs n'est pas compensée par l'augmentation du nombre des joueurs. Le baby-boom est terminé et les joueurs cessant leur activité ne sont pas tous remplacés.

Il y a donc obligatoirement la mise en sommeil de nombreuses équipes²⁸⁸ avec la concentration des meilleurs joueurs dans quelques équipes souvent constituées par l'entente de deux ou plusieurs villages. Les résultats au niveau national n'en seront que meilleurs.

Mais, pour tous ceux qui ont vécu le rugby des villages de ces années-là, "quelle leçon pour les grandes villes ! Qu'il (était) enthousiasmant ce rugby des cantons quand la campagne était le dernier refuge du courage sportif !" ²⁸⁹.

²⁸⁵ Cf. Marti (Claude), *Hommes d'Oc*, op. cit.

²⁸⁶ En 1965, il y a 810 clubs et 69 284 licenciés à la Fédération Française de Rugby à XV ; en 1980, ils sont 1 654 clubs et 172 014 licenciés. (Cf. Augustin (J.-P.) et Garrigou (A.), *Le rugby démêlé* op. cit., p. 87).

²⁸⁷ C'est ainsi, par exemple, qu'en 1970 le canton de Lagrasse : 18 communes, 3888 habitants au recensement de 1968 (source : Roederer, *Paroisses et communes de France. Aude*. Paris, Editions C.N.R.S. 1979) compte 3 équipes de rugby : Val d'Orbieu (Lagrasse), Val de Dagne (Serviès-en-Val) à XIII et Talairan à XV.

²⁸⁸ A propos de l'E.S. Fontcouverte XV : "Afin de faciliter le recrutement et d'accroître ses recettes, le club devient l'Entente Sportive Fontcouverte-Ferrals". Après une saison qui laissait les plus belles espérances, l'Entente s'est dissociée par suite de la création de Ferrals XIII". Extrait de "Mon Village Fontcouverte", article de J.-L. Malves dans *L'Écho des Corbières*, août 1971.

²⁸⁹ *L'Écho des Corbières*, n° 18, février 1972.

Annexes

Annexe n°1

GLOSSAIRE

A

Ailier
Aplatir
Arrêt de volée
Arrière
Avant

B

Ballon mort
But

C

Cadrer
Centre
Chandelle
Côté ouvert, côté fermé
Coup de pied :

- de pénalité
- à suivre
- de déplacement
- par dessus
- de recentrage
- placé
- tombé
- en touche

Coup franc
Cravate
Crochet
Cuillère

D

Déborder
Demi
Dribbling
Drop-goal

E

En-avant
En-but
Essai
Extérieur

H

Hors-jeu

I

Intercaler (s')
Interceptor
Intérieur

L

Lignes arrières

M

Maul
Mélée

O

Ouverture

P

Pack
Passer
Pénalité
Pilier
Plaquer
Profondeur

R

Raffut
Redresser
Renvoi

T

Talonner
Talonneur
Tenu
Touche
Transformation
Trois-quarts

A

Ailier

Les ailiers, au nombre de deux, sont les joueurs des *lignes arrières* qui se tiennent les plus près des lignes de *touche*. Par leur vitesse, ils sont chargés de *déborder* l'adversaire et de conclure les attaques des *trois-quarts*.

Aplatir

Exercer une pression de haut en bas sur le ballon déposé au sol dans *l'en-but*. Cette pression peut être exercée soit avec la main, soit avec le buste. Si on aplatit dans *l'en-but* adverse, il y a *essai* ; dans son propre *en-but*, il y a *renvoi* au 22 m ou *mêlée* à 5 m.

Arrêt de volée (ou marque)

Action du joueur qui, à la suite d'un coup de pied (ou, beaucoup plus rarement, d'un *en-avant*) adverse, réceptionne le ballon dans ses 22 m en criant "marque". Si l'arbitre accepte l'arrêt de volée, le joueur qui l'a effectué ne peut être *plaqué* par ses adversaires et le jeu est arrêté afin qu'il puisse botter pour dégager son camp. Ne s'effectue qu'au rugby à XV.

Arrière

Dernier joueur de l'équipe, placé derrière tous les autres. Il joue essentiellement un rôle d'ultime défenseur chargé de réceptionner les coups de pied adverses ou de stopper un adversaire échappé. Dans le rugby moderne, il ne néglige pas l'attaque soit en *s'intercalant* dans la ligne de *trois-quarts*, soit en remontant par la course les balles qu'il a contrôlées.

Avant

Joueur qui se tient aux avant-postes de l'équipe ("forward"). Les avants, au nombre de huit au rugby à XV, de six au rugby à XIII, sont essentiellement chargés de conquérir le ballon.

B

Ballon mort

Terme qui signifie que le ballon n'est plus en jeu. Il est surtout employé pour désigner la ligne extrême du terrain de rugby qui marque la fin de l'*en-but* et qui est appelée ligne de ballon mort ; on dit que le ballon qui la franchit est en ballon mort.

But

Action de faire passer le ballon au milieu des poteaux adverses et au dessus de la barre transversale au moyen d'un coup de pied. C'était l'objectif essentiel du rugby initial, le football-rugby. Le but peut être tenté au moyen d'un *coup de pied placé* ou d'un *coup de pied tombé*. Il existe trois possibilités de marquer un but :

- après une *pénalité* qui sanctionne une faute de l'adversaire : c'est un *coup de pied de pénalité* ;
- après un *essai* : c'est la *transformation* ;
- dans le courant du jeu, et uniquement sur *coup de pied tombé* : c'est un *drop-goal* ou drop.

C

Cadrer (ou fixer)

Attirer à soi le défenseur adverse de telle sorte qu'il ne puisse plus exercer sa défense sur un autre joueur. Après avoir cadré son adversaire, le joueur peut soit le *déborder* (cette action est appelée cadrage-débordement), soit passer le ballon à un partenaire moins menacé.

Centre

Au nombre de deux, les centres sont placés au centre de la ligne de *trois-quarts*. Ils sont plus spécialement chargés de mener les attaques en essayant d'éliminer par leurs feintes ou par leur course les défenseurs adverses.

Chandelle (ou up and under)

Coup de pied par lequel on envoie le ballon très haut pour donner à ses coéquipiers le temps d'arriver au point de chute du ballon afin de pouvoir s'en saisir ou de *plaquer* l'adversaire qui le réceptionnera. La chandelle est une variété de *coup de pied à suivre*.

Côté ouvert, côté fermé

Le côté ouvert (ou grand côté), c'est la partie du terrain la plus large par rapport à l'endroit où se joue une mêlée ; a contrario, le côté fermé est le plus étroit par rapport à l'endroit où se joue une mêlée.

Coup de pied de pénalité

Voir **Pénalité**.

Coup de pied à suivre

Coup de pied donné au ballon en direction du camp adverse : le botteur et ses équipiers suivent alors le ballon afin de s'en emparer au point de chute pour poursuivre leur attaque. Il existe plusieurs sortes de coups de pied à suivre qui se différencient par la façon dont le coup de pied est donné et par l'objectif poursuivi : *chandelle*, *coup de pied de déplacement*, *coup de pied par dessus* les trois-quarts adverses, *coup de pied de recentrage*, etc.

Coup de pied de déplacement

Coup de pied donné en diagonale par un joueur pour essayer de transmettre le ballon à ses coéquipiers placés de l'autre côté du terrain.

Coup de pied par dessus

Petit coup de pied donné pour que le ballon retombe juste derrière la ligne de défense adverse afin que la récupération soit facilitée. Le coup de pied peut être donné pour que des coéquipiers soient les premiers au point de chute : il est alors donné au-dessus de la ligne entière de défense. Mais il peut être donné pour lui-même par le botteur qui élimine ainsi son adversaire direct après l'avoir lobé.

Coup de pied de recentrage

Coup de pied donné par l'attaquant qui se trouve le plus près de la touche et qui botte en direction du centre du terrain pour que ses coéquipiers puissent récupérer le ballon.

Coup de pied placé

Coup de pied donné au ballon posé à terre. Pour faire tenir le ballon sur la pointe afin de le frapper plus efficacement, plusieurs techniques sont susceptibles d'être utilisées :

- soit un trou creusé dans la pelouse dans lequel on place le ballon,
- soit un petit tas de sable sur lequel on pose ou on appuie le ballon,
- soit, technique la plus répandue de nos jours, utilisation d'un support en plastique appelé tee dans lequel on pose le ballon.

Le coup de pied placé n'est pratiquement plus employé de nos jours que pour tenter un *but*. Pourtant, il peut être employé pour n'importe quelle tentative après une *pénalité* car il permet une plus grande précision.

Coup de pied tombé

Coup de pied donné au ballon au moment où celui-ci, préalablement lâché, rebondit après avoir touché terre. De nos jours, on n'utilise ce genre de coup de pied que pour tenter un *but*.

Coup de pied en touche

Envoyer la balle d'un coup de pied de l'autre côté de la ligne de touche. Si le coup de pied est donné par le botteur au-delà de sa ligne des 22 m, la balle doit frapper l'aire de jeu avant de sortir en touche.

Coup franc

Coup de pied donné par un joueur soit à la suite d'un *arrêt de volée*, soit à la suite d'une sanction frappant l'équipe adverse pour une faute peu importante (au rugby à XV, l'arbitre le signale par un bras cassé). On emploie souvent par erreur le terme de coup franc pour le terme de *coup de pied de pénalité*. De même, confondant l'effet (le coup de pied) et la cause (la faute de l'adversaire) on dit souvent "il y a coup franc" pour dire "il y a une *pénalité*".

Cravate

Action de stopper un adversaire au moyen de bras tendu au niveau de son cou. Ce genre de *plaquage*, effectué parfois de façon réflexe pour répondre à un *crochet* de l'adversaire, est extrêmement dangereux et invariablement sanctionné par une *pénalité*.

Crochet

Brusque changement de direction par lequel un joueur tente d'éviter un adversaire.

Cuillère

Action de stopper un adversaire en balayant de la main le bout de son pied afin de lui faire perdre l'équilibre.

D

Déborder

Eviter l'adversaire en contournant son flanc par *l'extérieur*.

Demi

Joueur placé entre les *avants* et les *trois-quarts*. Il y a deux demis. L'un près des *avants* est le demi de mêlée chargé de transmettre à ses *lignes arrières* les ballons conquis par son *pack*. Le demi

d'ouverture, plus éloigné des *avants*, est chargé de mener le jeu soit en déclenchant une attaque par une passe à la main, soit en bottant le ballon.

Dribbling

Action de jeu qui consiste à pousser devant soi et par petits coups de pied, pour en conserver le contrôle, le ballon qui roule sur le sol. Cette action de jeu, bien adaptée aux terrains boueux, était très en vogue au début du siècle.

Drop-goal

But par *coup de pied tombé* effectué dans le courant du jeu. Sa valeur est de trois points au rugby à XV et d'un point au rugby à XIII. On dit plus couramment drop.

E

En-avant

Envoyer le ballon en direction du camp adverse avec la main ou le bras. L'en-avant peut donc se produire à la suite d'une maladresse (le joueur laisse tomber le ballon) ou d'une faute (faire une passe à un joueur placé devant soi). Il est sanctionné par une *mêlée* au bénéfice de l'adversaire à l'endroit où la faute s'est produite, mais il peut l'être aussi d'une *pénalité* si l'arbitre estime qu'il a été volontaire.

En-but

Partie du terrain délimitée par la ligne de but, la ligne de *ballon mort* et les lignes de *touche*.

Essai

Action d'*aplatir* le ballon dans l'*en-but* adverse soit avec la main, soit avec le buste. L'essai permet à l'équipe qui l'a réalisé de tenter un *but* appelé *transformation*. Il vaut 5 points au rugby à XV et 4 points au rugby à XIII.

Extérieur

L'extérieur, c'est la direction que prend la balle quand on l'éloigne de l'endroit d'où elle vient. A contrario, l'intérieur est la direction prise par le ballon quand on l'approche de l'endroit d'où il vient.

H

Hors-jeu

Situation d'un joueur qui, de par sa position sur le terrain, ne peut participer au jeu. Une des originalités du rugby, c'est que la position du hors-jeu ne s'apprécie pas par rapport à l'adversaire, mais par rapport au partenaire. Les cas de hors-jeu sont extrêmement nombreux au rugby. Citons, à titre d'exemple, un cas commun au rugby à XV et au rugby à XIII : est déclaré hors-jeu le joueur qui, se trouvant devant un partenaire qui botte, suit la trajectoire du ballon et ne s'arrête pas à 10 m de l'adversaire qui va réceptionner le ballon. Le hors-jeu est sanctionné d'une *pénalité*.

I

Intercaler (s')

Se positionner dans la ligne d'attaque à une place qui n'est théoriquement pas la sienne. C'est le plus souvent l'*arrière* qui va s'intercaler dans la ligne des *trois-quarts* pour apporter un surnombre à ses attaquants.

Intercepter

Saisir le ballon que se passent deux adversaires.

Intérieur

Voir **Extérieur**.

L

Lignes arrières

Ensemble des joueurs qui se positionnent derrière les *avants* : elles comprennent les *demis*, les *trois-quarts* et l'*arrière*.

M

Maul

Groupe formé spontanément par plusieurs joueurs de chaque équipe qui se disputent, debout, le ballon tenu par l'un d'entre eux. Il est devenu une phase essentielle dans le rugby à XV moderne où les joueurs usent (abusent ?) de cette action.

Mêlée

Groupe constitué par les *packs* de chaque équipe qui s'affrontent pour gagner le ballon placé à terre parmi eux. Que ce soit à XV ou à XIII la mêlée peut être ordonnée (mêlée fermée) par l'arbitre à la suite d'une faute. Les joueurs de chaque *pack* se lient alors entre eux et poussent pour conquérir le ballon dès que celui-ci est lancé entre les deux premières lignes par le *demi* de mêlée. Au rugby à XV, la mêlée peut être spontanée (mêlée ouverte) lorsque plusieurs joueurs de chaque équipe au contact les uns des autres se disputent le ballon au sol.

O

Ouverture

Action qui consiste à donner le ballon aux *lignes arrières* pour une attaque par *passes*. Le joueur qui a l'initiative de cette action est le *demi d'ouverture*.

P

Pack

Bloc formé par les *avants* d'une équipe. On dit aussi paquet ou paquet d'avants.

Passer

Transmettre le ballon à un partenaire. La passe, geste essentiel du rugby, ne peut se faire qu'en arrière. Lorsqu'elle se fait au profit d'un joueur qui croise la course du passeur, elle est appelée passe-croisée. Elle peut aussi être simulée : le porteur du ballon fait alors le geste de la passe mais ne le termine pas car il conserve le ballon entre ses mains. L'adversaire qui anticipe sur la passe ne *plaque* pas le porteur du ballon qui peut alors l'éviter. C'est la feinte de passe.

Pénalité

Sanction prise contre un joueur fautif. L'équipe du fautif doit se placer à dix mètres de l'endroit où la faute est sanctionnée et l'équipe bénéficiaire de la pénalité remet la balle en jeu au moyen d'un coup de pied :

- pour essayer de passer un *but* ;
- pour dégager le ballon en *touche* ;
- pour reprendre le ballon quand celui-ci est juste touché du pied, afin de lancer une attaque ;
- pour donner un *coup de pied à suivre*.

Pilier

Joueurs de première ligne, les piliers au nombre de deux sont la base de la *mêlée*. Ils encadrent et soutiennent le *talonneur* tout en poussant pour déstabiliser la *mêlée* adverse.

Plaquer

Saisir un adversaire afin de l'arrêter et de le faire tomber au sol. Seul le porteur du ballon peut être plaqué : le plaquage d'un joueur sans ballon est sévèrement sanctionné, surtout s'il s'agit du

plaquage d'un joueur qui s'est dessaisi du ballon (plaquage à retardement).

Profondeur

Manière de se placer en diagonale. La passe *en avant* étant interdite, il est impératif pour chaque joueur de se tenir en arrière du porteur du ballon. C'est pourquoi les *trois-quarts* qui souhaitent attaquer se tiennent en profondeur, chacun étant placé derrière son coéquipier immédiat. Par contre, les *trois-quarts* en défense se tiennent sur une seule ligne pour arriver plus tôt sur l'adversaire à stopper : ils se tiennent à plat.

R

Raffut

C'est le geste par lequel le porteur du ballon écarte avec la main un adversaire qui tente de le *plaquer*.

Redresser

Donner à sa course qui part en diagonale un sens parallèle aux lignes de touche afin de laisser à l'extérieur le maximum de champ libre à ses partenaires.

Renvoi

Coup de pied par lequel le ballon est remis en jeu. Le renvoi est effectué sur la ligne de cinquante mètres après que l'équipe adverse a marqué des points au moyen d'un *coup de pied tombé* au rugby à XV, d'un *coup de pied placé* au rugby à XIII. Il a lieu sur la ligne des vingt-deux mètres, au moyen d'un *coup de pied tombé* :

- au rugby à XV, après que le ballon est sorti en ballon mort ou a été aplati par une équipe dans son propre *en-but* où l'équipe adverse l'avait fait parvenir ;
- au rugby à XIII, quand le ballon est sorti en ballon mort. Le renvoi, au rugby à XIII, peut avoir lieu de dessous les poteaux lorsqu'il y a *tenu* dans l'*en-but*.

T

Talonner

Envoyer le ballon vers l'arrière avec le pied lorsqu'il est au sol. C'est surtout en *mêlée* fermée que le ballon est talonné dès qu'il est introduit par le *demi* de *mêlée*. Le joueur plus spécialement chargé de cette action est le *talonneur*. Au rugby à XIII, le ballon est aussi talonné après un *tenu*.

Talonneur

Avant de première ligne, placé dans la *mêlée* entre les deux *piliers*. Il est chargé de *talonner*. A XV, il est aussi très souvent chargé d'effectuer les remises en jeu en *touche*.

Tenu

- A XV, il y a tenu lorsque le porteur du ballon est bloqué par un ou plusieurs adversaires sans pouvoir ni jouer ni passer le ballon ou bien lorsqu'il est tenu et que le ballon touche le sol. Le ballon doit être lâché par le porteur et, généralement, se forme alors une *mêlée* ouverte où les équipes s'affrontent pour le gain du ballon.

- A XIII, il y a tenu lorsque le joueur porteur de la balle ne peut plus progresser ou passer la balle. Il faut que ces deux conditions soient réunies. Le porteur du ballon garde le ballon et le remet en jeu au moyen d'un tenu. Après s'être relevé (ou avoir été lâché en cas de tenu debout), il fait face à la ligne adverse et pose le ballon au sol ou le laisse tomber devant ses pieds. Dès que le ballon touche le sol, il peut être joué au pied : il est généralement *talonné* par le joueur qui effectue le tenu et réceptionné par un partenaire qui se tient derrière lui, le *demi* de tenu. Durant toute cette phase, les équipes doivent se tenir à 10 m des participants au tenu à savoir : le plaqué, un adversaire qui le surveille en se tenant en face de lui (le *marqueur*) et un *demi* de tenu pour chaque équipe. Une équipe ne peut bénéficier que de 6 tenus successifs.

Touche

Espace qui borde le terrain dans le sens de la longueur. La ligne de touche qui marque la limite du terrain ne fait pas partie du champ de jeu. On dit qu'il y a touche quand le ballon (ou celui qui le tient) franchit ou touche cette ligne. Le ballon doit alors être remis en jeu :

- Au rugby à XIII, la remise en jeu s'effectue par une *mêlée* ou par un *coup franc*.
- Au rugby à XV, on procède à une remise en jeu en touche, appelée touche. Les deux *packs* forment deux rangs perpendiculaires à l'endroit où s'effectue la remise en jeu. Un joueur de l'équipe bénéficiaire de la touche lance le ballon entre les deux lignes ainsi formées et les joueurs sautent pour s'en emparer.

Il est interdit d'envoyer le ballon en touche avec la main. Lorsque le ballon est envoyé en touche au moyen d'un coup de pied, il doit frapper le terrain de jeu avant de sortir sauf si le coup de pied est donné derrière la ligne des 22 m. du botteur.

Transformation

Action de passer un *but* après un *essai*. Elle est tentée sur une ligne parallèle aux lignes de touche passant par l'endroit où le ballon a été aplati. Elle vaut 2 points tant à XV qu'à XIII.

Trois-quarts

Joueur des lignes arrières placé entre les *demis* et l'*arrière*. Il y a deux trois-quarts centre (ou *centres*) et deux trois-quarts aile (ou *ailiers*). Les trois-quarts sont chargés de mener et de conclure les attaques.



Annexe n°2

ÉVOLUTION DES RÈGLES

Le rugby actuel est un moment dans une longue histoire. Nous n'évoquerons ici que les faits importants au regard de ce qui en fait l'originalité, par rapport aux autres jeux collectifs : l'opposition au corps de l'adversaire.

Le rugby à treize, le football américain et le rugby sont les seuls jeux collectifs où l'opposition au corps détermine de façon irrémédiable le succès ou l'échec de toute action, et la victoire ou la défaite dans toute rencontre. Que le plaqueur rate son jeu en opposition au corps de l'adversaire, ou que ce dernier soit au contraire cloué au sol, dans un cas comme dans l'autre l'opposition au corps détermine le vainqueur du duel.

En rugby, à quinze surtout, la domination dans la lutte collective en opposition au corps, mêlées ordonnées, touches, mêlées spontanées et mauls (182 par match en 28 minutes de jeu réel) crée des conditions très favorables pour dominer dans tous les autres secteurs du jeu, où il reste encore à concrétiser la domination - toujours en opposition au corps- avant de marquer un essai, c'est le cas dans le jeu déployé qui succède souvent au jeu groupé. Comme on le voit, que l'on soit ou non possesseur du ballon, c'est le résultat du jeu en opposition au corps qui est déterminant dans tous les cas.

Comme dans tous les jeux, collectifs ou inter-individuels, de combat ou non, en rugby il y a de l'évitement. En boxe, en lutte, en judo et en sumo, en football et en basket ball, en rugby comme en football américain, quel que soit le jeu, l'évitement est dans tous les jeux. Il ne peut donc en caractériser aucun. Dans un match de rugby, en 28 minutes de jeu réel, une centaine de plaquages, 25 mêlées ordonnées (plus 9 à refaire), 29 touches et 130 regroupements relativisent considérablement la part de l'évitement.

En revanche, soit parce qu'on veut éviter l'opposition aux corps, soit parce qu'on veut l'imposer, dans tous les jeux de combat, collectifs ou non, le jeu de tous et de chacun se détermine par rapport à l'opposition au corps. Cette dernière constitue bien le premier trait pertinent caractérisant les jeux de combat seuls, collectifs ou non.

Un second trait pertinent caractérise les seuls jeux de combat collectifs : la ligne du front. De

part et d'autre de celle-ci, chaque équipe se dispose en situation de pré-affrontement avant chaque remise en jeu, en référence à la règle fondamentale du hors-jeu qui scelle et impose cette structure d'affrontement collectif. En football américain même, la règle du hors-jeu (adoptée en 1905) ne sert qu'à ça. Alors que dans les jeux d'opposition au ballon, ou au palet, avant chaque remise en jeu les effectifs des deux équipes sont interpénétrés (mêlés).

Le hockey sur glace, qui comporte pourtant des chocs très violents, ne peut pas être classé dans la catégorie des jeux de combat collectifs :

- on s'oppose au palet avant de s'opposer à celui qui le conduit, alors que dans les jeux de combat collectifs on s'oppose d'abord au corps du porteur du ballon et même, en football américain, au corps de celui qui pourrait s'en emparer ;

- aucune règle n'impose la moindre structure de pré-affrontement collectif de type ligne du front avant chaque remise en jeu ; et rien dans ce jeu ne provoque l'organisation systématique d'un affrontement groupé en opposition au corps.

Dans d'autres jeux collectifs, comme le basket-ball, le football et le handball, on ne s'oppose pas au jeu du porteur du ballon en s'opposant au corps de ce dernier, mais en s'opposant uniquement au ballon. Ce sont des jeux d'opposition au ballon. Seuls quelques contacts sont tolérés, quand ils ne sont pas déterminants pour le jeu.

Enfin, le volley-ball, le tennis, le squash, le ping-pong et la pelote basque sont des jeux de renvoi, où l'on défend sa surface en attaquant la surface adverse.

En substance, le rôle déterminant, en toutes circonstances, de l'opposition au corps de l'adversaire, l'existence d'une ligne d'affrontement collectif, imposée par la règle avant toute remise en jeu et systématiquement reconstituée en cours de jeu, permettent de classer le rugby à quinze et le rugby à treize dans la catégorie des jeux de combat collectifs.

UNE IDÉE QUI REMONTE LOIN

Le plaisir des hommes à lutter collectivement au corps à corps existait depuis des millénaires avant de parvenir jusqu'à nous. Depuis cinq mille ans av. J.-C. en Chine, dans l'Égypte ancienne, en Grèce, sous l'Empire romain, au Moyen-Âge en Italie, en France et en Grande-Bretagne, on trouve des jeux de combat collectifs ancêtres des jeux actuels. La filiation par le sens est indiscutable.

Partout on empruntait au schéma de la bataille en vigueur.

Selon les époques, jusqu'au Moyen-Âge, les rencontres opposaient plusieurs centaines de participants -jusqu'à mille contre mille en Angleterre- et pouvaient durer plusieurs jours. Une outre bourrée de paille servait de projectile dont on devait s'emparer pour le projeter sur le mur d'un édifice connu situé parfois à plusieurs kilomètres de celui qu'on avait à défendre. Ainsi, les deux armées en décousaient à travers la campagne avant d'assiéger l'édifice adverse afin de l'atteindre. Comme dans une vraie bataille, on pouvait (on devait !) s'en prendre aux non-possesseurs de l'outre (sinon pourquoi rassembler plusieurs centaines de participants).

En Angleterre, où ce jeu n'apparaît qu'après la victoire de Guillaume le Conquérant (Hastings, 1066), on l'appelle le "*hurling*" à travers la campagne (*over country*) ; plus tard, on en réduira l'aire et la durée pour préserver les récoltes et mieux maîtriser le temps, il s'appellera alors : le "*hurling at goals*" (avec des buts).

Comme dans tous les jeux, le ballon est à la fois un projectile destiné à atteindre une cible, et un prétexte pour lutter : un catalyseur de lutte. Les joueurs, eux, s'affrontent comme ils l'entendent, d'où la diversité des jeux collectifs que nous connaissons.

Pour des raisons évoquées plus haut, le *hurling at goals* se pratiquait sur un champ plus ou moins en friche, aux extrémités duquel on remplaçait l'église ou le château par deux barres verticales espacées de cinq ou six mètres, reliées à trois ou quatre mètres du sol par une barre horizontale. Comme s'il s'agissait toujours de l'église ou du château, on pouvait l'assiéger en se disposant de part et d'autre (et non plus autour), le but du jeu étant alors de faire passer le ballon sous la barre transversale. Comme on le verra plus loin, l'en-but actuel est un vestige tout-à-fait logique du jeu de cette époque.

Tous les récits témoignent de l'extrême virilité du jeu ; à tel point que le transport de l'outre relevait de la témérité sinon de l'inconscience. C'est pourquoi au *hurling at goals* on s'est vite accordé pour la jouer uniquement avec les pieds, ainsi pouvait-on la jouer tout en ne l'ayant pas vraiment. Cependant, la situation devenait plus délicate (!) à l'approche du but. Les défenseurs se massaient à vingt, trente ou quarante à l'entrée des deux barres verticales face aux vingt, trente ou quarante assaillants qui, balle aux pieds, tentaient de faire franchir le plan vertical à cette dernière. Ainsi naissait la mêlée, unique raison du jeu durant des siècles.

Ce jeu se perpétua jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle en France (la soule, la choule et la

barrette). Après une interruption durant les guerres napoléoniennes, il reprit aussi en Grande-Bretagne, uniquement dans les grandes écoles anglaises, qui le rénovèrent et le règlementèrent au début du dix-neuvième siècle.

L'INFLUENCE DU COLLÈGE DE RUGBY

On a quelques raisons de penser que la stratégie militaire de Napoléon Bonaparte ait influencé le jeu au début du dix-neuvième siècle ; en effet, coïncidence ou non, il faut bien admettre qu'après avoir appliqué durant des siècles les stratégies guerrières du Moyen Age se résumant à l'opposition frontale de deux paquets, au début du dix-neuvième siècle on constate -au collège de Rugby surtout- une évolution vers une pratique sensiblement (il ne faut rien exagérer) plus dynamique et plus déconcentrée. Le "ballon gonflé de vent" était connu en Grande-Bretagne depuis le début du seizième siècle ; il est donc clair qu'on aurait pu l'utiliser facilement à cette fin trois siècles auparavant. Or, on apprend que ce n'est qu'au début du dix-neuvième siècle -au collège de Rugby surtout- qu'on utilise une vessie de porc, recouverte de cuir par le cordonnier William Gilbert (serait-il descendant d'une famille huguenote ?). Ce projectile permettait de botter loin, éventuellement de réceptionner avec les mains (c'est à noter) pour botter à nouveau seulement, depuis le point de réception que le réceptionneur marquait avec le talon en criant "Marque !" afin d'assurer l'adversaire qu'on ne jouerait pas avec les mains en transportant le ballon au-delà du point de réception. Ainsi l'adversaire ne pouvait charger -le ballon uniquement- lorsque le botteur prenait son élan. D'où le "**Marque**" qui est parvenu jusqu'à nous.

Le nouveau dynamisme, acquis par le jeu grâce aux coups de pieds plus longs, incitait davantage les partenaires à se placer plus loin en avant du ballon, en attente de recevoir ce dernier ; mais il incitait aussi les adversaires à faire deux choses dont les conséquences allaient être importantes pour l'avenir du rugby :

- a) s'en prendre surtout aux futurs réceptionnaires, relativement isolés dans le camp adverse en attente de recevoir le ballon,
- b) s'emparer eux-mêmes du ballon, et remonter le terrain à la faveur de nouveaux espaces, en transportant le ballon vers l'avant.

Assez vite, attendre le ballon en avant du point de lutte devint dangereux ; et le transport du ballon léger permettait d'augmenter la vitesse mais aussi la violence des chocs, et des sévices pour

celui qui tentait de le conserver.

Par ailleurs, un autre jeu dangereux se développait de plus en plus aussi en avant du ballon : la pratique de "la garde avancée". Il consistait à disposer un groupe de solides gaillards qui "déblayaient" tout, en avant du passage du ballon, conduit aux pieds ou porté par d'autres à l'abri de "la garde avancée".

En Angleterre, au milieu du dix-neuvième siècle, le jeu ressemblait un peu à ça. Mais au collège de Rugby, grâce à son directeur Thomas Arnold, il constituait déjà un puissant moyen d'éducation, avant d'être adopté dans toute la Grande-Bretagne pour former durant un siècle l'élite qui allait diriger l'Empire Britannique. Mais avant de devenir ce puissant instrument de formation, les jeunes gens des familles aisées, qui fréquentaient le collège de Rugby et les grandes écoles anglaises, devaient le pratiquer dans une plus grande sécurité. Alors on en modifia la pratique en s'inspirant du football tel qu'il était joué au collège de Rugby lequel édicta trente-sept règles écrites en 1846. En 1871, on décida d'unifier les pratiques des clubs et des établissements scolaires ; on fonda la Rugby Football Union d'Angleterre et on rédigea les premières règles pour tous.

DES RÈGLES ÉCRITES POUR TOUS

Sécurité : tel est le maître mot qui préside à la rédaction des règles fondamentales. Ensuite, on conserve et on organise très logiquement ce qui reste, afin que le rugby-football reste un jeu assez dur pour tremper les caractères et aguerrir les corps. Telles sont les finalités de ce jeu qui fut si bien rénové qu'il ne cessera de s'élever sur les deux vertus fondamentales de l'Humanité : le courage et l'intelligence. La spectacularisation destinée aujourd'hui à vendre ses apparences est une insulte au rugby et à ces valeurs.

Les principales règles étaient les suivantes :

- Le transport du ballon était permis (bien qu'il ne soit pas recommandé !).
- On n'avait plus le droit de s'en prendre aux non-possesseurs du ballon, postés en avant du ballon ou non (trop d'accidents) que ce soit en attente de recevoir le ballon ou par la "garde avancée".
- Afin d'ôter toute légitimation au moindre sévices, à l'encontre de joueurs se trouvant plus ou moins momentanément au-delà du point de lutte, dans une telle situation, ces joueurs seront

considérés hors du jeu : **hors-jeu**. Nul ne pourra intervenir sur eux et eux ne devront plus effectuer la moindre action de jeu.

- Conséquemment, on ne pouvait plus faire jouer un partenaire situé en avant du point de lutte et du ballon, en lui adressant une passe : **en avant**. Pour renforcer cette disposition on décidait même qu'il y aurait "en avant" chaque fois que le ballon quitterait les mains d'un joueur en direction de la ligne de buts adverse. Plus tard, il y aura même "en avant"... dans les mains ! Ce dernier a disparu depuis une vingtaine d'années.

- L'interdiction de se poster en avant du point de lutte en attente de recevoir le ballon supprimait du même coup la possibilité de se poster au-delà des buts adverses. Les conséquences allaient être importantes pour l'avenir du jeu.

LE TIR AU-DESSUS DE LA BARRE TRANSVERSALE ET L'ESSAI

Dès lors, quand on arrivait à proximité des poteaux adverses, on ne pouvait plus se poster en attente du ballon derrière ces derniers, pour essayer de tirer aux buts par derrière : hors-jeu. La dispersion relative que cela provoquait n'existait donc plus ; au contraire, la concentration des équipes et les risques pour les joueurs augmentaient, car l'équipe en défense pouvait se concentrer davantage pour écarter l'équipe (le paquet !) attaquante de son axe de progression vers les buts. Si bien que le paquet dominant parvenait à la limite des buts adverses sans avoir pu faire passer le ballon entre les poteaux, tout en ayant complètement dominé l'adversaire. Il fallait donc déconcentrer la bataille. On prit alors deux dispositions :

1 Désormais on marquerait le but en tirant **au-dessus de la barre transversale**, et non plus en tirant au-dessous.

2 Quand la limite du hors-jeu se confondrait avec celle des buts adverses, l'équipe attaquante obtiendrait le droit à un essai de tir aux buts, ballon partant du sol comme toujours (football oblige). Depuis l'endroit où elle aurait franchi cette limite on reconstituerait alors pour ce tir les conditions du jeu antérieur :

- le jeu s'arrêterait pour effectuer ce tir dès qu'un toucher-à-terre aurait été effectué derrière la limite du hors-jeu passant par les buts ;
- le ballon devrait partir du sol ;
- comme en plein jeu, le droit de charge sur le ballon serait attribué à l'équipe défendante ;

- l'**essai** de tir **transformé** vaudrait un point si le ballon passait au-dessus de la barre transversale, comme le **drop goal** tiré en plein jeu (ballon touchant le sol).

L'adoption de l'**essai** (à zéro point pour l'instant) répond à une situation absurde. Quand les deux paquets qui s'affrontaient rudement se trouvaient à la hauteur des buts, à côté d'eux, le paquet dominant ne pouvait plus tirer aux buts à moins de progresser encore (dans l'en-but actuel) au-delà du but donc, ou de reculer (!). Ou bien encore en exécutant un demi-tour dans l'en-but adverse, et ce, d'un commun accord avec le paquet adverse, pour ne pas se trouver entre le ballon et les buts adverses (hors-jeu). Il devenait donc absurde de progresser au-delà des buts adverses. Le jeu désormais ne pouvait se dérouler que dans la surface comprise entre les buts des deux camps : le **champ de jeu**. Et comme l'essentiel du jeu d'alors était fait de mêlées, on trouve encore dans le règlement officiel du rugby à quinze la formulation suivante : "une mêlée qui ne peut avoir lieu que dans le champ de jeu".

LA LIGNE DE BUTS - APPARITION DE L'ATTAQUE CLASSIQUE

L'apparition de l'essai de tir après un toucher à terre au-delà de la limite des buts adverses allait encourager rapidement les joueurs à l'atteindre dès que possible et le plus souvent possible. L'attaque frontale massive cédait rapidement le pas aux tentatives de contournement de plus en plus amples des cheveu-légers.

Cette limite revêtait une importance croissante, elle devait donc être tracée. Un problème de taille attendait les législateurs : la dimension de la ligne de buts. Trop importante, elle diluerait le combat ; insuffisante elle le concentrerait trop, faisant ainsi encourir des risques aux joueurs. La Rugby Football Union a attendu huit ans, de 1871 à 1879, avant de décréter que la ligne de but ne devrait jamais dépasser 68,56 mètres. Cette volonté de préserver au jeu son caractère de combat est toujours confirmée par la rédaction des règles actuelles.

En légiférant ainsi on avait vu juste : le jeu avait bien conservé son caractère de combat, et il avait acquis plus de dynamisme qu'auparavant. Trois ans plus tard, en 1882-1883, l'attaque classique apparaissait à l'Université d'Oxford. On devrait désormais veiller à un autre problème parce que à toute augmentation de la vitesse du jeu correspond un accroissement de la violence des chocs.

L'INTERDICTION DU HACKING

Toujours en 1871, dans le cadre de la grande croisade pour la sécurité du joueur, on interdit la pratique du **hacking**. Elle consistait à distribuer de violents coups de pieds sur les tibias adverses notamment dans les gigantesques et interminables mêlées qui duraient parfois plus de vingt minutes.

Cette interdiction, à l'inverse de la règle du hors-jeu, n'a aucune incidence sur les structures, mais elle accroît encore l'engouement pour la mêlée !

LA RÈGLE FONDAMENTALE DU TENU

Après avoir interdit de frapper les non-possesseurs du ballon, placés ou non au-delà du point de lutte (en 1871), en 1874 on interdit de donner des coups au porteur du ballon afin de lui faire lâcher ce dernier. Désormais, dès qu'il serait dans l'impossibilité de jouer (passer, botter, courir), il devrait sans délais se défaire du ballon et s'en écarter. Jusqu'en 1958, le ballon devrait être obligatoirement joué aux pieds (c'est du football !) avant d'être joué autrement. D'où la pratique de la mêlée spontanée (ballon au sol) au rugby à quinze, et le talonnage au pied, avec deux joueurs seulement qui se font face, au rugby à treize.

La détermination de la largeur du terrain, les règles du hors-jeu et du tenu seront jusqu'à aujourd'hui les éléments constitutifs du jeu les plus importants. La règle du hors-jeu scelle la structure fondamentale du jeu, la ligne du front, et celle du tenu impulse son dynamisme interne. C'est d'ailleurs sur cette dernière qu'interviendront les législateurs du rugby à treize, en 1895, pour clarifier le jeu (avec deux joueurs seulement) et améliorer encore son dynamisme.

Cependant l'attribution de points pour un touche-à-terre dans l'en-but adverse (pour l'essai) se fera à mesure que l'on s'assurera que le dynamisme du jeu ne va pas à l'encontre de l'esprit du combat. Ainsi il faudra vingt-deux ans avant que l'essai vaille autant de points (trois) qu'un drop-goal ou un coup de pied de pénalité, en passant de zéro point en 1871 à trois points en 1893.

LE FOOTBALL AMÉRICAIN

Le football américain, sur lequel nous ne nous étendrons pas, a toujours conservé la

possibilité originelle de se porter en avant du ballon, et a conservé -en toute logique- la possibilité d'intervenir sur les adversaires non-possesseurs du ballon, postés ou non en avant du point de lutte. En 1905, il a adopté la règle du hors-jeu -mais uniquement au départ de l'action- pour favoriser la concentration de tous les joueurs de part et d'autre de la ligne d'affrontement. Ainsi le nombre des chocs dès le début de l'action a considérablement augmenté, ainsi que les risques déjà existants. Dès 1905, il y eut dix-huit morts et une centaine de blessés graves ; en 1909, il y eut trente-trois morts et deux-cents blessés graves.

Aujourd'hui les joueurs ont un important équipement protecteur ; près d'un milliard de téléspectateurs assistent à la finale annuelle du Super-Bowl et les places de certains stades sont retenues, dit-on, cinquante ans à l'avance.

Pierre Conquet



Annexe n°3

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

1929

Au niveau national, les équipes sont réparties en début d'année dans diverses catégories suivant leur valeur :

- ◆ EXCELLENCE (1^{ère} division) : 40 équipes
- ◆ HONNEUR (2^{ème} division)
- ◆ PROMOTION (3^{ème} division)
- ◆ SÉRIES INFÉRIEURES

Dans le Comité du Languedoc qui comprend alors les équipes du Roussillon, 7 équipes sont classées en catégorie Excellence. Il s'agit de : U.S. QUILLAN, U.S. PERPIGNAN, R.C. NARBONNE, A.S. CARCASSONNE, F.C. LÉZIGNAN, A.S. BÉZIERS, ARLEQUINS PERPIGNAN (appelés aussi QUINS PERPIGNAN).

Afin de déterminer la composition des poules du Championnat de France, les équipes retenues doivent être classées à l'intérieur de leur comité. Chaque comité organise alors un championnat régional selon la formule de son choix pour fixer le classement de ses clubs. Dans les comités où les équipes d'Excellence sont trop peu nombreuses, il est possible d'opposer des équipes d'Excellence et des équipes d'autres divisions.

Dans le Comité du Languedoc, par exemple, la compétition prend la forme d'une poule unique où les équipes se rencontrent par match aller seulement. Le Comité des Pyrénées, pour sa part, organise deux poules de 3 clubs dont le Stade Toulousain est exempté. Cette équipe rencontre alors le vainqueur des matchs de poule pour le titre de Champion des Pyrénées.

Au terme des championnats régionaux, les 40 équipes d'Excellence sont réparties, selon leur classement, dans 8 poules de 5 où elles vont s'affronter par match aller seulement.

POULE A

SECTION PALOISE
F.C. LYON
A.S. CARCASSONNE
C.A. PERIGUEUX
S.C. ALBI

POULE B

U.S. QUILLAN
AVIRON BAYONNAIS
R.C. FRANCE
TOULOUSE O.E.C.
F.C. GRENOBLE

POULE C

STADE TOULOUSAIN
C.S. VIENNE
ARLEQUINS PERPIGNAN
STADE BAGNERAIS
STADE BORDELAIS U.C.

POULE D

R.C. TOULON
C.A.S.G. PARIS
U.S. COGNAC
A.S. BAYONNE
C.S. PAMIER

POULE E

STADE FRANCAIS
C.A. BEGLAIS
A.S. BEZIERS
LE BOUCAU STADE
SAINT-GIRONS F.C.

POULE F

U.S. PERPIGNAN
BIARRITZ OLYMPIQUE
U.S. MONTAUBAN
A.S. MONTFERRAND
F.C. LOURDES

POULE G

R.C. NARBONNE
U.A. LIBOURNE
U.S. DAX
S.A.U. LIMOGES
C.A. VILLENEUVE

POULE H

F.C. LÉZIGNAN
STADOCESTE TARBAIS
S.A. BORDEAUX
S.U. AGEN
S.C. MAZAMET

Les trois premiers de chaque poule sont alors qualifiés pour participer à 8 poules de 3 où les équipes se rencontrent par match aller seulement. Le premier de chaque poule est alors qualifié pour les quarts de finale du championnat de France, début des phases éliminatoires.

Les poules de 3 sont ainsi composées :

POULE A

STADE TOULOUSAIN
R.C. NARBONNE
R.C. TOULON

POULE B

BIARRITZ OLYMPIQUE
S.U. AGEN
QUINS PERPIGNAN

POULE C

SECTION PALOISE
STADE BORDELAIS
A.S. MONTFERRAND

POULE D

U.S. QUILLAN
S.A.U. LIMOGES
C.A. BÉGLAIS

POULE E

F.C. GRENOBLE
F.C. LÉZIGNAN
LE BOUCAU STADE

POULE F

A.S. CARCASSONNE
U.S. DAX
C.A.S.G. PARIS

POULE G

A.S. BÉZIERS
S.A. BORDEAUX
S.C. ALBI

POULE H

AVIRON BAYONNAIS
U.S. COGNAC
U.S. PERPIGNAN

Il est remarquable de noter que le Comité du Languedoc a qualifié ses 7 équipes pour les poules de 3, preuve, s'il en était besoin, qu'il est alors le comité le plus puissant de France. Il était alors, disait-on, plus difficile d'être champion du Languedoc que champion de France.

Commencent alors les matches éliminatoires. Ils sont disputés sur terrain neutre. En cas d'égalité au terme du temps réglementaire, on a recours à des prolongations. Si, après ces prolongations, les équipes ne se sont toujours pas départagées, elles doivent se rencontrer à nouveau.

Les quarts de finale, toujours dominés par le Languedoc qui a qualifié 5 équipes, donnent lieu aux oppositions suivantes :

U.S. QUILLAN	- R.C. TOULON	27-3
S.U. AGEN	- U.S. PERPIGNAN	match nul puis 11-4
F.C. LÉZIGNAN	- STADE BORDELAIS	27-5
A.S. BÉZIERS	- A.S. CARCASSONNE	match nul puis 5-0

Et en demi-finale :

F.C. LÉZIGNAN	- A.S. BÉZIERS	9-6
U.S. QUILLAN	- S.U. AGEN	17-3

En finale, l'U.S. Quillan bat le F.C. Lézignan par 11 à 8 après une partie héroïque qui marque le triomphe du rugby audois.

Annexe n°4

CLUBS ET JOUEURS AUDOIS

En annexe de cet ouvrage, nous avons voulu situer les clubs et les joueurs seniors audois à l'échelle des compétitions nationales et internationales, et ce depuis les débuts du rugby dans le département de l'Aude jusqu'en 1980. Nous savons ce que notre démarche a d'arbitraire et d'incomplet : l'existence d'un sport, sa vitalité, sa popularité ne se jugent pas seulement aux succès remportés à l'occasion de matches nationaux ou internationaux ; la valeur d'un joueur ne repose pas seulement sur ses mérites personnels, mais sur la qualité de chacun des membres de l'équipe à laquelle il appartient. Nous aurions souhaité pouvoir rendre compte de manière plus large et plus globale de ce qu'a été le rugby durant la période envisagée, mais le temps nous a manqué. Nous avons rencontré, en outre, de grandes difficultés pour obtenir de manière exhaustive et systématique tous les renseignements dont nous pouvions avoir besoin. C'est pourquoi, nous avons choisi de limiter ces annexes et de ne donner que les indications mentionnées ci-après : liste des clubs existant ou ayant existé dans l'Aude, palmarès national des clubs audois, liste des joueurs internationaux audois sélectionnés.

Les annexes qui suivent ont été établies à partir des éléments suivants :

- les réponses à l'enquête adressée par les Archives départementales de l'Aude à toutes les communes du département (272 communes sur 438 ont répondu et 66 d'entre elles ont signalé l'existence d'un club de rugby ; toutes les réponses n'étaient pas exploitables, beaucoup étaient incomplètes et ont dû être précisées par téléphone ou à l'occasion d'une visite) ;
- les annuaires de la Fédération Française de Rugby à XV des années 1952 à 1980, qui nous ont été confiés par le Comité du Languedoc de Rugby à XV, avenue de la Mer, à Narbonne ;
- la liste des clubs audois affiliés à la Fédération Française de Rugby à XIII depuis 1945, communiquée par cette fédération, domiciliée 7 rue de l'Echiquier à Paris ;
- le fonds des déclarations d'associations loi 1901, conservé aux Archives départementales de l'Aude (7 M et 50 W), qui a été systématiquement dépouillé de 1901 à 1950 ;
- les ouvrages indiqués dans la bibliographie, en particulier, André Passamar, *L'Encyclopédie de treize Magazine*, 1984, *op. cit.* et *Le grand livre du rugby français 1981-1982*, *op. cit.*
- *L'Aude sportive. Annuaire sportif de l'Aude*, 1947. Auch, impr. Chocharaux, 1947.

RUGBY À XV

Liste des clubs audois (1)

COMMUNE	CLUBS	CRÉATION	COULEURS
AIGUES-VIVES	Stade Aiguesvivois XV	1934	Jaune et rouge
ALZONNE	Union Sportive Alzonnaise	1912 (statuts 1947)	Orange et noir
	Alzonne Olympique Club	1993	
ARAGON	Union Sportive Aragonaise	1924	Violine et vert
ARGELIERS	Football Club Argelierois	1947	Jaune et noir
ARMISSAN	Union Sportive Armissanaise	1946	Rouge et bleu
	Racing Clape Plage	1976	Rouge et bleu
ARZENS	Étoile Arzennoise	1911	Bleu et rouge
AXAT	Union Sportive Axatoise	1921	Rouge et noir
AZILLE	Association Sportive Azilloise	1922	Vert et noir
BELCAIRE/ESPEZEL	Union Sportive du Pays de Sault	1955	Rouge et blanc
BELVÈZE-DU-RAZÈS	Belvèze-Olympique	1942	Bleu et blanc
	Razès Rugby Club	1969	Rouge
BIZANET	Stade Bizanétois	1908 (statuts 1921)	Bleu et rouge
	Entente Sportive Bizanétoise	1944	Bleu et rouge
BIZE-MINERVOIS	Association Sportive Bizoise	1925	Rouge et noir
	Avenir Sportif Bizois XV	1996	Rouge et vert
BOUTENAC	Association Sportive Boutenacoise	1912 (statuts 1924)	
BRAM	Association Sportive Bramaise	1906	Bleu et blanc
CAMPAGNE-SUR-AUDE	Rugby Club Campenois	1947	Orange et noir
CANET D'AUDE	Association Sportive Canétoise	1912	Bleu et blanc
CAPENDU	Union Sportive Capenducienne	1920	Vert et blanc

(1) Sont indiqués en gras les clubs qui existent encore à l'heure actuelle. Les clubs mentionnés dans cette liste sont ceux dont on a pu trouver une attestation d'existence dans les déclarations d'associations faites à la Préfecture ou dans les archives communales. Il est bien évident que des éléments ont échappé à nos investigations, soit que les clubs n'aient jamais déposé de statuts 1901, soit qu'ils l'aient fait à des dates postérieures à leur création.

CARCASSONNE	Union Sportive Carcassonnaise	1899	Jaune et noir	
	Étoile Sportive Carcassonnaise	1904		
	Association Sportive Carcassonnaise	1906 (statuts 1910)		
	Normal Etudiant's Club	1911		
	Club Olympique Carcassonnais	1916 (statuts 1919)		
	Racing-Club Carcassonnais	1920		
	Stade Lycéen Carcassonnais	1920		
	Gallia Club Carcassonnais	1920		
	Club Sportif Carcassonnais	1921		
	Rugby Club Carcassonnais	1921	Rouge et noir	
	Trivalle Sportive Carcassonnaise	1922		
	Notre Foyer composé du Club Olympique Carcassonnais et du Bleuet Tennis Club	1924		
	Arlequins Club Carcassonnais	1925		
	Sporting Club Carcassonnais	1925		
	Stade Olympique Carcassonnais	1925	Rouge et bleu	
	Espoir Carcassonnais	1928		
	Union Espoirs Carcassonnais	1934		
	Carcassonne Arlequins Club	1934		
	Union des Petits Clubs Carcassonnais	1935		
	Étoile Sportive Ouvrière de Carcassonne	1936		
	Association Stadiste Carcassonnaise	1938		
	Sport Olympique Carcassonnais	1946		
	Union Sportive des Cheminots	1946		
	Ass. Sportive de la Préfecture de Police	1947		
	Rugby Éducatif du Carcassonnais	1971		
	Rugby Club de la Sécurité Sociale	1981		
	CASTELNAUDARY	Avenir Castelnaudarien	1903	
		Union Sportive Castelnaudarienne	1913	
		Stade Castelnaudarien	1917	
		Étoile Sportive Castelnaudarienne	1927	
		Rugby Andréossy Castelnaudarien	1937	
		Rugby Olympique Castelnaudarien	1937	Rouge et blanc
Racing Club Olympique des Cheminots		1947		
Rugby Olympique du Lauragais	1991			

	Rugby Club Castelnaudarien	?	Blanc
CAUNES / LA REDORTE	Olympique Minervois	1992	Rouge, jaune,vert
CAUNES-MINERVOIS	Caunes Olympique	1922	Rouge et bleu
CHALABRE	Union Sportive Chalabraise	1908 (statuts 1920)	Blanc et bleu
COMIGNE	Association Sportive Comigne	1930	Rouge et blanc
CONQUES-SUR-ORBEIL	Association Sportive Conquoise	1920	
	Association Sportive Conquoise "La Vigilante"	1923	
	Racing Club Conquois	1940	Rouge et blanc
COUIZA	Club Olympique Couiza	1937	Vert et blanc
	Club Omnisports Couizanis	1952	Jaune et rouge
COURSAN	Association Sportive Coursanaise	1909	Jaune et bleu
	Racing Club Coursanais	1923	Jaune et bleu
	Union Sportive Coursanaise	1930	Jaune et bleu
	Cercle Sportif	1931	Jaune et bleu
	Rugby Club Coursanais	1936	Jaune et bleu
	Sport Olympique Coursanais	1941	Jaune et bleu
CUXAC-D'AUDE	Union Sportive Cuxanaise XV	1920	Rouge et bleu
	Association Sportive Cuxanaise	1921	Rouge et blanc
	Association Sportive Cuxanaise	1952	Blanc écusson bleu et rouge
	Entente Cuxanaise	1973	Noir et blanc
CUXAC-CABARDÈS	Sporting-Club Cuxacois	?	Bleu et orange
DOUZENS	Douzens Olympique	1908 (statuts 1936)	Bleu et blanc
DURBAN	Football Club Durbanais	1910	Vert et blanc
	Sporting Club Durbanais	1937	
	Corbières Club Durbanais	1967	Bleu puis Bleu et jaune
ESPÉRAZA	Sporting Club Espérazanais	1903	Bleu et blanc
	Club Athlétique Espérazanais	1920	Bleu et blanc
	Union Sportive Chapelière	1933	Blanc
	Club Olympique Espérazanais	1937	Bleu et rouge
	Club Omnisports Espérazanais	1940	Bleu et rouge
	Club Athlétique Omnisports Espérazanais	1946	Bleu, blanc et rouge

FABREZAN	Cercle Athlétique Espérazanais	1964
	Association Sportive Fabrezanaise	1930
	Club Olympique Fabrezanais	1942
FLEURY	Fleury Olympique	?
FLEURY / COURSAN	Union Fleury Coursan XV	1995
FONTCOUVERTE	Étoile Sportive Fontcouvertoise	1955
GINESTAS	Union Sportive de Ginestas	1924
GRUISSAN	Aviron Gruissanais XV	1922
LA PALME	Espoir Olympique Palmiste	1948
LA REDORTE	Association Sportive Redortaise	1934
	Union Sportive Redortaise	1950
LABASTIDE-D'ANJOU	Union Sportive Labastide	1920
LAURE-MINERVOIS	Laure Olympique	1937
LEUCATE	Rugby Club Leucatois	?
	Etoile Sportive Leucatoise	1931
	Sporting Club Leucatois	1950
LÉZIGNAN-CORBIÈRES	Football Club Lézignanais	1903
	Jeunesse Sportive Lézignanaise	1924
	Racing Club Lézignanais	?
LIMOUX	Sporting Club Limouxin	1906
	Étoile Sportive Limouxine	1916
	Football Club Limouxin	1929
	Rugby Club Limoux Razès XV	1979
LIMOUX/ESPÉRAZA	Club Olympique Espérazza/Limoux	1961
MARCORIGNAN	Etoile Sportive Marcorignanaise	1906
MONTLAUR	Club sportif Montlaurais	1924
MONTRÉAL	Avenir Montréalais	1909
	Avenir Montréalais XV	1936
MONTREDON-DES-CORBIÈRES/MOUSSAN	Union Sportive Montredon / Moussan	1975
MOUX	Union Sportive Mouxoise	1936

NARBONNE	Association Sportive de la Société de Raffinage d'uranium	?	Bleu
	Sporting Club Narbonnais	1906	
	Racing Club Narbonnais devient	1909	Grenat et noir
	Racing Club Narbonne Corbières puis		et en 1912
	Racing Club Narbonne Méditerranée		Orange et noir
	Association Sportive des Dames de France de Narbonne	1912	
	devient Stade Olympien Narbonnais	1913	
	Sport Athlétique Narbonnais	1913	
	Narbonne Employés Club	1915	
	Étoile Sportive Narbonnaise	vers 1916	
	White Jumpers	vers 1916	
	Avenir Sportif Narbonnais	1921	
	Gallia Club de Narbonne	1923	
	Red Star Olympique Narbonnais	1930	
	Association Sportive Narbonnaise	1930	
	Union Sportive Narbonnaise	1930	
	Narbonne Cité Club	1933	
	Étoile Sportive Ouvrière Narbonnaise	1937	
	Association Sportive des Cheminots Narbonnais	1972	
	Stade Narbonnais Université Club	1975	
NÉVIAN	Club Sportif Néviais	1941	Rouge et bleu
	Entente Sportive Bizanet/Néviais	1985	
	Rugby Club Néviais	1996	Rouge et bleu
ORNAISONS	Union Sportive Ornaisonnaise	1936	
OUVEILLAN	Sporting Club Ouveillan	1911	
	Union Sport Ouveillan	1911	Orange et noir
	Club Athlétique Ouveillanais	1930	
	Avenir Sportif Ouveillanais	1934	Orange et noir
OUVEILLAN/ CUXAC	Association Ouveillan / Cuxac	1994	Rouge, bleu, orange, noir
PALAJA	Association Sportive Palajanaise	1925	
	Racing Athlétique Palaja XV	1991	Rouge et blanc
PAZIOLS	Stade Paziolais	1921	

PENNAUTIER	Football Club de Pennautier	1932	Bleu et blanc
PÉPIEUX	Union Sportive Athlétique Pépieux	1920	Jaune et bleu
PEYRIAC-DE-MER	Éveil Sportif Peyriacois	1921	Jaune et bleu
PEYRIAC-MINERVOIS	La Minervoise	1921	Bleu et blanc
	Peyriac Olympique	1940	
PEZENS	Union Sportive Pezenoise	1924	
POMAS	Union Sportive de Pomas	1942	Rouge et noir
PORTEL-DES-CORBIÈRES	Association Sportive Portelaise	1906	Rouge et noir
PORT-LA-NOUVELLE	Etoile Sportive Nouvelloise	1914 (statuts 1952)	Rouge et noir
	La Vigilante	1915	
POUZOLS-MINERVOIS	Sud Minervois	1980	Vert et noir
PREIXAN	Racing Club Preixanais	1947	Vert et blanc
PUICHÉRIC	Union Sportive Puichéricoise	1928	Blanc et rouge
	Puichéric XV	1950	Rouge et bleu
PUIVERT	Union Sportive Puivertaine	?	Rouge et vert
QUILLAN	Union Sportive Quillanaise	1902 (statuts 1914)	Rouge et bleu
	Club Olympique Quillanais	1929	
	Étoile Sportive Quillanaise	1930	
	Stade Quillanais	1931	
	Union sportive Quillanaise-Espéraza	1963	Rouge et bleu
	Union Sportive Quillan Haute Vallée	1980	Rouge et bleu
RIBOUISSE	Racing Club de la Vixiège	?	Orange et noir
RIEUX-MINERVOIS	Stade Minervois	1905	Rouge et vert
	Rugby Club Minervois	?	
	La Vigilante	1911	Rouge et vert
	Rieux Olympique	1938	Rouge et vert
ROQUEFORT-DES -CORBIÈRES	Union Sportive Roquefortoise	1925	Rouge et bleu
ROUBIA	Union sportive Roubianaïse	1921	Rouge et noir
SAINT-ANDRÉ -DE-ROQUELONGUE	Football-Club Saint-Andréen	1921	
	Étoile Sportive Saint-Andréenne	1941	Rouge et bleu
SAINT-ANDRÉ-DE- ROQUELONGUE / DURBAN	Union Corbières Cathares	1996	Rouge, bleu et jaune
SAINT-COUAT-D'AUDE	Société Sportive des Black Devils	1921	

SAINTE-COLOMBE-SUR-L'HERS	Rugby Club Colombais	1946	Jaune et blanc
SAINST-LAURENT-DE-LA-CABRERISSE	Sporting-Club Saint-Laurentais	1941	Rouge et vert
SAINST-MARCEL-SUR-AUDE	Avenir Sportif Saint-Marcellois	1905	Jaune et rouge
	puis Étoile Sportive Saint-Marcelloise	1921	Jaune et rouge
SAISSAC	Rugby Club Saissagais	1938	
SALLELES-D'AUDE	Union Sportive Salléloise	1912	Vert et blanc
SALLES-D'AUDE	Cercle Sportif	1934	
	Sporting Club Sallois	1936	Noir et blanc
SALLES-SUR-L'HERS	Union Sportive Salhersienne	1920	Tango et noir
SALSIGNE	Association Sportive des mines de Salsigne	1936	Noir
SERVIES-EN-VAL	Serviès Olympique	1946	Rouge et noir
SIGEAN	Sporting Sigeonais	1906	Blanc étoile rouge
	Olympique Sigeonais	1915	vert et rouge
	Club Olympien Sigeonais	1918 (statuts 1920)	Blanc et rouge
	Club Olympique Sigeonais	1921	Bleu et rouge
	Jeunes Espoirs Sigeonais	1928	Jaune
	Club Olympique Sigeonais	1930	Jaune
	Entente Sportive Port-la-Nouvelle / Sigean	1974	Rouge et jaune
	Club Olympique Sigeonais	1984	Jaune et noir
SIGEAN / PORT-LA-NOUVELLE	Union Port-la Nouvelle / Sigean	1992	Rouge, jaune et noir
TALAIRAN	Union Sportive Talairanaise	1970	Bleu et rouge
THEZAN	Union Sportive Thézanaise	1921	Violet et blanc
	Thézan Olympique	1946	Vert et blanc
	Thézan Olympique Corbières	1958	Rouge et blanc
	Olympique des Corbières	1988	Rouge et blanc
TOUROUZELLE	Stade Tourouzellois	1942	Jaune et noir
TRAUSSE	Etoile Sportive Traussoise	1921	Bleu et blanc
TRÈBES	Racing Club Trébéen	1920	
	Union Sportive Trébéenne	1931	Rouge et noir

TRÈBES / CAPENDU	Union Sportive Trèbes/Capendu	1997	Rouge, noir, vert, blanc
TRÈBES/CAPENDU /DOUZENS TUCHAN	Entente de l'Alaric Rugby	1992	
	Union Sportive Tuchanaise	1937	Rouge et noir
	Club Olympique Tuchanais	1947	Rouge et noir
VILLANIERE	Association Sportive Populaire	1937	
VILLASAVARY	Union Sportive Villasavarienne	1921	
VILLEDUBERT	Union Sportive Villedubertoise	1941	Bleu
VILLEGAILHENC	Union Sportive de Villegailhenc	1921	
VILLEMUSTAUSOU	Union Sportive de Villemoustaussou	1937	Vert et blanc
VILLENEUVE-LA- COMPTAL	Union sportive Villeneuvoise	1921	Orange et noir
VILLENEUVE- LES-CORBIÈRES	Association Sportive Villeneuvoise	1947	
VINASSAN	Étoile Sportive Vinassanaise	1944	Noir et blanc



L'équipe de l'U.S. Talairan, 1973 (coll. part. R. Fournié)

RUGBY À XV

PALMARÈS NATIONAUX

1 - Le Championnat de France 1^{ère} division
(Trophée Charles Brennus)

2 - Le Challenge Yves du Manoir.
(Organisé par le Racing Club de France)

3 - La Coupe de France

4 - Palmarès Divisions Seniors

Championnat de France division Nationale B

Championnat de France deuxième division

Championnat de France troisième division

Championnat de France Excellence B

Championnat de France Honneur

Championnat de France Promotion

Championnat de France 1^{ère} série

Championnat de France 2^{ème} série

Championnat de France 3^{ème} série

Championnat de France 4^{ème} série

Championnat de France Réserves

RUGBY À XV

Finales auxquelles ont participé des clubs audois

CHAMPIONNAT DE FRANCE PREMIÈRE DIVISION

DATE	LIEU	FINALE	SCORE
26-04-1925	Toulouse	Perpignan et A.S.Carcassonne (1)	0-0
03-05-1925	Narbonne	Perpignan bat A.S.Carcassonne	5-0
06-05-1928	Toulouse	Pau bat U.S.Quillan	4-0
19-05-1929	Toulouse	U.S. Quillan bat F.C.Lézignan	11-8
18-05-1930	Bordeaux	Agen bat U.S. Quillan	4-0
05-05-1932	Bordeaux	Lyon bat R.C.Narbonne	9-3
07-05-1933	Bordeaux	Lyon bat R.C.Narbonne	10-3
10-05-1936	Toulouse	R.C.Narbonne bat Montferrand	6-3
12-05-1974	Paris	Béziers bat R.C. Narbonne	16-14
27-05-1979	Paris	R.C. Narbonne bat Bagnères	10-0

(1) A la suite et pour se départager, les équipes s'affrontent à Narbonne le 3 mai 1925.

CHALLENGE YVES DU MANOIR

DATE	LIEU	FINALE	SCORE
1967	Paris	Lourdes bat R.C. Narbonne	9-3
1968	Paris	R.C. Narbonne bat Dax	14-6
1973	Paris	R.C. Narbonne bat Béziers	13-6
1974	Paris	R.C. Narbonne bat Brive	19-10
1978	Paris	R.C. Narbonne bat Béziers	19-19 (1)
1979	Paris	R.C. Narbonne bat Montferrand	9-7

(1) Narbonne déclaré vainqueur au nombre d'essais.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

NATIONALE B

DATE	FINALE	SCORE
1979	R. C. Narbonne bat Tulle	9-3

CHAMPIONNAT DE FRANCE

DEUXIÈME DIVISION

DATE	FINALE	SCORE
1933	Nantes bat Stade Lézignanais (Honneur)	11-5
1948	Tarbes bat Racing Club Narbonnais (Excellence)	6-3
1964	U. S. Quillan-Espéraza bat Condom (Fédérale)	11-5
1975	U. S. Carcassonne bat Cognac (Fédérale)	15-6

CHAMPIONNAT DE FRANCE

TROISIÈME DIVISION

DATE	FINALE	SCORE
1932	Lons-le-Saunier bat U. S. Coursan (Promotion)	10-3
1955	U. S. Quillan bat St-Claude (Excellence)	6-3
1959	C. A. O. Espéras bat Bort-les-Orgues (Excellence)	11-6
1966	U. S. Carcassonne bat Montchanin (Excellence)	14-6
1974	R. O. Castelnaudary bat Toulouse	22-3

CHAMPIONNAT DE FRANCE

DIVISION HONNEUR

DATE	FINALE	SCORE
1951	U. S. Carcassonne bat Villefranche-sur-Saône	8-6
1972	Carqueirane bat Fleury-d'Aude	6-0
1977	E. S. Port-la Nouvelle bat Rieumes	10-9
1978	Montfort-en-Chalosse bat Caunes Olympique	11-10

CHAMPIONNAT DE FRANCE

PROMOTION

DATE	FINALE	SCORE
1951	C.O. Sigean bat Bizanos	3-0
1957	Saint-Cyprien Toulouse bat C.O. Tuchan	11-0

CHAMPIONNAT DE FRANCE

PREMIÈRE SÉRIE

DATE	FINALE	SCORE
1979	E. S. Vinassan bat Angers	20-3
1980	Plaisance bat Étoile Saint-André-de Roquelongue	11-0

CHAMPIONNAT DE FRANCE

DEUXIÈME SÉRIE

DATE	FINALE	SCORE
1926	Carmaux bat C. A. Esperaza	8-0
1958	A. S. Cuxac-d'Aude bat Lombez	par disqualification (1)
1960	Mauvezin bat A. S. Cuxac d'Aude	9-0
1964	A. S. Cuxac-d'Aude bat Lyon	par disqualification (2)
1971	Fleury Olympique bat Rabastens	3-0
1973	C. O. Sigean bat Brioude	18-0
1977	Stade Narbonne Université Club bat Granges Saint-Peray	12-9
1978	C. O. Tuchan bat Bobigny	12-3
1979	U. S. Montréal bat E. S. Saint-André-de-Roquelongue	12-9

- (1) Un joueur de Lombez, expulsé par l'arbitre, refuse de quitter le terrain. L'arbitre arrête le match.
- (2) Le Football Club de Lyon a fait jouer des treizistes.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

TROISIÈME SÉRIE

DATE	FINALE	SCORE
1922	U. S. Quillan bat Souston	10-0
1925	C. A. Espéras bat Cheminots de Béziers	25-0
1926	Caussade bat R. C. Carcassonne	5-3
1939	Vic bat E. S. Port-La Nouvelle	9-5
1953	C. O. Sigean bat Saintes	3-0
1954	C. O. Tuchan bat Monnaie de Paris	6-0
1961	Léon bat C. O. Couiza	3-0
1977	Aureilhan bat C. O. Tuchan-Paziols	16-6
1978	U. S. Montréal bat Bazet-Andrest	18-12
1980	C. O. Couiza bat Laroche de Glun	10-6

CHAMPIONNAT DE FRANCE

QUATRIÈME SÉRIE

DATE	FINALE	SCORE
1924	Négrepelisse bat Stade Minervois	8-3
1947	Couze Lalinde bat A. S. Canet d'Aude	3-0
1953	Capendu bat Laboueyre	12-0
1954	Ozon bat A. S. Cuxanaise	3-0
1963	C. O. Sigean bat Stadoceste Toulousain (1)	0-0
1976	Stade Narbonne Université Club bat Tournay	17-7

(1) Victoire acquise au bénéfice de l'âge.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

ÉQUIPES RÉSERVES

DATE	FINALE	SCORE
1922	A. S. Carcassonne bat Pau	Forfait
1925	Toulouse bat R. C. Narbonne	4-3
1927	A. S. Carcassonne bat Bordeaux	5-0



L'équipe du C.O. Sigeonais Champion de France Promotion 1954 (coll. Musée de Sigean)

RUGBY À XV

JOUEURS INTERNATIONAUX

sous maillot audois

ARAOU René

Pilier ou Deuxième ligne.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Matches internationaux : 1924, FRANCE-ROUMANIE.

BAILLETTE Marcel

Trois-quarts Centre.

USQ (*Union Sportive Quillan*).

Matches internationaux :

1927, FRANCE-MAORIS

1929, FRANCE-ALLEMAGNE

1927, FRANCE-IRLANDE

1930, FRANCE-ÉCOSSE

1927, GALLES-FRANCE

1930, IRLANDE-FRANCE

1927, ALLEMAGNE-FRANCE

1930, ANGLETERRE-FRANCE

1930, ALLEMAGNE-FRANCE.

Et 4 sélections sous le maillot de Perpignan en 1925 et 1926,

4 sélections sous le maillot de Toulon en 1931 et 1932.

BENESIS René

Talonneur.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Tournées :

1972, Australie sous le maillot d'Agen.

Matches internationaux :

22/03/1969, FRANCE-GALLES

29/11/1970, ROUMANIE-FRANCE

14/12/1969, FRANCE-ROUMANIE

16/01/1971, FRANCE-ÉCOSSE

10/01/1970, ÉCOSSE-FRANCE

30/01/1971, IRLANDE-FRANCE

24/01/1970, FRANCE-IRLANDE

27/02/1971, ANGLETERRE-FRANCE

04/04/1970, GALLES-FRANCE

27/03/1971, FRANCE-GALLES.

18/04/1970, FRANCE-ANGLETERRE

Et 19 sélections sous le maillot d'Agen de 1971 à 1974.

BIGOT Charles

Troisième ligne.

USQ (*Union Sportive Quillan*).

Matches internationaux :

1930, FRANCE-ÉCOSSE

1930, ANGLETERRE-FRANCE

1931, FRANCE-IRLANDE

1931, ÉCOSSE-FRANCE.

BLAIN Antoine

Troisième ligne.

ASC (*Association Sportive Carcassonnaise*).

Matches internationaux :

1934, ALLEMAGNE-FRANCE.

BONNES Etienne

Arrière.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Matches internationaux :

1924, FRANCE-GALLES

1924, FRANCE-ROUMANIE

1924, FRANCE-AMÉRIQUE.

BUSTAFFA Daniel

Trois-quarts Aile.

USC (*Union Sportive Carcassonnaise*).

Tournées :

1977, Argentine

1978, Japon Canada

1979, Nouvelle Zélande.

Matches internationaux :

27/06/1977, ARGENTINE-FRANCE

02/07/1977, ARGENTINE-FRANCE

11/11/1977, FRANCE-NOUVELLE ZÉLANDE

19/11/1977, FRANCE-NOUVELLE ZÉLANDE

18/03/1978, GALLES-FRANCE

11/11/1978, FRANCE-URSS

03/12/1978, ROUMANIE-FRANCE

16/06/ 1979, FIDJI-FRANCE

19/01/1980, FRANCE-GALLES

02/02/1980, FRANCE-ANGLETERRE

16/02/1980, ÉCOSSE-FRANCE

08/11/1980, AFRIQUE DU SUD-FRANCE

23/11/1980, ROUMANIE-FRANCE.

CASSAYET Aimé

Deuxième ou Troisième ligne.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Matches internationaux :

1924, FRANCE-ANGLETERRE (capitaine)	1926, FRANCE-ÉCOSSE
1924, FRANCE-GALLES (capitaine)	1926, FRANCE-IRLANDE (capitaine)
1924, FRANCE-ROUMANIE	1926, FRANCE-ANGLETERRE
1924, FRANCE-AMÉRIQUE	1926, FRANCE-GALLES
1925, FRANCE-IRLANDE	1926, FRANCE-MAORIS
1925, FRANCE-NOUVELLE ZÉLANDE	1927, FRANCE-IRLANDE
1925, FRANCE-ÉCOSSE	1927, FRANCE-ÉCOSSE
1925, FRANCE-GALLES	1927, FRANCE-GALLES (capitaine)

Et 3 sélections sous le maillot de Tarbes en 1920 ; 12 sélections sous le maillot de Saint-Gaudens de 1921 à 1924.

CHOY Joseph

Deuxième ligne.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

ASC (*Association Sportive Carcassonnaise*).

Matches internationaux (RCN) :

1930, FRANCE-ÉCOSSE	1931, FRANCE-IRLANDE
1930, IRLANDE-FRANCE	1933, FRANCE-ALLEMAGNE
1930, ANGLETERRE-FRANCE	1934, ALLEMAGNE-FRANCE
1930, ALLEMAGNE-FRANCE	1935, FRANCE-ALLEMAGNE
1930, FRANCE-GALLES	

Matches internationaux (ASC) :

1936, ALLEMAGNE-FRANCE

CLADY André

Deuxième ligne.

FCL (*Football Club Lézignanais*).

Matches internationaux :

1929, FRANCE-ALLEMAGNE	1931, FRANCE-ANGLETERRE
1931, FRANCE-IRLANDE	1931, FRANCE-ALLEMAGNE
1931, ÉCOSSE-FRANCE	

CLAUZEL François

Troisième ligne.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Matches internationaux :

1925, FRANCE-GALLES.

Et 2 sélections sous le maillot de Béziers en 1924.

CODORNIU Didier

Trois-quarts Centre.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Tournées :

1979, Nouvelle Zélande.

Matches internationaux :

16/06/1979, FIDJI-FRANCE

07/07/1979, NOUVELLE ZÉLANDE-FRANCE

14/07/1979, NOUVELLE ZÉLANDE-FRANCE

02/12/1979, FRANCE-ROUMANIE

19/01/1980, GALLES-FRANCE

02/02/1980, FRANCE-ANGLETERRE

16/02/1980, ÉCOSSE-FRANCE

01/03/1980, FRANCE-IRLANDE

17/01/1981, FRANCE-ÉCOSSE

07/02/1981, FRANCE-GALLES

07/03/1981, ANGLETERRE-FRANCE

11/07/1981, AUSTRALIE-FRANCE

15/01/1983, ANGLETERRE-FRANCE

05/02/1983, FRANCE-ÉCOSSE

19/02/1983, IRLANDE-FRANCE

19/03/1983, FRANCE-GALLES

13/11/1983, FRANCE-AUSTRALIE

19/11/1983, FRANCE-AUSTRALIE

04/12/1983, FRANCE-ROUMANIE

21/01/1984, FRANCE-IRLANDE

18/02/1984, GALLES-FRANCE

03/03/1984, FRANCE-ANGLETERRE

17/03/1984, ÉCOSSE-FRANCE

16/06/1984, NOUVELLE ZÉLANDE-FRANCE

23/06/1984, NOUVELLE ZÉLANDE-FRANCE

10/11/1984, ROUMANIE-FRANCE

02/02/1985, ANGLETERRE-FRANCE

16/02/1985, FRANCE-ÉCOSSE

02/03/1985, IRLANDE-FRANCE

30/03/1985, FRANCE-GALLES

22/06/1985, ARGENTINE-FRANCE.

29/06/1985, ARGENTINE-FRANCE

COLOMINE Guy

Pilier.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Tournées :

1979, Nouvelle Zélande.

Matches internationaux :

16/06/1979, FIDJI-FRANCE

07/07/1979, NOUVELLE ZÉLANDE-FRANCE

CUTZACH Amédée

Demi d'ouverture.

USQ (*Union Sportive Quillan*).

Matches internationaux :

1929, FRANCE-ALLEMAGNE.

DESTARAC Louis

Arrière.

USQ (*Union Sportive Quillan*).

Matches internationaux :

1926, FRANCE-MAORIS

1927, FRANCE-ALLEMAGNE

1927, FRANCE-GALLES

1927, FRANCE-ALLEMAGNE.

1927, FRANCE-ANGLETERRE

Et 4 sélections sous le maillot du S. Tarbais en 1926.

DOMEC Albert

Trois-quarts Aile.

ASC (*Association Sportive Carcassonnaise*).

Matches internationaux :

1929, FRANCE-GALLES.

ESCAFFRE Pierre

Pilier.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Matches internationaux :

1933 et 1934, FRANCE-ALLEMAGNE

FABRE Lolo

Pilier.

FCL (*Football Club Lézignanais*).

Matches internationaux :

1930, ALLEMAGNE-FRANCE.

GALIA Jean

Deuxième ou Troisième ligne.

USQ (*Union Sportive Quillan*).

Matches internationaux :

1927, FRANCE-ANGLETERRE

1929, FRANCE-IRLANDE

1927, FRANCE-ALLEMAGNE

1929, FRANCE-ANGLETERRE

1927, ALLEMAGNE-FRANCE

1929, FRANCE-ALLEMAGNE

1928, FRANCE-ÉCOSSE

1930, FRANCE-GALLES

1928, FRANCE-NOUVELLE GALLES DU SUD

1930, FRANCE-ÉCOSSE

1928, IRLANDE-FRANCE

1930, IRLANDE-FRANCE

1928, ANGLETERRE-FRANCE

1930, ANGLETERRE-FRANCE

1928, FRANCE-GALLES

1930, ALLEMAGNE-FRANCE

Et 4 sélections sous le maillot de Villeneuve-sur-Lot en 1931.

LAFFONT Honoré

Demi de mêlée.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Matches internationaux :

1926, FRANCE-GALLES.

LAVAUD

Deuxième ou Troisième ligne.

ASC (*Association Sportive Carcassonnaise*).

Matches internationaux :

1/1/1914, FRANCE-IRLANDE et 2/3/1914, GALLES-FRANCE

LLARI Roger

Demi de mêlée.

ASC (*Association Sportive Carcassonnaise*).

Matches internationaux : 1926, FRANCE-ÉCOSSE .

LOMBARD François

Demi de mêlée.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Matches internationaux :

1934, ALLEMAGNE-FRANCE

1937, FRANCE-ITALIE.

MALQUIER Yves

Troisième ligne Centre.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Tournées :

1979, Nouvelle Zélande.

Matches internationaux :

17/03/1979, FRANCE-ÉCOSSE

MASO Jo

Trois-quarts Centre.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Tournées :

1968, Nouvelle Zélande et Australie, 1971, Afrique du Sud, 1972, Australie.

Matches internationaux :

11/01/1969, FRANCE-ÉCOSSE

25/01/1969, IRLANDE-FRANCE

22/03/1969, FRANCE-GALLES

12/06/1971, AFRIQUE DU SUD-FRANCE

19/06/1971, AFRIQUE DU SUD-FRANCE

12/12/1971, FRANCE-ROUMANIE

26/02/1972, FRANCE-ANGLETERRE

25/03/1972, GALLES-FRANCE

23/06/1972, AUSTRALIE-FRANCE

24/03/1973, FRANCE-GALLES

14/04/1973, IRLANDE-FRANCE

27/10/1973, FRANCE-JAPON

11/11/1973, FRANCE-ROUMANIE.

Et 12 sélections sous le maillot de Perpignan de 1966 à 1968.

PARIES Lucien

Demi d'ouverture.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Matches internationaux :

01/02/1975, ANGLETERRE-FRANCE

15/02/1975, FRANCE-ÉCOSSE

01/03/1975, IRLANDE-FRANCE.

Et 5 sélections sous le maillot de Biarritz en 1968 et 1970.

PASCOT Jep

Demi d'ouverture.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Matches internationaux :

1927, FRANCE-ALLEMAGNE.

Et 5 sélections sous le maillot de Perpignan.

QUILIS André

Troisième ligne aile.

Tournées :

1967 Afrique du Sud.

Matches internationaux :

15/07/1967, AFRIQUE DU SUD -FRANCE

12/08/1967, FRANCE-AFRIQUE DU SUD

25/11/1967, FRANCE-NOUVELLE ZÉLANDE

29/11/1970, ROUMANIE-FRANCE

30/01/1971, IRLANDE-FRANCE.

RAYNAUD Firmin

Trois-quarts Aile.

ASC (*Association Sportive Carcassonnaise*)

Matches internationaux :

1933, FRANCE-ALLEMAGNE.



*Une pléiade d'internationaux audois,
dans les années 70 (coll. P. Bouscarle)*

*En haut : W. Spanghero,
G. Viard, Jo Maso, A. Quilis.*

*En bas : Cl. Spanghero, J.-Cl. Ros,
J.-M. Benacloï, G. Sutra,
et leur entraîneur J. Carrère.*

RIBERE Eugène

Troisième ligne.

USQ (*Union Sportive Quillan*).

Matches internationaux :

1926, FRANCE-MAORIS	1929, FRANCE-ANGLETERRE
1927, FRANCE-IRLANDE	1929, FRANCE-ALLEMAGNE
1927, ECOSSE-FRANCE	1930, FRANCE-ÉCOSSE (capitaine)
1927, GALLES-FRANCE	1930, IRLANDE-FRANCE (capitaine)
1927, FRANCE-ANGLETERRE	1930, ANGLETERRE-FRANCE (capitaine)
1927, FRANCE-ALLEMAGNE	1930, FRANCE-GALLES (capitaine)
1927, ALLEMAGNE-FRANCE	1931, FRANCE-IRLANDE (capitaine)
1928, FRANCE-ÉCOSSE	1931, ÉCOSSE-FRANCE (capitaine)
1928, FRANCE-NOUVELLE GALLES DU SUD	1931, GALLES-FRANCE (capitaine)
1928, IRLANDE-FRANCE	1931, FRANCE-ANGLETERRE (capitaine)
1928, ANGLETERRE-FRANCE	1931, FRANCE-ANGLETERRE (capitaine)
1928, ALLEMAGNE-FRANCE	1931, FRANCE-ALLEMAGNE (capitaine)
1928, FRANCE-GALLES	1932, ALLEMAGNE-FRANCE (capitaine)
1929, FRANCE-IRLANDE	1933, FRANCE-ALLEMAGNE (capitaine)

Et 7 sélections sous le maillot de Perpignan de 1924 à 1926.

ROUAN Jean

Arrière.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Matches internationaux :

10/01/1953, FRANCE-ÉCOSSE	24/01/1953, IRLANDE-FRANCE.
---------------------------	-----------------------------

ROUFFIA Lucien

Arrière.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Matches internationaux :

1945, EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE	1946, FRANCE-GALLES
1945, GALLES-FRANCE.	

Et 1 sélection sous le maillot de Romans en 1948.

SALAS Patrick

Deuxième ligne.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Tournées :

1979, Nouvelle Zélande.

Matches internationaux :

07/07/1979, NOUVELLE ZÉLANDE-FRANCE	19/01/1980, GALLES-FRANCE
14/07/1979, NOUVELLE ZÉLANDE-FRANCE	02/02/1980, FRANCE-ANGLETERRE
02/12/1979, FRANCE-ROUMANIE	20/11/1982, FRANCE-ARGENTINE.

SANGALLI François

Trois-quarts Centre.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Tournées :

1975, Afrique du Sud, 1977, Angleterre, 1978, Japon et Canada.

Matches internationaux :

01/03/1975, IRLANDE-FRANCE	19/02/1977, ANGLETERRE-FRANCE
21/06/1975, AFRIQUE DU SUD-FRANCE	05/03/1977, FRANCE-ÉCOSSE
28/06/1975, AFRIQUE DU SUD-FRANCE	19/03/1977, IRLANDE-FRANCE
10/01/1976, ÉCOSSE-FRANCE	27/06/1977, ARGENTINE-FRANCE
24/10/1976, FRANCE-AUSTRALIE	02/07/1977, ARGENTINE-FRANCE
31/10/1976, FRANCE-AUSTRALIE	22/10/1977, FRANCE-XV DU PRÉSIDENT
14/11/1976, ROUMANIE-FRANCE	11/11/1977, FRANCE-NOUVELLE ZÉLANDE
05/02/1977, FRANCE-GALLES	19/11/1977, FRANCE-NOUVELLE ZÉLANDE

SEBEDIO Jean

Troisième ligne.

ASC (*Association Sportive Carcassonnaise*).

Matches internationaux :

1922, FRANCE-ÉCOSSE ; 1922, FRANCE-ANGLETERRE ; 1923, FRANCE-ÉCOSSE.

Et 2 sélections sous le maillot de Tarbes en 1913, 1 sélection sous le maillot de Biarritz en 1914 et 3 sélections sous le maillot de Béziers en 1920.

SOLER Marcel

Trois-quarts Aile

USQ (*Union Sportive Quillan*). Matches internationaux : 1929, FRANCE-ALLEMAGNE.

SPANGHERO Claude

Deuxième ou Troisième ligne.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Tournées :

1971, Afrique du Sud ; 1972, Australie.

Matches internationaux :

27/02/1971, ANGLETERRE-FRANCE

27/03/1971, FRANCE-GALLES

12/06/1971, AFRIQUE DU SUD-FRANCE

19/06/1971, AFRIQUE DU SUD-FRANCE

20/11/1971, FRANCE-AUSTRALIE

27/11/1971, FRANCE-AUSTRALIE

12/12/1971, FRANCE-ROUMANIE

15/01/1972, ÉCOSSE-FRANCE

26/02/1972, FRANCE-ANGLETERRE

25/03/1972, GALLES-FRANCE

30/04/1972, IRLANDE-FRANCE

17/06/1972, AUSTRALIE-FRANCE

23/06/1972, AUSTRALIE-FRANCE

19/01/1974, FRANCE-IRLANDE

16/02/1974, GALLES-FRANCE

02/03/1974, FRANCE-ANGLETERRE

16/03/1974, ÉCOSSE-FRANCE

13/10/1974, ROUMANIE-FRANCE

23/11/1974, FRANCE-AFRIQUE DU SUD

01/02/1975, ANGLETERRE-FRANCE

15/02/1975, FRANCE-ÉCOSSE

01/03/1975, IRLANDE-FRANCE

SPANGHERO Walter

Troisième ligne.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Tournées :

1964, Afrique du sud ; 1967 Afrique du Sud ; 1968, Nouvelle Zélande et Australie ; 1971, Afrique du Sud ; 1972, Australie.

Matches internationaux :

25/07/1964, AFRIQUE DU SUD-FRANCE (test)

17/10/1964, FRANCE-FIDJI

29/11/1964, ROUMANIE-FRANCE

09/01/1965, FRANCE-ÉCOSSE

23/01/1965, IRLANDE-FRANCE

27/02/1965, ANGLETERRE-FRANCE

27/03/1965, FRANCE-GALLES

18/04/1965, FRANCE-ITALIE

28/11/1965, FRANCE-ROUMANIE

15/01/1966, ÉCOSSE-FRANCE

29/01/1966, FRANCE-IRLANDE
26/02/1966, FRANCE-ANGLETERRE
26/03/1966, GALLES-FRANCE
09/04/1966, ITALIE-FRANCE
27/11/1966, ROUMANIE-FRANCE
14/01/1967, FRANCE-ÉCOSSE
11/02/1967, FRANCE-AUSTRALIE
25/02/1967, ANGLETERRE-FRANCE
15/07/1967, 22/07/1967, 29/07/1967, 12/08/1967, AFRIQUE DU SUD-FRANCE
25/11/1967, FRANCE-NOUVELLE ZÉLANDE
13/01/1968, ÉCOSSE-FRANCE
27/01/1968, FRANCE-IRLANDE
26/02/1968, FRANCE-ANGLETERRE
25/03/1968, GALLES-FRANCE
13/07/1968, 27/07/1968, 10/08/1968, NOUVELLE ZÉLANDE -FRANCE
17/08/1968, AUSTRALIE-FRANCE
09/11/1968, 16/11/1968, FRANCE-AFRIQUE DU SUD
01/12/1968, ROUMANIE-FRANCE
11/01/1969, FRANCE-ÉCOSSE
25/01/1969, IRLANDE-FRANCE
22/03/1969, FRANCE-GALLES (capitaine)
29/11/1970, ROUMANIE-FRANCE
27/02/1971, ANGLETERRE-FRANCE
27/03/1971, FRANCE-GALLES
12/06/1971, AFRIQUE DU SUD-FRANCE
26/02/1972, FRANCE-ANGLETERRE (capitaine)
30/04/1972, IRLANDE-FRANCE (capitaine)
17/06/1972 et 23/06/1972, AUSTRALIE-FRANCE (capitaine)
27/11/1972, ROUMANIE-FRANCE (capitaine)
13/01/1973, FRANCE-ÉCOSSE (capitaine)
10/02/1973, FRANCE-NOUVELLE ZELANDE (capitaine)
24/02/1973, ANGLETERRE-FRANCE (capitaine)
24/03/1973, FRANCE-GALLES (capitaine)
14/04/1973, IRLANDE-FRANCE (capitaine).

SUTRA Gérard

Demi de mêlée.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Tournées :

1967, Afrique du Sud.

Matches internationaux :

22/07/1967, FRANCE-AFRIQUE DU SUD

10/01/1970, ÉCOSSE-FRANCE

22/03/1969, FRANCE-GALLES

24/01/1970, FRANCE-IRLANDE.

VASSAL Guy

Demi de mêlée ou Demi d'ouverture.

ASC (*Association Sportive Carcassonne*)

Matches internationaux :

1938, FRANCE-ALLEMAGNE (à Bucarest)

1938, ROUMANIE-FRANCE.

VIARD Gérard

Trois-quarts Centre ou troisième ligne Centre.

RCN (*Racing Club Narbonnais*).

Tournées :

1967, Afrique du Sud.

Matches internationaux :

22/03/1969, FRANCE-GALLES

10/01/1970, ÉCOSSE-FRANCE

29/11/1970, ROUMANIE-FRANCE

16/01/1971, FRANCE-ÉCOSSE

30/01/1971, IRLANDE-FRANCE.



François Sangalli (Arch. mun. de Narbonne)

RUGBY À XV

JOUEURS AUDOIS INTERNATIONAUX (par club)

FOOTBALL CLUB LÉZIGNANAIS

CLADY André	5 sélections
FABRE Lolo	1 sélection

RACING CLUB NARBONNAIS

SPANGHERO Walter	51 sélections
CODORNIUO Didier	32 sélections
BENESIS René	31 sélections
CASSAYET Aimé	31 sélections
MASO Jo	25 sélections
SPANGHERO Claude	22 sélections
SANGALLI François	15 sélections
CHOY Joseph	10 sélections
PARIES Lucien	8 sélections
PASCOT Jep	6 sélections
SALAS Patrick	6 sélections
QUILIS André	5 sélections
VIARD Gérard	5 sélections
ROUFFIAC Lucien	4 sélections
SUTRA Gérard	4 sélections
BONNES Etienne	3 sélections
CLAUZEL François	3 sélections
COLOMINE Guy	2 sélections
ESCAFFRE Pierre	2 sélections
LOMBARD François	2 sélections
ROUAN Jean	2 sélections
ARAOU René	1 sélection
LAFFONT Honoré	1 sélection
MALQUIER Yves	1 sélection

ASSOCIATION SPORTIVE CARCASSONNAISE

BUSTAFFA Daniel	13 sélections
SEBEDIO Jean	9 sélections
LAVAUD	2 sélections
VASSAL Guy	2 sélections
BLAIN Antoine	1 sélection
DOMEC Albert	1 sélection
LLARI Roger	1 sélection
RAYNAUD Firmin	1 sélection

UNION SPORTIVE QUILLAN

RIBERE Eugène	34 sélections
GALIA Jean	20 sélections
BAILLETTE Marcel	17 sélections
DESTARAC Louis	9 sélections
BIGOT Charles	4 sélections
CUTZACH Amédée	1 sélection
SOLER Marcel	1 sélection



Finale du Championnat de France 1979

RUGBY A XIII

Liste des clubs audois (1)

COMMUNE	CLUBS	CRÉATION	COULEURS
AIGUES-VIVES	Aigues Vives XIII	1948	Jaune et noir
ALZONNE	Union Sportive Alzonnaise XIII	1951	Orange et noir
ARAGON	Rugby Club Aragon XIII	1984	Orange et noir
ARAGON, VILLEGAILHENC, PENNAUTIER	Cabardès XIII	1994	Vert, jaune, mauve
ARGELIERS	Football Club Argeliersois XIII	1945	Jaune et noir
ARZENS	Étoile Sportive Arzenaise	1948	Vert et rouge
AXAT	Union Sportive Axat XIII	1969	Vert et blanc puis Rouge et bleu
AZILLE	Union sportive Azille	1946	Vert et noir
BRAM	Association Sportive Bramaise	1965	Bleu et blanc
	Avenir Sportif Bramais	1980	Bleu et blanc
CAMPLONG	Association Sportive Camplonnaise	1956	Vert et blanc
CAPENDU	Association Sportive Capenducienne	1950	Vert et blanc
CARCASSONNE	Association Sportive Carcassonnaise	1938	Jaune et noir
	Association Sportive de la Préfecture de Police	1947	
	Association Sportive des PTT de l'Aude	1948	
	Association Sportive Electro-gazière Audoise	1948	
	Sporting Club Carcassonnais	1951	
	Entente Sportive du Carcassonnais	1967	
	Montredon XIII	1992	Bleu clair et bleu marine

(1) Sont indiqués en gras les clubs qui existent encore à l'heure actuelle. Les clubs mentionnés dans cette liste sont ceux dont on a pu trouver une attestation d'existence dans les déclarations d'associations faites à la Préfecture ou dans les archives communales. Il est bien évident que des éléments ont échappé à nos investigations, soit que les clubs n'aient jamais déposé de statuts 1901, soit qu'ils l'aient fait à des dates postérieures à leur création



L'équipe du Val d'Orbieu, 1980 (coll. J.-L. Bernad)



F.C. Lézignan (coll. Michel Malique)



*L'équipe de France
(rencontre France / Nouvelle Zélande
à Carcassonne), 1971
(coll. L. Bonnery)*

	Association Sportive Saint-Jacques, le Viguiier XIII	1993	Rouge et bleu
	Carcassonne Rugby League	1997	Jaune et noir
CASTELNAU-D'AUDE	Entente Sportive Escales Castelnau	1982	Vert et blanc
CASTELNAUDARY	Racing Club Chaurien XIII	1937	Rouge et blanc
	Castelnaudary XIII	1955	Rouge et blanc
CAZILHAC	Cazilhac XIII	1972	Bleu et jaune
CHALABRE	Union Sportive Calabraise	1948	Blanc et bleu
CLERMONT-SUR-LAUQUET/SAINT-HILAIRE/ LADERN/VERZEILLE/LEUC			
	Lauquet XIII	1982	Rouge et jaune
COURSAN	Rugby Club Coursan	1951	Jaune et noir
ESCALES	Escales XIII	1948	Orange et blanc
ESPÉRAZA	Espéraza XIII	1936	Bleu et blanc
FERRALS-LES- CORBIÈRES	Union Sportive Ferrals XIII	1950	Bleu et rouge
GINESTAS	Ginestas XIII	1965	Vert et jaune
HOMPS	Union Hompsoise	1969	Rouge et noir
LA REDORTE	Association sportive Redortaise	1949	Jaune et noir
LABASTIDE D'ANJOU	Union Sportive Labastidienne	1951	Jaune et noir
LAGRASSE,CAMPLONG, RIBAUTE	Entente Sportive du Val d'Orbieu	1969	Rouge et bleu
LAURE-MINERVOIS	Laure Olympique	1936	Vert et blanc
LAVALETTE	Association Sportive Lavalette	1962	Bleu et blanc
LEUCATE	Sport Olympique Leucatois	1955	
LÉZIGNAN	Football Club Lézignanais	1939	Vert et blanc
	Association gitane de Rugby à 13	1992	Vert et blanc
LIMOUX	Limoux Rugby XIII	1951	Rouge et noir
MARSEILLETTE	Union Sportive de Marseillette	1948	Jaune et vert
MONTLAUR	Club Sportif Montlaurais	1955	Rouge et noir
MONTOLIEU	Montolieu XIII	1969	Rouge et bleu
MONTRÉAL	Association Sportive Montréal XIII	1950	Rouge et noir
MONTREDON	Montredon Athlétique Club	1982	Bleu clair et bleu marine
NARBONNE	Union Sportive Narbonnaise XIII	1968	Orange et noir
	Sporting Club Narbonnais	1976	Orange et noir

ORNAISONS	Entente Sportive Ornaisonnaise	1969	Rouge et noir
OUVEILLAN	Avenir Sportif Ouveillanais	1946	
PALAJA	Union Sportive Palaja XIII	1985	Rouge et blanc
PENNAUTIER	Football Club Pennautiérais	1948	Jaune et noir
			puis Rouge et bleu
PEXIORA	Union Sportive Pexiora	1948	Bleu et blanc
PEYRIAC-MINERVOIS	Peyriac XIII	1994	Bleu et blanc
PEZENS	Pezens XIII	1982	
PIEUSSE	Pieusse Blanquette XIII	1988	Rouge et bleu
POMAS	Union Sportive Pomasienne	1947	Bleu et blanc
PREIXAN	Union Sportive Preixanaise	1968	Vert et blanc
PUICHÉRIC	Union Sportive Puichéric XIII	1940	Rouge et bleu
RIEUX-MINERVOIS	Stade Minervois	1936	Vert et rouge
SAINT-HILAIRE	Stade Olympique Saint-Hilairois	1969	Jaune et rouge
SAINT-LAURENT-DE -LA-CABRERISSE	Sporting Club Saint-Laurentais	1951	Vert et rouge
SALSIGNE	Union Sportive des Mineurs de Salsigne	1948	Noir
SERVIÈS-EN-VAL	Serviès Olympique XIII	1950	Rouge et noir
	Entente Sportive du Val de Dagne	1969	Rouge et noir
THEZAN	Thézan Olympique	1953	Bleu et blanc
TRÈBES	Union Sportive Trébéenne	1947	
	Association Sportive Trèbes Carcasses XIII	1981	Rouge et noir
VILLALIER	Villalier Olympique Club XIII	1963	
VILLEDAIGNE	Rugby Villedaigne XIII	1950	
VILLEGAILHENC	Association Sportive de Villegailhenc	1947	Bleu et blanc
VILLEGLY	Association Sportive Villegly Treize	1948	Jaune et vert
VILLEMUSTAUSOU	Villemoustaussou XIII	1973	Vert et blanc

RUGBY À XIII

PALMARÈS NATIONAUX

1 - Le Championnat de France (Trophée Max Rousié)

2 - La Coupe de France (Trophée Lord Derby)

3 - Palmarès Divisions Seniors

Championnat de France - Division Nationale - Groupe B

Championnat de France Réserves

Championnat de France Honneur

Championnat de France Promotion

Championnat de France Excellence

Championnat de France Fédérale

Championnat de France Catégorie Amateur

1ère série - 2ème série - 3ème série

Championnat de France Nationale II

Championnat de France Nationale III

Championnat de France 1ère Division

Championnat de France 2ème Division

Championnat de France 3ème Division

Coupe Albert Falcou

Coupe de l'Espérance

Coupe de France Division Nationale 2

RUGBY A XIII

Finales auxquelles ont participé des clubs audois

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Trophée Max Rousié

DATE	LIEU	FINALE	SCORE
20-05-1945	Perpignan	A.S. Carcassonne bat Toulouse	13-12
12-05-1946	Lyon	A.S. Carcassonne bat Toulouse	12-0
01-06-1947	Lyon	Roanne bat A.S. Carcassonne	19-0
02-05-1948	Marseille	Roanne bat A.S. Carcassonne	3-2
22-05-1949	Carcassonne	Marseille bat A.S. Carcassonne	12-5
07-05-1950	Perpignan	A.S. Carcassonne bat Marseille	21-7
18-05-1952	Toulouse	A.S. Carcassonne bat Marseille	18-6
10-05-1953	Toulouse	A.S. Carcassonne bat Lyon	19-12
15-05-1956	Toulouse	Lyon bat A.S. Carcassonne	7-6
27-05-1956	Toulouse	Albi bat A.S. Carcassonne	13-5
25-05-1958	Toulouse	Albi bat A.S. Carcassonne	8-6
03-05-1959	Toulouse	Villeneuve-sur-Lot bat F.C. Lézignan	24-16
28-05-1961	Toulouse	F.C. Lézignan bat Roanne	7-4
12-05-1963	Toulouse	F.C. Lézignan bat Saint-Gaudens	20-13
29-05-1966	Toulouse	A.S. Carcassonne bat Saint-Gaudens	45-20
21-05-1967	Toulouse	A.S. Carcassonne bat Saint-Gaudens	39-15
05-05-1968	Toulouse	S.C. Limoux bat A.S. Carcassonne	13-12
28-05-1972	Toulouse	A.S. Carcassonne bat Saint-Gaudens	21-9
16-05-1976	Toulouse	A.S. Carcassonne bat F.C. Lézignan	14-6
22-05-1977	Albi	Albi bat A.S. Carcassonne	19-10
21-05-1978	Toulouse	F.C. Lézignan bat XIII Catalan	3-0
20-05-1979	Toulouse	XIII Catalan bat A.S. Carcassonne	17-2

COUPE DE FRANCE

Trophée Lord Derby

DATE	LIEU	FINALE	SCORE
13-05-1949	Paris	XIII Catalan bat A.S. Carcassonne	27-18
19-05-1946	Toulouse	A.S. Carcassonne bat XIII Catalan	27-7
25-05-1947	Marseille	A.S. Carcassonne bat Avignon	24-5
09-05-1948	Toulouse	Marseille bat A.S. Carcassonne	5-4
15-05-1949	Marseille	Marseille bat A.S. Carcassonne	12-9
13-05-1951	Marseille	A.S. Carcassonne bat Lyon	22-10
04-05-1952	Marseille	A.S. Carcassonne bat XIII Catalan	28-9
01-05-1960	Perpignan	F.C. Lézignan bat A.S. Carcassonne	7-4
07-05-1961	Perpignan	A.S. Carcassonne bat F.C. Lézignan	5-2
02-06-1963	Perpignan	A.S. Carcassonne bat Toulouse	5-0
09-06-1965	Perpignan	Marseille bat A.S. Carcassonne	13-8
22-05-1966	Carcassonne	F.C. Lézignan bat Villeneuve-sur-Lot	22-7
07-05-1967	Perpignan	A.S. Carcassonne bat XIII Catalan	10-4
12-05-1968	Perpignan	A.S. Carcassonne bat Toulouse	9-2
03-05-1970	Perpignan	F.C. Lézignan bat Villeneuve-sur-Lot	14-8
27-05-1973	Carcassonne	Saint Gaudens bat A.S. Carcassonne	22-8
26-05-1974	Perpignan	Albi bat F.C. Lézignan	21-11
14-05-1977	Narbonne	A.S. Carcassonne bat XIII Catalan	21-16
28-05-1978	Narbonne	XIII Catalan bat F.C. Lézignan	18-7
03-06-1979	Albi	Villeneuve-sur-Lot bat A.S. Carcassonne	15-5
01-06-1980	Narbonne	XIII Catalan bat A.S. Carcassonne	18-8

CHAMPIONNAT DE FRANCE

HONNEUR

DATE	FINALE	SCORE
1951	U.S. Chalabre bat Toulon	13-8
1955	F.C. Lézignan bat Montpellier	30-12
1958	F.C. Lézignan bat Avignon	17-0

CHAMPIONNAT DE FRANCE

PROMOTION

DATE	FINALE	SCORE
1949	Salsigne bat Puichéric	10-3
1951	Marseillette bat P.T.T. Marseille	23-15
1955	Chalabre bat Capendu	15-5
1956	Palau bat La Redorte	24-3
1957	Gazelec Béziers bat Moux	12-2
1976	Tonneins bat Rieux-Minervois	9-5

CHAMPIONNAT DE FRANCE

FÉDÉRALE

DATE	FINALE	SCORE
1965	Le Pontet bat Rieux-Minervois	14-9
1967	Saint-Estève bat A.S. Carcassonne Saint-Jacques	8-0
1969	A.S. Carcassonne Saint-Jacques bat Avignon	23-13
1971	Ginestas XIII bat Casseneuil	12-8
1972	Vedène bat Ferrals-des-Corbières	10-1
1973	Val de Dagne bat Homps	7-6
1976	Cheval-Blanc bat Ornaisons	11-10

CHAMPIONNAT DE FRANCE

CATÉGORIE AMATEUR

1^{re} série

1955 : CARCASSONNE

CHAMPIONNAT DE FRANCE

NATIONALE II

DATE	FINALE	SCORE
1977	Saint-Cyprien bat Ferrals-les-Corbières	16-15

CHAMPIONNAT DE FRANCE

NATIONALE III

DATE	FINALE	SCORE
1978	Ornaisons bat Lestelle-Betharam	23-20

CHAMPIONNAT DE FRANCE

2^{ème} DIVISION

DATE	FINALE	SCORE
1954	Lavardac bat A.S. Carcassonne	2-0
1956	Facture bat Limoux	19-6
1960	Armée II bat R.O. Castelnaudary	51-10
1968	Pexiora bat Casseneuil	15-7

CHAMPIONNAT DE FRANCE

COUPE Albert Falcou

DATE	FINALE	SCORE
1951	Lavardac bat A.S. Carcassonne	9-6
1953	Lavardac bat A.S. Carcassonne	22-10
1955	Facture bat S.C. Limoux	23-13
1956	S.C. Limoux bat Vaulx-en-Velin	29-8
1957	Facture bat S.C. Limoux	36-22
1962	Facture bat S.C. Limoux	37-10

CHAMPIONNAT DE FRANCE

DIVISION NATIONALE 2

DATE	FINALE	SCORE
1978	Ferrals-les-Corbières bat Montréjeau	18-10

RUGBY A XIII

RENCONTRES INTERNATIONALES

Tournées des Kangourous (Australie) dans l'Aude.

DATE	RENCONTRES	SCORE
1 ^{er} janvier 1949	Kangourous bat A.S. Carcassonne	13-8
4 janvier 1953	Kangourous bat A.S. Carcassonne	18-5
30 décembre 1956	Kangourous bat A.S. Carcassonne	26-12
27 décembre 1959	Sélection ASC / FCL bat Kangourous	32-9
29 décembre 1963	Kangourous bat Sélection audoise	16-12

Tournée des Kiwis (Nouvelle-Zélande) dans l'Aude

DATE	RENCONTRES	SCORE
6 Janvier 1952	A.S. Carcassonne bat Kiwis	9-7

RUGBY À XIII

JOUEURS INTERNATIONAUX sous maillot audois

AILLERES Georges

FCL (*Football Club Lézignanais*).

34 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1961, 1964, 1966,
1968

GRANDE-BRETAGNE, 1962, 1964, 1965,
1966, 1967, 1968, 1969

PAYS DE GALLES, 1963, 1969, 1970

AUSTRALIE, 1964, 1967, 1968

ANGLETERRE, 1969, 1970.

ALARD Guy

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

12 sélections

PAYS DE GALLES, 1977, 1978

ANGLETERRE, 1977, 1978, 1979

GRANDE-BRETAGNE, 1977

AUSTRALIE, 1977, 1981

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1977, 1980

NOUVELLE-GUINÉE-PAPOUASIE, 1979.

ALBERTI Gilbert

ASC - FCL (*Association Sportive Carcassonne ;
Football Club Lézignanais*).

11 sélections

PAYS DE GALLES, 1953

GRANDE-BRETAGNE, 1954, 1955, 1957

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1956, 1966

RUGBY LEAGUE, 1956.

ALESINA Adolphe

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

8 sélections

AUSTRALIE, 1967, 1968

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1968, 1971

GRANDE-BRETAGNE, 1969, 1971, 1974.

ALONSO Richard

FCL (*Football Club Lézignanais*).

2 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1971, 1974.

AMILA Gaston

FCL (*Football Club Lézignanais*).

1 sélection

EMPIRE BRITANNIQUE, 1937.

ANDRIEU Guy

SCL (*Sporting Club Limouxin*).

7 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1967, 1968, 1969

AUSTRALIE, 1967, 1968

PAYS DE GALLES, 1969.

AZALBERT Pierre

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

1 sélection

AUSTRALIE, 1964.

BAILE Christian

ASC (Association Sportive Carcassonne).

4 sélections

NOUVELLE-GUINÉE-PAPOUASIE, 1977

ANGLETERRE, 1978, 1980

PAYS DE GALLES, 1980.

BARTHE Jean

*ASC - FCL (Association Sportive Carcassonne ;
Football Club Lézignanais).*

19 sélections

AUSTRALIE, 1959, 1960, 1964

GRANDE-BRETAGNE, 1960, 1961, 1962

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1960, 1961, 1962.

BENAUSSE Gilbert

*ASC - FCL (Association Sportive Carcassonne ;
Football Club Lézignanais).*

49 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1951, 1954, 1955,
1956, 1957, 1961

PAYS DE GALLES, 1952, 1953, 1955, 1959

EMPIRE BRITANNIQUE, 1952, 1955

AUSTRALIE, 1952, 1953, 1955, 1956, 1957,
1959, 1960, 1964

ANGLETERRE, 1953, 1956, 1962

U.S.A., 1954

RUGBY LEAGUE, 1958, 1961.

BENAUSSE René

*ASC - FCL (Association Sportive Carcassonne ;
Football Club Lézignanais).*

2 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1960.

BERNABE Thierry

ASC (Association Sportive Carcassonne).

2 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1981, 1984.

BERNARD Didier

ASC (Association Sportive Carcassonne).

4 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1983, 1984.

BES Sylvain

ASC (Association Sportive Carcassonne).

1 sélection

AUSTRALIE, 1938.

BONAL Elie

ASC (Association Sportive Carcassonne).

9 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1970, 1971, 1975

GRANDE-BRETAGNE, 1970

ANGLETERRE, 1975

PAYS DE GALLES, 1975.

BONAL Jean-Marie

ASC (Association Sportive Carcassonne).

4 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1971, 1972

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1972

AUSTRALIE, 1972.

BONET Floréal

FCL (*Football Club Lézignanais*).

5 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1970, 1971

GRANDE-BRETAGNE, 1970

AUSTRALIE, 1970.

BONNERY Louis

SCL (*Sporting Club Limouxin*).

2 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1969

PAYS DE GALLES, 1969.

BOULE Michel

FCL (*Football Club Lézignanais*).

7 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1963

AUSTRALIE, 1964

NOUVELLE-ZÉLANDE ; 1964.

CALBETE Germain

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

3 sélections

PAYS DE GALLES, 1947, 1948

GRANDE-BRETAGNE, 1953.

CANTARUTTI Laurent

FCL (*Football Club Lézignanais*).

1 sélection

RUGBY LEAGUE, 1966.

CARAVACA Manuel

ASC - FCL (*Association Sportive Carcassonne*).

12 sélections

PAYS DE GALLES, 1977, 1981

ANGLETERRE, 1977, 1981

AUSTRALIE, 1977, 1981, 1982

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1977, 1981

GRANDE-BRETAGNE, 1984.

CARIAS Patrick

SCL (*Sporting Club Limouxin*).

1 sélection

GRANDE-BRETAGNE, 1969.

CARRERE André

FCL (*Football Club Lézignanais*).

29 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1951, 1961

PAYS DE GALLES, 1952, 1953, 1959, 1963

GRANDE-BRETAGNE, 1952, 1953, 1958,

1962, 1964

AUSTRALIE, 1952, 1953, 1963, 1964

ANGLETERRE, 1953, 1962

EMPIRE BRITANNIQUE, 1953

RUGBY LEAGUE, 1958.

CASAS André

FCL (*Football Club Lézignanais*).

8 sélections

AUSTRALIE, 1959, 1960

GRANDE-BRETAGNE, 1960

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1960.

CASTANON Delphin

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

10 sélections

AUSTRALIE, 1978, 1981

PAYS DE GALLES, 1979, 1981

ANGLETERRE, 1979, 1981

NOUVELLE-GUINÉE-PAPOUASIE, 1979,
1981.

CASTEL Henri

ASC(*Association Sportive Carcassonne*)

2 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1963

AUSTRALIE, 1964.

CASTY Jacques

FCL (*Football Club Lézignanais*).

1 sélection

RUGBY LEAGUE, 1966.

CENET Guy

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

3 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1971

GRANDE-BRETAGNE, 1971.

CHAUVET Patrick

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

3 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1975, 1977

AUSTRALIE, 1975

NOUVELLE-GUINÉE-PAPOUASIE, 1977.

COLOMBIES Jean

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

1 sélection

GRANDE-BRETAGNE, 1967.

DELPOUX André

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

6 sélections

PAYS DE GALLES, 1955

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1955, 1956

GRANDE-BRETAGNE, 1955, 1958.

DE NADAI Francis

SCL (*Sporting Club Limouxin*).

31 sélections

AUSTRALIE, 1967, 1968, 1970, 1972, 1974

GRANDE-BRETAGNE, 1968, 1969, 1970,

1971, 1972, 1974

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1968, 1970, 1971,
1972, 1975

PAYS DE GALLES, 1970

ANGLETERRE, 1969, 1970, 1975.

DENARNAUD Joseph

FCL (*Football Club Lézignanais*).

1 sélection

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1965.

DUMAS André

FCL (*Football Club Lézignanais*).

2 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE et AUSTRALIE,
1975.

ESCOURROU Pierre

ASC (Association Sportive Carcassonne).

1 sélection

GRANDE-BRETAGNE, 1963.

FABRY André

FCL (Football Club Lézignanais).

1 sélection

ANGLETERRE, 1967.

FALETTI Laurent

ASC (Association Sportive Carcassonne).

6 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1963, 1964

AUSTRALIE, 1963, 1964.

FRANC Jacques

A.S. Carcassonne Saint-Jacques

6 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1972

GRANDE-BRETAGNE, 1972, 1974

AUSTRALIE, 1972, 1973.

GARCIA Guy

ASC (Association Sportive Carcassonne).

4 sélections

ANGLETERRE, 1975

AUSTRALIE, 1977

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1977, 1980.

GLEYZES Serge

ASC (Association Sportive Carcassonne).

16 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1971, 1972, 1975

GRANDE-BRETAGNE, 1971, 1972, 1974

AUSTRALIE, 1972, 1973, 1975

ANGLETERRE, 1975

PAYS DE GALLES, 1975, 1977

GONZALES Jean-Marc

SCL (Sporting Club Limouxin).

4 sélections

PAYS DE GALLES, 1979, 1980

NOUVELLE-GUINÉE-PAPOUASIE, 1979

ANGLETERRE, 1980.

GUILHEM Bernard

ASC (Association Sportive Carcassonne).

11 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1971, 1972, 1975

GRANDE-BRETAGNE, 1971, 1972

AUSTRALIE, 1972, 1975

PAYS DE GALLES, 1975, 1977

ANGLETERRE, 1978.

GUILHEM Roger

ASC (Association Sportive Carcassonne).

11 sélections

PAYS DE GALLES, 1949, 1952, 1955

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1951

ANGLETERRE, 1951, 1953

EMPIRE BRITANNIQUE, 1953 ;

U.S.A., 1954

GRANDE-BRETAGNE, 1954

AUSTRALIE, 1954.

GUIRAUD Germain

ASC (Association Sportive Carcassonne).

2 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1970

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1971.

GUIRAUD Joseph

SCL (Sporting Club Limouxin).

8 sélections

PAYS DE GALLES, 1955

ANGLETERRE, 1956

AUSTRALIE, 1960

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1960

GRANDE-BRETAGNE, 1960, 1961.

LACANS Roger

FCL (Football Club Lézignanais).

4 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1958

RUGBY LEAGUE, 1958

PAYS DE GALLES, 1959.

LACAZE André

FCL (Football Club Lézignanais).

17 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1957, 1958, 1959,

1960, 1961, 1966, 1967

AUSTRALIE, 1960, 1963

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1960 ; RUGBY

LEAGUE, 1966.

LACAZE Pierre

FCL (Football Club Lézignanais).

18 sélections

AUSTRALIE, 1959, 1960, 1967 ;

GRANDE-BRETAGNE, 1960, 1961, 1963,

1965, 1966, 1967 ;

RUGBY LEAGUE, 1961 ;

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1961.

LACAZE Pierre

FCL (Football Club Lézignanais).

18 sélections

AUSTRALIE, 1959, 1960, 1967

GRANDE-BRETAGNE, 1960, 1961, 1963,

1965, 1966, 1967

RUGBY LEAGUE, 1961

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1961.

LLARI Roger

ASC (Association Sportive Carcassonne).

4 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1948

ANGLETERRE, 1948, 1951

PAYS DE GALLES, 1952.

LOUBET Serge

A.S. Carcassonne Saint-Jacques

1 sélection

PAYS DE GALLES, 1978.

MAIQUE Michel

FCL (Football Club Lézignanais).

8 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1974

PAYS DE GALLES, 1975, 1979

AUSTRALIE, 1975, 1978

ANGLETERRE, 1979.

MALACAMP André

ASC (Association Sportive Carcassonne).

9 sélections

AUSTRALIE, 1978

PAYS DE GALLES, 1979

NOUVELLE-GUINÉE-PAPOUASIE, 1979,
1981

ANGLETERRE, 1979

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1980.

MARTIN Martin

ASC (Association Sportive Carcassonne).

21 sélections

ANGLETERRE, 1946, 1948, 1949, 1950, 1951

PAYS DE GALLES, 1946, 1947, 1949, 1951,
1952

AUSTRALIE, 1949

EMPIRE BRITANNIQUE, 1949, 1950, 1951,
1952

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1951.

MARTY Jean-Claude

FCL (Football Club Lézignanais).

13 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1966

GRANDE-BRETAGNE, 1966, 1967, 1968,
1974

AUSTRALIE, 1973.

MASO Joseph

ASC (Association Sportive Carcassonne).

8 sélections

ANGLETERRE, 1946, 1948, 1949

PAYS DE GALLES, 1947

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1947, 1948.

MAZARD Hervé

FCL (Football Club Lézignanais).

12 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1966, 1968, 1969,
1970, 1971

RUGBY LEAGUE, 1966

AUSTRALIE, 1968

PAYS DE GALLES, 1969, 1970

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1970.

MAZON Louis

ASC (Association Sportive Carcassonne).

14 sélections

PAYS DE GALLES, 1948

AUSTRALIE, 1949, 1951, 1952, 1953

ANGLETERRE, 1950, 1953

EMPIRE BRITANNIQUE, 1950, 1951

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1951

GRANDE-BRETAGNE, 1953

U.S.A., 1954.

MOULIS René

FCL (Football Club Lézignanais).

2 sélections

AUSTRALIE, 1955

GRANDE-BRETAGNE, 1957.

MOYA José

ASC (Association Sportive Carcassonne).

11 sélections

ANGLETERRE, 1977, 1979, 1981

GRANDE-BRETAGNE, 1977

AUSTRALIE, 1977, 1978

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1977

NOUVELLE-GUINÉE-PAPOUASIE, 1978

PAYS DE GALLES, 1981.

NEDOREZOFF Jean

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

2 sélections

AUSTRALIE et GRANDE-BRETAGNE, 1957.

OURLIAC Animé

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

1 sélection

GRANDE-BRETAGNE, 1967.

POCH Jean

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

1 sélection

ANGLETERRE, 1946.

POLETTI Louis

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

9 sélections

EMPIRE BRITANNIQUE, 1955

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1956, 1960

GRANDE-BRETAGNE, 1960 et AUSTRALIE,
1960

PONSINET Edouard

ASC - FCL (*Association Sportive Carcassonne ;
Football Club Lézignanais*).

18 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1948, 1951

ANGLETERRE, 1949, 1950

PAYS DE GALLES, 1949, 1952

EMPIRE BRITANNIQUE, 1950, 1951, 1953

AUSTRALIE, 1951, 1953.

POUX Jacques

FCL (*Football Club Lézignanais*).

2 sélections

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1961 et GRANDE-
BRETAGNE, 1965.

PUIG Aubert

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

46 sélections

ANGLETERRE, 1946, 1947, 1949, 1950, 1951,
1953, 1956

PAYS DE GALLES, 1946, 1947, 1948, 1949,
1951, 1952

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1947, 1948, 1951,
1954, 1956

EMPIRE BRITANNIQUE, 1950, 1951, 1952,
1953

AUSTRALIE, 1951, 1952, 1953, 1954

GRANDE-BRETAGNE, 1952, 1953, 1954

U.S.A., 1954.

QUAGLIO Aldo

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

17 sélections

AUSTRALIE, 1950, 1960

GRANDE-BRETAGNE, 1960, 1961, 1962

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1960

RUGBY LEAGUE, 1961

ANGLETERRE, 1962

PAYS DE GALLES, 1963.

QUINTILLA Jean-Louis
FCL (*Football Club Lézignanais*).
1 sélection
NOUVELLE-ZÉLANDE, 1971.

RAYNAUD Yves
ASC (*Association Sportive Carcassonne*).
1 sélection
AUSTRALIE, 1957.

RIBOT Guy
ASC (*Association Sportive Carcassonne*).
2 sélections
GRANDE-BRETAGNE
AUSTRALIE, 1967.

ROLDOS Laurent
SCL (*Sporting Club Limouxin*).
4 sélections
PAYS DE GALLES, 1963
AUSTRALIE, 1963, 1964.

ROUANET Francis
FCL (*Football Club Lézignanais*).
1 sélection
GRANDE-BRETAGNE, 1974.

RUIZ André
ASC (*Association Sportive Carcassonne*).
20 sélections
NOUVELLE-ZÉLANDE, 1970, 1971, 1972,
1975, 1977 ; GRANDE-BRETAGNE, 1970,
1971, 1972, 1974, 1977 ; AUSTRALIE, 1972,
1973, 1975 ; NOUVELLE-GUINÉE-
PAPOUASIE, 1977.

SAURET Jean-Pierre
ASC (*Association Sportive Carcassonne*).
16 sélections
GRANDE-BRETAGNE, 1971, 1972, 1977
NOUVELLE-ZÉLANDE, 1971, 1975, 1977
AUSTRALIE, 1973, 1975, 1977
PAYS DE GALLES, 1975, 1977
ANGLETERRE, 1977
NOUVELLE-GUINÉE-PAPOUASIE, 1977.

SEGURA René
ASC (*Association Sportive Carcassonne*).
8 sélections
GRANDE-BRETAGNE, 1965, 1966, 1967
NOUVELLE-ZÉLANDE, 1966
RUGBY LEAGUE, 1966.

SOLIER Jean-Louis
FCL (*Football Club Lézignanais*).
3 sélections
NOUVELLE-ZÉLANDE, 1971
ANGLETERRE, 1975
PAYS DE GALLES, 1975.

TEISSEIRE Claude
ASC - FCL (*Association Sportive Carcassonne ;
Football Club Lézignanais*).
17 sélections
GRANDE-BRETAGNE, 1952, 1954, 1957
EMPIRE BRITANNIQUE, 1952, 1953, 1955
AUSTRALIE, 1952, 1953, 1954, 1955, 1957
ANGLETERRE, 1953
U.S.A., 1954
NOUVELLE-ZÉLANDE, 1954, 1961.

Theron Max

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

1 sélection

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1971.

Toujas Raymond

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

5 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1969, 1971, 1972

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1972

AUSTRALIE, 1972.

Trescazes Fredo

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

7 sélections

ANGLETERRE, 1946, 1947

PAYS DE GALLES, 1947, 1948

AUSTRALIE, 1949.

Vaslin Henri

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

2 sélections

EMPIRE BRITANNIQUE, 1950 ; PAYS DE

GALLES, 1952.

Verge Louis

ASC (*Association Sportive Carcassonne*).

12 sélections

GRANDE-BRETAGNE, 1962, 1963, 1964

ANGLETERRE, 1962

PAYS DE GALLES, 1963

AUSTRALIE, 1964

NOUVELLE-ZÉLANDE, 1964.

Waligunda Eric

FCL (*Football Club Lézignanais*).

8 sélections

AUSTRALIE, 1978

PAYS DE GALLES, 1979

ANGLETERRE, 1979

NOUVELLE-GUINÉE-PAPOUASIE, 1979

GRANDE-BRETAGNE, 1979.

Source : *Encyclopédie de "Treize Magazine" ...*



*Adolphe Alesina (A.S.C. XIII)
sous le maillot de l'équipe de France (coll. A.S.C.)*

RUGBY À XIII

JOUEURS AUDOIS INTERNATIONAUX (par club)

Association Sportive de Carcassonne

BENAUSSE Gilbert	49 sélections
PUIG Aubert	46 sélections
MARTIN Martin	21 sélections
RUIZ André	20 sélections
BARTHE Jean	19 sélections
PONSINET Edouard	18 sélections
QUAGLIO Aldo	17 sélections
TEISSEIRE Claude	17 sélections
GLEYZES Serge	16 sélections
SAURET Jean-Pierre	16 sélections
MAZON Louis	14 sélections
ALARD Guy	12 sélections
CARAVACA Manuel	12 sélections
VERGE Louis	12 sélections
ALBERTI Gilbert	11 sélections
GUILHEM Roger	11 sélections
MOYA José	11 sélections
CASTANON Delphin	10 sélections
BONAL Elie	9 sélections
MALACAMP André	9 sélections
POLETTI Louis	9 sélections
ALESINA Adolphe	8 sélections
MASO Joseph	8 sélections
SEGURA René	8 sélections
TRESCAZES Fredo	7 sélections
DELPOUX André	6 sélections
FALETTI Laurent	6 sélections
FRANC Jacques	6 sélections

TOUJAS Raymond	5 sélections
BAILE Christian	4 sélections
BERNARD Didier	4 sélections
BONAL Jean-Marie	4 sélections
GARCIA Guy	4 sélections
LLARI Roger	4 sélections
CALBETE Germain	3 sélections
CENET Guy	3 sélections
CHAUVET Patrick	3 sélections
BENAUSSÉ René	2 sélections
BERNABÉ Thierry	2 sélections
CASTEL Henri	2 sélections
GUIRAUD Germain	2 sélections
NEDOREZOFF Jean	2 sélections
RIBOT Guy	2 sélections
VASLIN Henri	2 sélections
BES Sylvain	1 sélection
COLOMBIES Jean	1 sélection
ESCOURROU Pierre	1 sélection
LOUBET Serge	1 sélection
OURLIAC Animé	1 sélection
POCH Jean	1 sélection
RAYNAUD Yves	1 sélection
THERON Max	1 sélection

Football Club Lézignanais

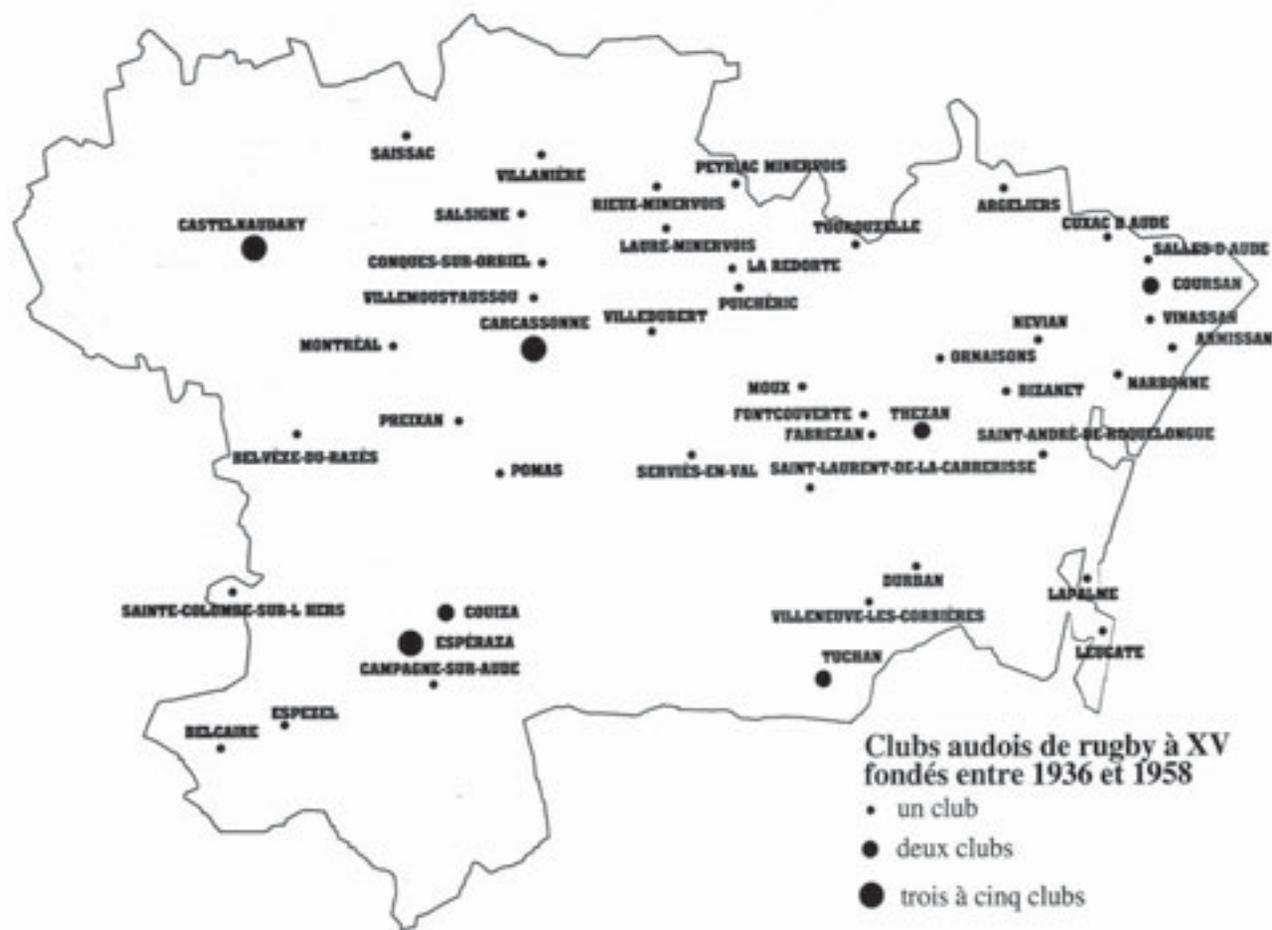
BENAUSSE Gilbert	49 sélections
AILLERES Georges	34 sélections
CARRERE André	29 sélections
LACAZE Pierre	18 sélections
PONSINET Edouard	18 sélections
LACAZE André	17 sélections
TEISSEIRE Claude	17 sélections
GUIRAUD Hervé	13 sélections
MARTY Jean-Claude	13 sélections
CARAVACA Emmanuel	12 sélections
MAZARD Hervé	12 sélections
CASAS André	8 sélections
MAIQUE Michel	8 sélections
WALIGUNDA Eric	8 sélections
BOULE Michel	7 sélections
BONET Floréal	5 sélections
LACANS Roger	4 sélections
SOLIERE Jean-Louis	3 sélections
ALONSO Richard	2 sélections
BENAUSSE René	2 sélections
DUMAS André	2 sélections
POUX Jacques	2 sélections
AMILA Gaston	1 sélection
CANTARUTTI Laurent	1 sélection
CASTY Jacques	1 sélection
DENARNAUD Fabry	1 sélection
QUINTILLA Jean-Louis	1 sélection
ROUANET Francis	1 sélection

Sporting Club Limouxin

DE NADAÏ Francis	31 sélections
GUIRAUD Joseph	8 sélections
ANDRIEU Guy	7 sélections
GONZALES Jean-Marc	4 sélections
ROLDOS Laurent	4 sélections
BONNERY Louis	2 sélections
CARIAS Patrick	1 sélection













Annexe n° 5

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

A.S.C.	Association Sportive Carcassonnaise
C.A.L.	Coopérative Agricole Lauragaise
C.A.V.	Cercle Athlétique de Villeneuve-sur-Lot
C.F.I.	Comité Français Interfédéral
C.O.C.	Club Olympique Carcassonnais
E.S.C.	Étoile Sportive Carcassonnaise
F.C.L.	Football Club Lézignanais
F.F.R.	Fédération Française de Rugby
F.S.S.A.	Fédération des Sociétés Sportives Audoises
I.C.A.	Industrie Chapelière Audoise
R.C.N.	Racing Club Narbonnais
R.O.C.	Rugby Olympique Castelnaudarien
S.C.L. XIII	Sporting Club Limoux XIII
U.F.R.A.	Union Française de Rugby Amateur
U.S.A.P.	Union Sportive Athlétique Perpignanaise
U.S.C.	Union Sportive Carcassonnaise
U.S.F.S.A.	Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques
U.S.P.	Union Sportive de Perpignan
U.S.Q.	Union Sportive de Quillan

TABLE DES MATIÈRES

Préface	p 3 .
Introduction	p 5
Remerciements	p 6
Orientations bibliographiques	p 7
Sources	p 13
Naissance d'un sport	p 17
• Au commencement était la balle	p 17
• Du football au rugby	p 19
• Codification de l'excentricité	p 20
• Rugby aristocratique et rugby ouvrier	p 21
• A la conquête du continent	p 22
Un jeu en évolution	p 27
• Le rugby à XV	p 27
- Le terrain	p 27
- Le ballon	p 27
- Les phases essentielles du jeu	p 30
• Le rugby à XIII	p 35
• L'arbitrage	p 37
L'implantation du rugby dans l'Aude (1899-1914)	p 39
• Les origines	p 40
• L'organisation	p 43
• Structuration et fusions	p 44

D'un conflit à l'autre (1914-1945) p 49

- Le rugby monte au front p 49
- Le rugby de l'arrière p 50
- L'immédiate après-guerre p 51
- La croissance p 52
 - Les terrains p 52
 - Les compétitions p 56
- La toute puissance languedocienne p 56
- Mai 1929 : la finale audoise p 62
- Les crises p 64
- Le Racing Club Narbonnais s'affirme p 66
- Le Lauragais, terre de rugby p 68
- L'introduction du rugby à XIII p 70
 - Un rugby pareil, ça ne se décrit pas p 71
 - L'Aude treiziste p 73
- Rugby de guerre sans guerre des rugbys p 78
- La Libération p 79

L'Aude aux couleurs du Treize (1945-1960) p 81

- L'A.S.C. sur la route des cimes p 81
- Naissance du XIII Limouxin p 88
- Succès et défaites du F.C.L. p 89
- Les difficultés du XV p 90

L'âge d'or des rugbys audois (1960-1980) p 93

- Le XIII s'épanouit dans l'Aude p 93
 - La rivalité A.S.C.-F.C.L. p 93
 - L'heure de gloire du S.C. Limoux p 97
- Les riches heures des quinzistes audois p 100
 - Les grandes espérances (1960-1970)..... p 101
 - La renaissance de l'U.S. Carcassonne p 101
 - En Haute Vallée, l'union fait la force p 103
 - La montée en puissance du Racing-Club Narbonnais p 104

Les belles moissons (1970-1980)	p 106
- Le parcours sans faute du R.O.C.	p 107
- Le rayonnement de l'U.S.C.	p 108
- Les triomphes du R.C.N.	p 109
 Le rugby des villages	 p 115
 Annexes	 p 121
 Annexe 1 - Glossaire	 p 123
 Annexe 2 - Évolution des règles par Pierre Conquet	 p 137
 Annexe 3 - Championnat de France de 1929	 p 147
 Annexe 4 - Clubs et joueurs audois	 p 151
 • Rugby à XV	 p 152
* Liste des clubs audois	p 152
* Palmarès nationaux	p 160
* Joueurs internationaux sous maillot audois	p 167
* Joueurs audois internationaux (par clubs)	p 180
 • Rugby à XIII	 p 182
* Liste des clubs audois	p 182
* Palmarès nationaux	p 186
* Joueurs internationaux sous maillot audois	p 194
* Joueurs audois internationaux (par clubs)	p 204
 • Cartes	 p 208
* Clubs audois de rugby à XV fondés entre 1899 et 1919	p 208
* Clubs audois de rugby à XV fondés entre 1920 et 1935	p 209
* Clubs audois de rugby à XV fondés entre 1936 et 1958	p 210

* Clubs audois de rugby à XV fondés entre 1959 et nos jours.....	p 211
* Clubs audois de rugby à XIII fondés entre 1936 et 1958	p 212
* Clubs audois de rugby à XIII fondés entre 1959 et nos jours	p 213
* Clubs audois actuels de rugby à XV et à XIII	p 214
 Annexe 5 - Liste des principales abréviations utilisées	 p 215
 Table des matières	 p 217

